



**100% Archéologie Suisse** Les 100 plus beaux sites archéologiques de Suisse: un guide

**100% Archäologie Schweiz** 100 der schönsten archäologischen Objekte der Schweiz: ein Führer

**100% Archeologia Svizzera** 100 fra i più bei siti archeologici della Svizzera: una guida

Édité par Archéologie Suisse

Avec la collaboration des Services cantonaux d'archéologie

Sous la direction de:

Urs Niffeler, Catherine May Castella,

Simonetta Biaggio Simona et Urs Leuzinger

Ce guide a été rédigé par un collectif d'auteurs (voir p. 123)

Il a bénéficié des contributions précieuses

de nombreux collaborateurs extérieurs (voir p. 125)

La réalisation de ce guide a été soutenue par:

La Loterie Romande

L'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales ASSH

**Avec le soutien de la**

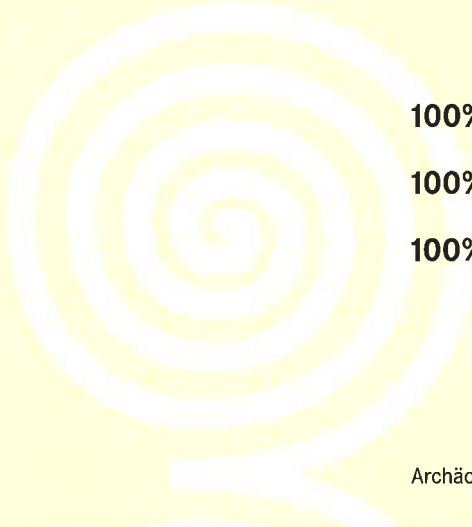


Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften  
Accademia svizzera dei scienze naturali e sociali  
Accademia svizra da sciences humanas e sociais  
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



ISBN 978-3-908006-70-1

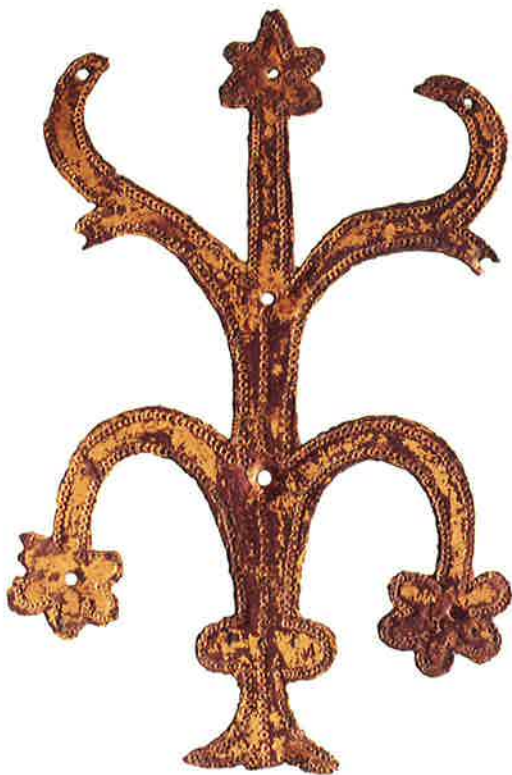
© by Archéologie Suisse - Archeologia Svizzera - Archäologie Schweiz, Basel 2007



**100% Archéologie Suisse** Les 100 plus beaux sites archéologiques de Suisse: un guide

**100% Archäologie Schweiz** 100 der schönsten archäologischen Objekte der Schweiz: ein Führer

**100% Archeologia Svizzera** 100 fra i più bei siti archeologici della Svizzera: una guida



*Cavalier, chien et plante. Ornaments de bouclier en bronze (sens inversé),  
provenant d'une tombe de guerrier lombard de Stabio TI, 7<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
Hauteur du cavalier et de sa monture: 8.2 cm.*



## Sommaire

**Le patrimoine – une carte postale? 4**

Philippe Biéler, Président de Patrimoine Suisse

**100% Archéologie Suisse – un regard sélectif  
sur le passé de la Suisse 6**

Hansjörg Brem, Président d'Archéologie Suisse

**Les 100 plus beaux sites 10**

**Annexes 112**



## Le patrimoine – une carte postale?

4. Stimulés par ce magnifique guide, vous allez visiter un site préhistorique, une cathédrale, un musée moderne abritant une merveille romaine ou encore une ville chargée d'histoire. Les lieux forts, qu'ils soient d'hier ou d'aujourd'hui, attirent. On s'y rend volontiers, on y trouve de l'intérêt, on s'y sent bien, on en sort grandi.

Les qualités de ce patrimoine font notre admiration et enrichissent notre culture. Mais on ferait bien aussi de se laisser interpellé par ces visites sur la qualité de notre environnement construit actuel. Avouons-le, nous regardons la plupart des sites mentionnés ici comme des objets isolés, en faisant abstraction de ce qui les entoure, en «oubliant» les horreurs voisines, un peu comme on cadre une photo ou une carte postale pour ne retenir que le beau et l'authentique, en cachant ce qui dépareille juste à côté!

Certes, ces lieux inouïs méritent en soi toute notre attention et notre protection. C'est d'ailleurs l'un des buts importants de Patrimoine suisse que de s'engager pour leur sauvegarde et leur promotion. Mais pouvons-nous nous contenter d'une telle schizophrénie et ignorer le reste de ce qui constitue notre cadre bâti?

En réalité, l'observation fine du patrimoine peut nous aider considérablement à juger les réalisations actuelles, peut servir de révélateur, peut contribuer à notre réflexion sur le patrimoine que nous léguerons à notre tour à nos enfants. Prenons quelques exemples:

- Face aux rigueurs du climat, quelle intelligence dans ces toits de chalets traditionnels peu pentus où la neige, excellent isolant, s'accumule, ou dans ces habitats préhistoriques des falaises de la Sarine qui offrent protection, ensoleillement et accessibilité!
- Plusieurs des cités fondées par les Romains existent encore aujourd'hui, et certaines de leurs constructions publiques sont même toujours utilisées (amphithéâtres, ...): quel exemple de durabilité! Lesquelles de nos réalisations seront-elles présentes dans 2000 ans?
- Les parties médiévales de nos villes connaissent aujourd'hui un attrait considérable tant pour l'habitat que pour le tourisme: or, du fait de l'espace limité à l'intérieur des fortifications, elles ont été construites en économisant la place, avec des rues étroites et des maisons hautes. N'y a-t-il pas là une preuve magnifique que la densité peut parfaitement être synonyme de qualité de vie?

Et l'on pourrait prolonger la liste... . Après les visites proposées par ce guide, laissez-vous donc interroger sur votre environnement quotidien: quelles sont les qualités des lieux où je vis, où je travaille, où je fais mes courses, où je passe mes loisirs? Quelles différences y a-t-il avec les sites visités? Pourquoi certains objets peuvent-ils être considérés comme patrimoine, et d'autres pas?

Et finalement, comment puis-je contribuer à ce que les réalisations d'aujourd'hui supportent la comparaison, par leur qualité et leur force?

Philippe Biéler, Président de Patrimoine Suisse

## 100% Archéologie Suisse – un regard sélectif sur le passé de la Suisse

6 Présenter 100 objets pour fêter un centenaire est une mission d'autant plus passionnante qu'elle répond à un vœu formulé par bon nombre de nos membres. Notre société, qui fête ses 100 ans cette année, nous semble d'ailleurs la mieux placée pour réaliser un tel projet: durant de nombreuses années, elle a marqué de son empreinte la recherche archéologique en Suisse et peut revendiquer d'être associée à la transmission du savoir, dans notre pays et au-delà de ses frontières. Les activités d'«Archéologie suisse» se situent à la charnière entre les sciences naturelles et humaines et elles sont menées dans le respect constant de la pluralité linguistique de notre pays, autant de qualités qui méritent d'être soulignées.

Il n'aurait pas été contraire aux traditions d'«Archéologie Suisse» de susciter des réflexions ou d'apporter sa contribution aux encyclopédies en cours de réalisation, à l'instar du nouveau Dictionnaire historique de la Suisse. Cet ouvrage en plusieurs volumes, disponible également sous forme électronique, s'apparente à une encyclopédie de l'histoire de la Suisse, tout en offrant un vaste panorama archéologique de notre pays. Ces temps-ci paraît aussi la réédition en quatre volumes du Guide des monuments suisses publié par la Société d'histoire de l'art en Suisse.

Fallait-il projeter un ouvrage analogue sur l'histoire culturelle suisse abordée sous l'angle archéologique? Avec le volume 6 consacré au «Haut Moyen Age», notre propre série multilingue d'archéologie sur «La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen âge» a trouvé provisoire-

ment son aboutissement il y a un an environ. Conçu spécialement pour les écoles, l'ouvrage «Urgeschichte», paru en 2004, rassemble les résultats de la recherche archéologique des dernières décennies sous une forme plus accessible, reprenant l'ancienne tradition des panneaux scolaires qui a marqué des générations entières.

L'objectif de ce guide est simple: il s'agit de présenter une sélection de sites remarquables de notre pays, sous forme de courtes notices descriptives, accompagnées d'indications pratiques qui facilitent la visite et permettent une étude plus approfondie. Nous nous sommes inspirés du modèle appliqué avec succès pour le guide archéologique de la région des Trois-Lacs, publié à l'occasion d'Expo.02. Avec cet ouvrage présentant 100 sites archéologiques de notre pays, nous avons opté pour une contribution «légère» à l'archéologie suisse, conçue et prévue comme un guide touristique.

Pour la répartition des sites, nous nous sommes inspirés d'un modèle politique, chaque canton s'étant vu attribuer deux objets au minimum, auxquels se sont ensuite ajoutés d'autres sites au prorata du nombre d'habitants par canton. Certains sites enfin ont été librement choisis par le groupe de rédaction – Urs Niffeler, Catherine May Castella et Urs Leuzinger –, afin de compléter le panorama proposé et de prendre en compte les intérêts particuliers des personnes impliquées dans la réalisation de ce recueil. En fonction du nombre de sites qui lui était attribué, chaque canton a ensuite effectué sa propre sélection, les collaboratrices et collaborateurs des institutions prenant en charge la rédaction des fiches descriptives. L'éventail

proposé constitue donc également un instantané des intérêts archéologiques du moment dans notre pays.

Le résultat de cette compilation est un guide parfaitement confédéral, ce qui n'est pas un hasard: 100 ans après sa fondation, «Archéologie Suisse» est fortement marquée par la collaboration avec les services archéologiques cantonaux – ou les autres services compétents. Car l'archéologie en Suisse demeure une tâche cantonale par excellence, même si le soutien financier de la Confédération a été – et continue d'être – de la plus haute importance pour mener à bien les fouilles et les publications essentielles à notre domaine de recherche, de même que pour assurer le fonctionnement de notre société. C'est donc être conséquent que de marquer notre centenaire par une œuvre commune.

Sans doute la différence entre les notions de «monuments» et «sites archéologiques» est-elle aujourd'hui à peine perceptible, ce que vient confirmer un coup d'œil à ce guide. De nos jours, les archéologues ne s'intéressent plus seulement à des époques particulières de l'histoire, mais aux sources matérielles ainsi qu'aux constructions dont ils extraient l'Histoire et... les histoires, à l'aide de nombreuses méthodes scientifiques. En Suisse, l'archéologie est donc avant tout une branche spécifique de la recherche historique qui ne connaît pas de limites chronologiques. Comme le montre le présent guide, elle touche des thèmes allant des premiers chasseurs-cueilleurs des périodes glaciaires aux fortifications de la seconde guerre mondiale. C'est la manière d'appro-

cher les vestiges, les sources matérielles, les traces dans le terrain, et d'en tirer des histoires, qui continue de fasciner, aujourd'hui comme hier.

Dans leur ouvrage «La Suisse – portrait urbain», Roger Diener, Jacques Herzog, Marcel Meili, Pierre de Meuron et Christian Schmid ont porté sur la Suisse un regard qui souligne avec précision l'importance du travail des archéologues et des historiens pour interpréter notre passé et projeter notre avenir. Le fait que cette publication moderne, qui propose des critères pour un développement de notre Etat et de notre société, fasse une véritable critique des sources dans une perspective historique, mérite d'être souligné.

Dans ce guide, nous présentons cent sites particulièrement intéressants de notre patrimoine. Puissiez-vous y entreprendre de temps à autre un voyage à travers le temps et l'espace!

Que soient chaleureusement remerciées ici toutes les institutions et les personnes qui ont soutenu et rédigé ce guide, et plus particulièrement la Loterie Romande, l'Académie suisse des sciences humaines et sociales ainsi que les services archéologiques cantonaux.

A vous, chère lectrice, cher lecteur, je souhaite beaucoup de plaisir et de succès dans la découverte des monuments et sites qui vous sont présentés ici.



*Têtes stylisées, cheval, cerf, taureau, sanglier et divers symboles,  
sur des monnaies en argent et en alliage, provenant de Baar ZG, 150-50 av. J.-C.,  
diamètre de la monnaie en haut à gauche 1,9 cm.*



*Taureau, Pièce d'ornement en bronze sur une anse de seau,  
provenant d'une tombe de Giubiasco TI, 4<sup>e</sup> s. av. J.-C.,  
Largeur avec les cornes: 10 cm.*



## AG\_001 | Habsburg, Château de Habsbourg

10

Moyen Age

Château fort



Le château de Habsbourg est le siège d'origine des Habsbourg, famille à laquelle il a donné son nom; au début de l'époque moderne, elle régissait un empire couvrant de nombreuses parties d'Europe et possédait des colonies en Afrique, en Asie et en Amérique.

Le château fut édifié vers 1020/30 par Radbut, de la famille des Habsbourg, qui possédait depuis le 10<sup>e</sup>s. des biens en Haute Alsace, en Brisgau et en Argovie. Il était constitué d'une construction défensive en pierres de plusieurs étages (édifice central), qui se dressait au sommet de la colline, ainsi que de bâtiments secondaires en bois; durant plusieurs siècles, ce complexe allait former le «château avancé». A la fin du 11<sup>e</sup>s., Otto II de Habsbourg y entreprit des transformations importantes: les édifices en bois furent remplacés par des bâtiments en pierres et des tours d'habitation; on éleva un nouveau mur d'en-

ceinte et on creusa un puits profond de 69 m. Parallèlement, on édifia la «Petite Tour», intégrée au «château arrière» lors d'une extension vers l'ouest (vers 1200).

Après que les Habsbourg eurent quitté leur siège d'origine vers 1220/30, le complexe fut attribué à des ministériaux. Ils n'occupaient que la partie occidentale du double château; la partie orientale, avec l'édifice central, tomba en ruines et fut démantelée au 17<sup>e</sup>s.

Lors de la conquête de l'Argovie par les Confédérés en 1415, le château de Habsbourg passa en mains bernoises et fut, après plusieurs changements de propriétaires, repris par Berne en 1528. Depuis 1803, le château appartient au canton d'Argovie.

Aujourd'hui, il abrite un restaurant et une exposition réalisée par le service archéologique cantonal, qui retrace l'histoire de la construction du château et celle de la famille des Habsbourg.

*Accès:* bus n° 27 depuis la gare de Brugg. A pied, chemins de randonnées balisés depuis Brugg, 45 min. En voiture: A3, sortie Brugg, route cantonale jusqu'à Windisch, puis route secondaire jusqu'à Habsbourg ou route cantonale Aarau-Brugg jusqu'à Schinznach Bad et continuer jusqu'au château de Habsbourg, CN 1070, 655 950/257 120.

*Visite:* compter 1 h. En été, fermé le lundi; en hiver, également le mardi. Entrée libre. Les cours du château ainsi que le restaurant au rez-de-chaussée sont accessibles en chaise roulante. Les ruines

du «château avancé» sont accessibles 24 h/24. – Exposition sur l'histoire du château et de la famille des Habsbourg dans la tour. Restaurant au château, tél. 056 441 16 73.

*Informations:*

[www.ag.ch/archaeologie](http://www.ag.ch/archaeologie)

P. Frey et al., Habsbourg, Canton d'Argovie. Guides de monuments suisses SHAS, n° 425. 2002.

Epoque romaine

Théâtre, habitat



11

Le théâtre romain de Lenzburg compte parmi les quatre uniques ouvrages de ce type connus en Suisse. Il correspond au seul vestige visible d'une petite bourgade de type *vicus*, qui constituait un centre régional; une partie a été fouillée, et d'autres éléments sont lisibles grâce aux prises de vues aériennes.

La présence d'un habitat romain au lieu-dit «Lindfeld», à l'est de Lenzburg, est connue depuis le 19<sup>e</sup>s. La découverte d'un théâtre romain lors de la construction de la bretelle d'autoroute (1963/64) fit cependant sensation. L'édifice en demi-cercle mesure près de 75 m de diamètre, et pouvait accueillir de 4000 à 5000 spectateurs. Contrairement au célèbre théâtre d'Orange, il n'était pas muni d'un front de scène majestueux, équipé de plusieurs étages comprenant des niches et des colonnes, mais uniquement d'une modeste scène quadrangulaire.

Le complexe ne fut sans doute pas utilisé uniquement pour des représentations scéniques, mais pour les occasions les plus diverses.

De l'habitat qui s'y rattache, on n'a pour l'instant mis au jour que quelques vestiges. On connaît une voie est-ouest, bordée de part et d'autre d'étroites maisons rectangulaires, formant un village-rue. Au centre de la bourgade, la rue s'élargissait pour aboutir à une place, dont le côté nord était délimité par une importante zone entourée d'un mur d'enceinte. Les prises de vues aériennes révèlent que des édifices s'y dressaient. Leur plan au sol, des plus inhabituels, promet des résultats passionnants le jour où on y mènera des investigations archéologiques!

Le mobilier découvert sur le site est visible au musée de Burghalde.

**Accès:** Depuis la gare de Lenzburg en direction de Baden-Brugg, 2 km. Depuis l'A1, sortie Lenzburg, après 300 m, en quittant la forêt, sur la droite. CN 1090, 656 800/249 600.

**Visite:** compter ½ h. Accès libre. Difficilement accessible en chaise roulante (chemin de terre). Convient aux enfants.

**Informations:**

M. Hartmann, Der römische Vicus von Lenzburg, Archäologische Führer der Schweiz n° 15, 1980.  
U. Niffeler, Römisches Lenzburg: Vicus und Theater, Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa 8, 1988.

Les 63 *tumuli* que l'on dénombre à Bärhau forment la plus importante nécropole à *tumuli* de Suisse pour l'époque de Hallstatt (Premier Age du Fer).

Bärhau est le nom d'un bois qui se dresse sur une petite terrasse dominant le village d'Unterlunkhofen, dans la vallée de la Reuss. Au cours de la 2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup>s., on y a fouillé et documenté de nombreux *tumuli*, avec les méthodes pratiquées alors. Aujourd'hui, on les repère sur le terrain sous forme d'éminences hautes de 0,5 à 5 m. Une partie du mobilier funéraire découvert est exposée au Musée national suisse à Zurich.

La mise en place de la nécropole remonte à l'époque de Hallstatt (Premier Age du Fer). Le mobilier permet aux archéologues de proposer pour les sépultures une datation allant de 800 à 600 av. J.-C.

Sur le plateau de Bärhau, non boisé au Premier Age du Fer, on ensevelissait les membres de la noblesse. Les défunts étaient généralement



incinérés et leurs restes placés dans des urnes; les tombes à inhumation constituent l'exception. Comme le voulait leur rang social, les défunts emportaient dans la tombe des objets de grande valeur: de la céramique richement ornée ainsi que de précieux objets en métal, dont deux amulettes anthropomorphes en argent et les éléments d'un char. Au dessus des tombes, on édifiait un tertre de terre d'un diamètre oscillant entre 4 et 26 m. Chacun abritait habituellement une ou deux sépultures.

A l'époque de Hallstatt (Premier Age du Fer) les *tumuli* étaient souvent érigés sur de éminences du terrain, à l'extérieur des habitats. On ignore où vivaient les gens ensevelis dans la nécropole du Bärhau.

Accès: en car postal, ligne 231 Affoltern a. Albis - Bremgarten AG jusqu'à Unterlunkhofen Poste ou 234 Zurich-Wiedikon - Muri AG jusqu'à Unterlunkhofen Käppeli. A pied par le hameau Erlhof jusqu'à la cabane de chasse de Bärhau. Suivre la signalisation «Keltengräber», 2 km. En voiture: par le hameau Erlhof jusqu'à la cabane de chasse/halle de bois, possibilité de parking.  
CN 1111, 672 650/241 800.

Visite: compter ½ h. Accès libre. Panneau explicatif. Chemins de forêt difficiles d'accès en chaise roulante. Convient aux enfants. Place de pique-nique près de la cabane de chasse. - Mobilier archéologique en partie exposé au musée national à Zurich.

Informations:  
F. Müller et al., La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge, Vol. 4, Âge du Fer, 2004, pp. 249-261 et 340.

Epoque romaine

Fortification (camp légionnaire)

Habitat

A l'époque romaine, Windisch correspondait de loin à la plus importante base militaire de Suisse. Les bâtiments donnent une idée de la domination romaine et de la culture dans les provinces. Un détour par le musée de Vindonissa complète avantageusement la visite.

C'est vers 15 av. J.-C. que les premiers soldats furent stationnés sur le plateau de Vindonissa. Trois légions successives édifièrent le complexe au cours du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C., y apportant de nombreuses transformations. En 101, la dernière unité fut dépêchée dans les Balkans. Pour le 4<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> s., on connaît un *castrum* (base fortifiée) ainsi que deux nécropoles.

De nombreuses constructions ont été fouillées: bâtiment central (*principia*), palais des légats (*praetorium*), maisons d'officiers, thermes, hôpital (*valetudinarium*), sanctuaire du camp et bâtiments économiques (*fabricae*). Autour du camp se forma une occupation civile (*canabae legionis*), avec des bâtiments d'habitation et d'artisanat et des édifices monumentaux.

Accès: Depuis la gare de Brugg en direction Windisch jusqu'à la porte ouest, 5 min; jusqu'à l'amphithéâtre 10 min. - Les places de parking sont signalées.  
CN 1070, 658 870/259 200.

Visite: compter 1½ à 2½ h. Monuments romains librement accessibles. Dépliant gratuit disponible à l'église du couvent de Königsfelden ou au Musée de Vindonissa. Circuit balisé pour les monuments et les panneaux explicatifs. En grande partie accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.



Ruines visibles dans le camp légionnaire: éléments de la fortification (porte occidentale et septentrionale, mur d'enceinte, tour), parties d'une *villa* d'officier dont la cuisine est particulièrement bien conservée, tronçons de la *via praetoria*, l'une des voies principales du camp. Ruines visibles dans les *canabae legionis*: amphithéâtre, thermes, tronçon d'une conduite d'eau longue de 2,2 km à travers laquelle l'eau potable coule sur le plateau de Windisch depuis 2000 ans. En 2008 ou 2009 s'ouvrira le parc didactique et ludique de Vindonissa. Les monuments architecturaux seront reliés par le «sentier du légionnaire», où les visiteurs pourront se plonger dans l'histoire du camp au quotidien.

Places de pique-nique dans le parc de Königsfelden. - Le mobilier archéologique est exposé au Musée de Vindonissa à Brugg.

Informations:

M. Hartmann, Vindonissa, Oppidum-Legionslager-Castrum, 1986.

M. Hartmann, Le camp légionnaire de Vindonissa. Guides archéologiques de la Suisse n° 21, 1984.



14 Préhistoire Epoque romaine Moyen Age

Habitat, habitat, habitat

Fortifications, fortifications, fortifications

Sur le Wittnauer Horn, on a retrouvé les vestiges d'habitats de hauteur fortifiés datant du Bronze final et de l'époque de Hallstatt, ainsi qu'un château ayant servi de refuge durant le Bas Empire et le Haut Moyen Age.

Le Wittnauer Horn forme un éperon marqué, naturellement protégé sur trois côtés par des pentes abruptes, qui domine le village de Wittnau. La céramique et les outils en silex qu'on y a découverts attestent une présence humaine dès le Néolithique. La première occupation de longue durée date du Bronze moyen. Au Bronze final, le site fut fortifié par un triple système de fossés et de remparts, ainsi que par un rempart avancé. Ce village fut habité jusqu'à l'époque de Hallstatt. Vers 500 av. J.-C., les hommes abandonnèrent le Wittnauer Horn.

Des monnaies romaines et d'autres menus objets attestent une nouvelle occupation dès le dernier tiers du 3<sup>e</sup>s. apr. J.-C., qui allait durer jusque vers 350 apr. J.-C. A cette époque, l'éperon fut barré par un rempart muni de tours, pour servir de refuge à la population indigène.

*Accès:* en car postal, ligne 136 Aarau-Frick jusqu'à Wittnau Poste ou Mitteldorf. Randonnée par chemins balisés sur le Wittnauer Horn. 2,5 km; 300 m de montée raide. Depuis le parking au pt 645 (Limperg), continuer par Buschberg jusqu'au Wittnauer Horn, 2,5 km.  
CN 1069, 639 200/259 250.

*Visite:* compter ½ h. Accès libre. Panneau explicatif près des tours de la porte de l'enceinte du Bas Empire. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. Places de pique-nique dans les



Le complexe médiéval avait une fonction identique. On n'a pas encore pu établir avec certitude si la rénovation du rempart et l'édification des tours de la porte, visibles aujourd'hui encore, remontent à cette époque ou au Bas-Empire.

Sur le terrain, on observe aujourd'hui encore les fortifications du Bronze final et de l'époque de Hallstatt, avec leur système de fossés et de remparts, ainsi que les fondations du mur d'enceinte du Bas Empire ou du Haut Moyen Age. Le complexe fortifié protégeait une surface longue de 150 à 200 m, sur laquelle on ne discerne cependant plus trace d'occupation.

alentours. – Le mobilier archéologique ainsi qu'une maquette du site sont exposés au Fricktaler Museum Rheinfelden ([www.rheinfelden.org/museum/](http://www.rheinfelden.org/museum/)).

*Informations:*

L. Berger et al., Sondierungen auf dem Wittnauer Horn 1980–1982. Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 14. 1996.

L. Berger et al., Wittnauer Horn und Umgebung. Archäologische Führer der Schweiz n° 12. 1980.

Epoque romaine

Habitat (villa)

La villa romaine se trouve sur une étroite terrasse, à 1 km au sud-est de la vieille ville de Zofingen. Les sols en mosaïque, protégés par des pavillons de style néo-classique édités en 1831, comptent parmi les témoignages les mieux conservés de Suisse et constituent les éléments de l'une des plus grandes villae jamais retrouvées dans le canton d'Argovie.

La villa fut découverte en 1826 et des investigations y furent menées entre 1949 et 1998; elle se dressait sur l'étroite terrasse du Heiterenplatzhügel, avec la vue s'ouvrant à l'ouest donnant sur la vallée de la Wigger. A l'époque romaine, une voie suivait sans doute le fond de vallée vers le sud, en direction de Sursee, pour mener au nord au grand axe est-ouest reliant Vindonissa à Aventicum. L'imposant édifice où résidait le propriétaire (*pars urbana*), long de plus de 100 m, correspond de par son implantation aux villae à plan axial avec portique et risalites. On a retrouvé le mur d'enceinte septentrional, la porte nord et une partie d'une annexe se rattachant à la zone agricole (*pars rustica*), avec les bâtiments destinés au personnel et des édifices utilitaires. Au total, le complexe devait couvrir plusieurs hectares.

Accès: depuis la gare de Zofingen, suivre la route principale direction Sursee jusqu'au Ristorante Boccalino, tourner à gauche dans le Hirschparkweg, après 200 m aller à gauche vers les deux pavillons abritant les mosaïques.

CN 1109, 638 680/237 000.

Visite: compter ½ h. Pavillons avec explications ouverts tous les jours de 9 à 17 h. Accès difficile en chaise roulante. Convient aux enfants. Place de pique-nique près des pavillons. - Mobilier archéologique



Les mosaïques découvertes en 1826 dans la partie centrale ornaient les pièces d'habitation et témoignent de la prospérité du propriétaire. Le pavillon sud abrite une mosaïque de plan orthogonal à motifs en damier et des losanges disposés en diagonale comprenant des champs hexagonaux; dans le pavillon nord, on trouve un motif polychrome récurrent comprenant des losanges et des cercles. Les mosaïques datent du milieu du 2<sup>e</sup>s. Le complexe fut édifié au milieu du 1<sup>er</sup>s. apr. J.-C. et subit de nombreuses transformations jusqu'au 4<sup>e</sup>s.

logique au Musée de Zofingen, 18, rue General Guisan, Zofingen. Ouvert mer de 14 à 17 h, et dim de 10 à 17 h (hors jours fériés), ou sur rendez-vous (tél. 062 751 67 63).

Informations:

M. Hartmann, Der römische Gutshof von Zofingen. Archäologische Führer der Schweiz n° 6. 1975.  
A. Bickel, Zofingen von der Urzeit bis ins Mittelalter. Veröffentlichungen Zofinger Geschichte 1, 1992, pp. 43-70.



La colline du château, ceinte d'un fossé et d'une levée de terre, est encore visible aujourd'hui. C'est ici que se dressait autrefois le siège principal des seigneurs de Schönenbüel.

Comme bien d'autres, la famille des Schönenbüel était parvenue au 12<sup>e</sup>/13<sup>e</sup>s. au rang de ministériaux des abbés de St-Gall, et avait édifié un château majestueux et bien défendu.

Sous le rempart, on a découvert les traces d'un niveau d'essartage par brûlage remontant au 9<sup>e</sup>/10<sup>e</sup>s. Les vestiges d'une première occupation, toutefois sans château fort, sont attestés au 11<sup>e</sup>s. Au 12<sup>e</sup>s., on creusa le fossé circulaire dont on utilisa les remblais pour édifier un rempart. Une tour d'habitation en bois comptant plusieurs étages se dressait sans doute dans la zone ainsi protégée – de tels châteaux forts de bois

étaient largement répandus à cette époque. La tour fut démantelée au 12<sup>e</sup>s. déjà, et le terrain surélevé, puis on édifia sans doute un nouveau bâtiment du même type. Au cours du 13<sup>e</sup>s., il fut remplacé par un édifice muni d'une cave sur fondations de pierres, dont l'étage était probablement construit en bois – il s'agissait davantage d'un édifice à caractère ostentatoire que d'un véritable château fort. L'édifice en pierres fut occupé durant une centaine d'années, avant de servir de carrière. Les derniers vestiges disparurent au 18<sup>e</sup>s. au plus tard.

L'emplacement du château fort évoque encore la famille noble des von Schönenbüel, et plus particulièrement Hermann von Schönenbüel, l'un des premiers présidents (Ammann) d'Appenzell. Les armoiries des Schönenbüel sont aujourd'hui encore celles de Rhode et du district de Rüte: une couronne d'or d'où s'élève, sur fond noir, un cou de cygne argenté.

*Accès:* à ¼ h à pied depuis l'arrêt de train Hirschberg, depuis la route Hirschberg-Eggerstanden 50 m, CN 1095, 750 350/244 329.

*Visite:* compter ¼ h, Accès libre, tout en faisant attention à la poussée de l'herbe. – Mobilier archéologique au dépôt du Musée d'Appenzell. Visite sur rendez-vous.

*Informations:*

J. Obrecht et al., Burgen in Appenzell. Ein historischer Überblick und Berichte zu den archäologischen Grabungen auf Schönenbüel und Clanx. Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte des Mittelalters, vol. 32, 2005.

H. Bischofberger, Die nekrologischen und historischen Einträge im Kalender des Appenzeller Missales. In: Das Appenzeller Missale. Eine illuminierte Handschrift des 12. Jahrhunderts, Innerrhoder Schriften, vol. 11, 2004, pp. 254-271.



Préhistoire \_ Epoque moderne

Grotte occupée occasionnellement

Lieu de culte



17

Grotte occupée au cours de la dernière période glaciaire, où furent découverts des outils taillés par des chasseurs-cueilleurs, ainsi que des ossements d'animaux sauvages. Vue spectaculaire sur le pays d'Appenzell.

La découverte d'ossements d'ours éveilla la curiosité d'Emil Bächler, qui entreprit des fouilles dans la grotte (1903–1908). Il découvrit ainsi une halte de chasse qui abrita des chasseurs-cueilleurs de l'âge glaciaire, qui abandonnèrent ici quelques outils de pierre. Par ailleurs, il découvrit des ossements, dont il pensait à tort qu'ils avaient été travaillés par l'homme. Enfin, il interpréta les restes d'ours des cavernes comme les dépouilles d'animaux chassés, témoignant d'un culte voué à cet animal, théorie aujourd'hui démodée.

En 1958/59, Elisabeth Schmid entreprit de nouvelles fouilles: elle put démontrer que la caverne ne fut occupée par l'homme que durant de brèves périodes, et que l'ours n'y demeurait qu'au cours des phases où l'homme n'était pas présent, prouvant ainsi que la théorie de Bächler était erronée. Par contre, on peut affirmer que les hommes, lors d'une phase climatique douce de la dernière glaciation, entre 40 000 et 30 000 ans avant nos jours, faisaient halte ici lors de la chasse aux bouquetins, aux chamois, aux cerfs et autres animaux. Les outils qu'ils ont abandonnés peuvent être attribués au Moustérien, culture qui caractérise l'homme de Néandertal. L'existence d'une chapelle est attestée dès 1522. En 1657, on construisit un petit ermitage, habité jusqu'en 1853 et reconstruit en 1972 sur le modèle de son prédécesseur. Tout près se dresse l'auberge «Aescher», qui ne comporte que trois parois: la quatrième est formée par la falaise contre laquelle le bâtiment vient s'appuyer.

Accès: depuis Appenzell-Wasserauen téléphérique Wasserauen-Ebenalp (5 min. depuis l'arrêt d'arrivée) ou à pied par Seealp.

CN 1115, 749 500/238 850. 1454 m d'altitude.

Visite: compter ½ h. Libre accès. Non accessible en chaise roulante. – Mobilier archéologique exposé au Musée historique de St. Gall et au Musée d'Appenzell.

Informations:

R. Fischer, Die Kunstdenkmäler des Kantons Appenzell Innerrhoden, 1984.

R. Fischer, Wildkirchli Ebenalpstock, Schweizerische Kunstführer GSK, n° 155. 1974.

J.-M. Le Tensorer (dir. scien.), La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge. Vol. I, Paléolithique / Mésolithique, pp. 145–151 et 276. 1993.



A Ballmoos, le bâtiment dit «Heidenhaus» (1547) évoque par son grenier (1537) les cultures de céréales que l'on pratiquait autrefois en Appenzell.

Le hameau de Ballmoos, au pied du Sommersberg, illustre parfaitement les types architecturaux de base des fermes appenzelloises, la «Heidenhaus» du début de l'époque moderne et la maison classique à toiture en faîtes croisés. Plusieurs éléments considérés comme archaïques caractérisent ces «Heidenhäuser»: l'orientation de la façade principale, le toit en bâtière à faible pente et la partie d'habitation répartie sur deux étages, entre la cave abritant les métiers à tisser et les combles.

Le bâtiment n° 747 forme le centre d'un hameau dont les origines remontent à la ferme médiévale de Rietli, sur un haut plateau culminant à 965 m d'altitude, qui s'étend de Gais à Stoss. L'étable (18<sup>e</sup>/19<sup>e</sup>s.) vient s'adosser à l'ouest à la maison d'habitation (1537), comme à l'accoutumée. La façade, percée de quelques fenêtres seulement et orientée vers le sud-est, est rythmée de bardeaux et de lambris. De l'autre côté

de la maison, on observe que la partie orientale du rez-de-chaussée domine la façade de manière inhabituelle. Cette paroi correspond à un élément d'une pièce pratiquement carrée (3,4 x 3,6 m), qui se démarque nettement de l'ancienne cuisine, autrefois ouverte jusqu'au toit. On a retrouvé des éléments architecturaux analogues dans le cadre de l'étude des fermes appenzelloises. Il s'agit d'anciens greniers, voire de bâtiments de stockage à l'origine isolés. Ils évoquent l'existence de nombreux paysans appenzellois, vivant autrefois en autosubsistance, ainsi que les cultures de céréales, très répandues dans la région jusqu'au 17<sup>e</sup>s.

Accès: depuis la gare de Gais ou d'Altstätten avec les chemins de fer appenzellois jusqu'à l'arrêt «Stoss», ensuite 10 min. à pied, le bâtiment se trouve directement en bord du chemin de randonnée Stoss-Ballmoos-Hebrig-Gais.  
CN 1095, 754 880/247 800.

Visite: ne peut être admiré que depuis l'extérieur (propriété privée).

Informations:

I. Hermann, Die Bauernhäuser beider Appenzell. Die Bauernhäuser der Schweiz, vol. 31, 2004, pp. 369-373.

Epoque moderne  
Industrie (indienneurie)

La «maison noire» (1778), ancienne indienneurie, constitue un témoignage inestimable de ce qu'était l'architecture d'une fabrique à l'époque pré-industrielle, assimilant les caractéristiques des édifices appenzellois en bois.

Au Moyen Age, un moulin se dressait sur les rives du Glattbach, dont seule subsiste une poutre maîtresse datant de 1466. En 1673/74, on transforma le complexe appelé «moulin intermédiaire». Ce nouvel édifice constitue le noyau architectural de la «maison noire» où, dès 1750 environ, on imprima des tissus.

Le bâtiment en bois actuel, avec son large toit en croupe et son couloir, remonte aux travaux d'agrandissement de l'édifice (1778). Jusq'en 1800, l'imposant bâtiment servira à l'indienneurie Merz à la fois de maison d'habitation et d'immeuble commercial, de production et de séchage. Les moulins à colorants, utilisant la force de l'eau, étaient installés dans la partie nord du rez-de-chaussée. Un étage plus haut se trouvaient les pièces de travail, éclairées par de nombreuses fenêtres, où l'on gaufrait



19

les tissus en coton. Les étages supérieurs abritaient deux appartements ainsi que les bureaux. Les combles servaient au séchage des tissus. En 1800, la maison Meyer & Mittelholzer racheta l'usine pour la transformer en complexe industriel. Vers 1870, la maison «Emanuel Meyer & Co» employait 225 personnes, et pouvait se vanter d'être la plus grande fabrique de Herisau. En 1917, la maison de finissage textile Cilander acquit l'usine.

Lors des travaux de restauration (1999/2000), on put préserver une pièce destinée à abriter les roues, avec canal voûté souterrain, qui constitue un élément des anciennes usines hydrauliques.

*Accès:* avec le bus local depuis la gare de Herisau jusqu'à l'arrêt «Mühle». Objet du sentier culturel qui s'appelle «Kulturspur Appenzellerland», Cilanderstrasse 55.  
CN 1094, 738 540/249 970.

*Visite:* compter ½ h. Accès sur demande. Information sur demande (tél. 071 351 34 17, fam. Werder), Visites commentées pour les groupes sur rendez-vous (tél. 071 353 32 11, Cilander AG). Non accessible en chaise roulante. Site peu adapté pour les enfants.

*Informations:*

P. Witschi, Das Schwarze Haus am Glattbach - Ein Herisauer Industriedenkmal. Schweizerische Kunstführer GSK n° 668. 1999.

Sur la presqu'île de l'Enge, non loin de Berne, on édifia au cours de la 2<sup>e</sup> moitié du 3<sup>e</sup>s. av. J.-C. une bourgade celtique couvrant près de 140 ha. Les remparts défensifs sont encore partiellement conservés. A ce jour, on connaît une petite partie des habitats, ainsi que plusieurs sépultures contemporaines qui ont livré de riches parures et/ou des armes. Au 19<sup>e</sup>s., on découvrit un ensemble recelant près de 1000 objets en fer (armes, éléments de chariots, lingots de fer), correspondant sans doute à un sanctuaire.

Après le départ manqué des Helvètes en 58 av. J.-C., les habitants reconstruisirent leur bourgade et la munirent d'un rempart (*murus gallicus*) doublé d'un fossé.

Au 1<sup>e</sup>/2<sup>e</sup>s. apr. J.-C., l'occupation se développa pour devenir une petite ville romaine caractéristique (*vicus*). Dans la zone publique, on édifia un petit amphithéâtre, installé en partie dans le fossé comblé. On peut y accéder aujourd'hui, tout comme à la petite exposition visible en permanence. Au nord se trouvaient trois temples gallo-romains à péribole,



où l'on adorait des divinités indigènes et romaines. Les maisons et les ateliers se situaient au nord, dans l'actuelle forêt de Reichenbach, où l'on a également mis au jour un atelier de potiers. Les thermes furent agrémentés dans les années 1990 de reconstructions partielles à l'échelle 1:1. La nécropole se trouvait à l'extérieur de l'habitat, le long de la voie romaine se dirigeant vers le sud.

Une inscription retrouvée sur une tablette de zinc dans la forêt de Thormannboden dévoile le nom du *vicus*: Brennodurum.

Accès: en train, ligne S9 Berne RBS-Unterzollikofen, arrêt Tiefenau, 10 min, à pied jusqu'à l'amphithéâtre et 30 min. jusqu'au bain romain. Places de parking dans les rues Reichenbachstrasse ou Tiefenaustrasse.

CN 1166, 601 000/203 000 (centre).

Visite: compter 1 h à ½ journée. Libre accès. Panneaux explicatifs sur place. Dépliant disponible au Service archéologique de Berne ou au Musée historique de Berne. Non accessible en chaise

roulante. Places de pique-nique dans la forêt de Reichenbach. – Le mobilier archéologique est exposé au Musée historique de Berne.

Informations: [www.be.ch/archeologie](http://www.be.ch/archeologie)

R. Bacher, Bern – Engemeistertgut. Grabung 1983. 1989.

R. Fellmann, Das Zinklöffelchen vom Thormebodewald auf der Engehalbinsel bei Bern und seine keltische Inschrift. Archäologie im Kanton Bern 4B, 1999, pp. 133–175.



## Moyen Age

### Infrastructure (château d'eau)

La ville de Berne est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO – une ville baroque dont les édifices médiévaux ne sont que rarement conservés. En 1992, le Service archéologique du canton de Berne eut l'occasion de redécouvrir l'un des plus importants complexes d'approvisionnement de la ville médiévale, et de le rendre accessible au public: le puits dit «Lenbrunnen», qui remonte à 1252.

Ce puits est le plus ancien monument daté de la ville. Il se présente sous la forme d'une tour couvrant une surface de 7 x 7 m, conservée encore aujourd'hui sur une hauteur de 7 m. L'édifice, qui comportait autrefois trois étages, était accessible par une porte située à l'étage médian. A ce niveau se trouvait un plancher. C'est à l'étage inférieur que s'ouvrait le puits, creusé dans une épaisse couche de gravier. L'étage supérieur correspondait sans doute à un poste de garde.

La capacité du puits devait avoisiner les 20 000 litres. Au milieu du 13<sup>e</sup> s., la ville de Berne s'étendait de la Nydegg à la Tour de l'Horloge et comptait environ 3000 habitants. Avec une consommation journalière



21

de 3 à 5 litres par personne (de nos jours 180 litres), le puits était donc à l'origine en mesure d'approvisionner toute la population. Après l'incendie de la ville en 1405, on creusa de nombreuses caves dans les environs, et la source se tarit peu à peu, l'eau disparaissant dans des niveaux plus profonds. Le puits fut alors abandonné. Si l'on excepte les complexes gigantesques tels que la citerne d'Istanbul, le puits de Lenbrunnen correspond à l'un des rares biens culturels conservés de cette catégorie. Sur le plan technologique, il s'inscrit dans la tradition juive des mikve, semblable à celui de Speyer (D).

*Accès:* le puits de «Lenbrunnen» se trouve à la Postgasse 68, en dessous de l'Hôtel de Ville. On y accède par l'entrée de la Chancellerie de l'Etat. *CN 1166, 601 100/199 750.*

*Visite:* compter 1 h. Accessible pendant les heures de bureau. Panneaux explicatifs et maquettes sur place. Dépliant au guichet de renseignements de la Chancellerie de l'Etat. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants accompagnés par des adultes. Visites commentées organisées par l'office de tourisme de Berne (tél. 031 328 12 12).

#### Informations:

[www.be.ch/archaeologie](http://www.be.ch/archaeologie)

A. Baeriswyl et al., Vom Lenbrunnen und anderen « nützlichen Wassern ». Schulpraxis 1998, Heft 4, 1998.

22 **Moyen Age** - **Epoque moderne**

**Lieu de culte, lieu de culte**

L'église de Meiringen fut à maintes reprises détruite par les coulées de boue des torrents tout proches, et rebâtie à chaque fois. Depuis 2006, une passerelle permet aux visiteurs d'aborder 1000 ans d'architecture en une seule fois.

Jusqu'en 1722, l'église de Meiringen fut la seule église paroissiale du Haslital. L'histoire de sa construction traduit de manière remarquable un combat incessant contre des torrents en crue: la construction actuelle et le sous-sol archéologique ne révèlent pas moins de sept coulées destructrices.

L'église de plan quadrangulaire à abside peut être daté de l'an 1000. Un sondage a révélé deux sols plus anciens; toutefois, le crépi de la paroi s'enfonce encore plus bas, et le niveau le plus ancien est encore dissimulé sous les remblais. L'église possédait un chancel sans doute déjà avant l'an 1000, d'abord en bois, puis remplacé par un mur. Au 12<sup>e</sup>/13<sup>e</sup>s., on édifia une église plus importante, avec chœur rectangulaire. C'est cet édifice qui est conservé sur une hauteur de près de 5 m, avec des fresques, des pavements, des autels et des fenêtres, qui confèrent



aujourd'hui au sous-sol archéologique le caractère d'une église souterraine complète. Les chancels munis de trois petites fenêtres et de deux passages latéraux sont exceptionnels, tout comme le grand autel avec dalle romaine servant d'assise aux marches. En 1234, le roi Henri VII céda l'église à l'ordre de Saint-Lazare de Jérusalem, qui édifia une tour d'habitation sur le côté septentrional du chœur. Détruite avant la Réforme par une inondation et rebâtie comme salle avec chœur polygonal, l'église fut remplacée en 1684 par une salle capitulaire.

*Accès:* l'église se trouve en bordure nord du village à 10 min. de la gare.  
*CN 1210, 657 375/175 650.*

*Visite:* compter 1 h. Accessible pendant les heures d'ouverture de l'église. Panneaux explicatifs sur l'archéologie et l'histoire des bâtiments sur place, Dépliant dans l'église ainsi qu'à l'office de tourisme. Accessible en chaise roulante. La ruine du château Resti vaut également un détour, ce site fut

réaménagé après sa conservation par le Service archéologique du Canton de Berne en 2004.  
Panneaux explicatifs, dépliant.

*Informations:*

[www.be.ch/archaeologie](http://www.be.ch/archaeologie)

D. Gutschler, Die ehem. Michaelskirche in Meiringen. Faltblatt Archäologischer Dienst Bern. 2006.

## BE\_014 | Melchnau, ruines des châteaux de Grünenberg et Langenstein

Moyen Age

Châteaux forts

Le Schlossberg à Melchnau forme, avec les ruines de Grünenberg et de Langenstein, un complexe de châteaux forts groupés sur une zone très restreinte – un foyer de la noblesse médiévale en Haute-Argovie.

Le château de Grünenberg est le plus impressionnant de tout la Haute-Argovie. En 1194, la famille des barons de Langenstein fonda non loin de là le cloître cistercien de St-Urbain (LU). La famille s'éteignit peu après, et les Grünenberg en furent les principaux héritiers; ils cédèrent le château à Berne au 15<sup>e</sup>s. L'édifice tomba en ruine dès le 16<sup>e</sup>s., mais, avec ses deux puissants bâtiments correspondant au logis seigneurial, le complexe donne aujourd'hui encore l'impression d'un château double imprenable.

Le château actuel remplaça, vers 1200 et plus tard, un bâtiment antérieur en bois. Les vestiges les plus anciens en sont le mur d'enceinte ainsi qu'une tour dans l'angle nord-ouest, qui fut rénovée au 13<sup>e</sup>s.



Les logis seigneuriaux sud et nord viennent s'adosser au mur d'enceinte. On accédait initialement au château par le sud-est. La chapelle contiguë au mur d'enceinte et au logis seigneurial méridional est un peu plus récente. L'édifice abritant le puits est une annexe de la chapelle. Dans la cour devaient se dresser les écuries, la maison des domestiques, ainsi que des ateliers. A l'époque de l'apogée des Grünenberg, au 14<sup>e</sup>s., le logis septentrional fut agrandi vers le nord-ouest et l'accès déplacé à son point actuel, dans l'angle nord. Cela impliqua la construction d'un nouveau pont-levis, mais permit, avec la mise en place d'une enceinte, de se munir d'un équipement défensif conforme aux normes d'alors.

Accès: 15 min. à pied depuis l'arrêt de bus Kirche Melchnau.  
CN 1128, 631 800/225 410.

Visite: compter de 2 h à ½ journée. Accès libre. Explications dans le pavillon de protection.  
Accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. Place de pique-nique sur le terrain du site. – Exposition sur le château à l'auberge Löwen à Melchnau.

### Informations:

[www.gruenenberg.ch](http://www.gruenenberg.ch) et [www.be.ch/archeologie](http://www.be.ch/archeologie)

D. Gutscher, Die Burganlage Grünenberg in Melchnau. Mittelalter, Moyen Age, Medioevo, Temp medieval. Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins 1, 1996, cahier 4, pp. 77–82.

D. Gutscher, Neue Wege zur Burgendenkmalpflege: Konservierung und Revitalisierung. Gesicherte Ruine oder ruinierte Burg? Erhalten – Instandstellen – Nutzen. Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 31, 2005, pp. 187–204.



24 **Epoque romaine**  
**Infrastructure (route)**

---

Le lieu-dit, dont le nom évoque les débuts de la chrétienté, abrite une étonnante niche taillée dans le rocher, à proximité d'une voie de communication antique.

Sur une terrasse rocheuse qui domine la cluse du Taubenloch et le village de Frinwillier, on découvre les vestiges de plusieurs routes successives. La plus ancienne, fouillée en 1994, présente des rainures creusées dans le rocher et quelques vestiges de marches que le rare matériel archéologique découvert n'a pas permis de dater. On admet que ce tronçon appartient à l'antique voie de Pierre-Pertuis, un des axes qui franchissaient la chaîne jurassienne et reliait l'Italie à la région rhénane via le Plateau suisse.

En bordure de l'ancien passage, on remarque une niche taillée dans la paroi calcaire. D'aucuns pensent qu'elle abritait une représentation de St-Martin, d'autres estiment qu'elle accueillait plutôt l'inscription romaine dédiée à Mars, découverte en 1918 en contrebas du site, et conservée au Musée Schwab à Bienne. L'évolution toponymique Mars –



Martin s'observe régulièrement dans le cas de lieux de culte et reflète un phénomène de christianisation.

Les rainures de la route, dont l'usure trahit une très longue utilisation, furent comblées à une époque indéterminée. Au milieu du 18<sup>e</sup>s., les chars à timon circulaient encore avec difficulté sur la route de Porrentruy à Bienne, en particulier à Frinwillier. A partir du milieu du 19<sup>e</sup>s., ce secteur rocheux subit d'importantes modifications avec la réalisation d'un nouveau tracé routier jalonné de tunnels et plus tard d'un fortin.

*Accès:* prendre le chemin pédestre qui part derrière la gare de Frinwillier vers le nord. Traverser le bois, longer l'ancienne route cantonale en direction nord, passer le tunnel désaffecté, puis gravir un sentier raide à droite. Temps de marche: 10 min. *CN 1126, 586 000/224 360.*

*Informations:*

Dépliant français/allemand «Jura route romaine» téléchargeable sur [www.be.ch/archaeologie](http://www.be.ch/archaeologie)  
Chr. Gerber, La route romaine transjurane de Pierre Pertuis. 1997.

*Visite:* compter ½ h. Accès libre. Panneau explicatif sur place. Non accessible en chaise roulante. Site sécurisé, mais enfants sous la conduite d'adultes seulement. Possibilité de pique-nique sur place.

Préhistoire \_ Epoque romaine

Habitat

Habitat (*vicus*)

Lieu de culte



25

Tout d'abord bourgade fortifiée des Helvètes, puis «village» romain, *Petinesca* fut durant 600 ans un centre régional. Des ruines et d'imposants remparts de terre témoignent aujourd'hui encore de l'importance du lieu.

Dès le 2<sup>e</sup>s. av. J.-C., un habitat de hauteur d'une surface de 35 ha, protégé par des remparts et des palissades, s'élevait sur le Jensberg. Le rempart occidental, avec son fossé, est fort bien conservé. De par son mode de construction, il correspond aux fortifications de type *murus gallicus* évoquées par César.

Au début de notre ère, *Petinesca* est devenue romaine. Le *vicus* se déplaça en contrebas de la pente, le long de la nouvelle voie Aventicum-Vindonissa. Au 1<sup>er</sup>s. apr. J.-C., des bâtiments d'habitation en bois longeaient la route, dans la partie basse du village, remplacés plus

tard par des bâtisses à colombage. Dès le 2<sup>e</sup>s., on agrandit les édifices en dur couvrant désormais plusieurs parcelles, dans lesquels on habitait et travaillait.

Un sanctuaire dominait l'habitat (Gumpboden). Le complexe est visible grâce à une reconstruction partielle des ruines et à des marquages au sol. Le long de la route partant en direction du Jura, on mit au jour plus de 50 sépultures à incinération datant de la 2<sup>e</sup> moitié du 1<sup>er</sup>s. apr. J.-C. Les vestiges d'une fortification qui ne fut sans doute jamais achevée datent de la fin du 3<sup>e</sup>s. apr. J.-C. Les murailles de cette tour forte atteignant 3 m d'épaisseur furent restaurées en 1996. *Petinesca* fut abandonnée au 4<sup>e</sup>s. Autour de 368/369 apr. J.-C., des troupes romaines édifièrent deux grandes fortifications à Aergerten, au passage de la Thielle, en activité jusque vers la fin du 4<sup>e</sup>s.

Accès: 5 min. de marche depuis l'arrêt de train (S3, Bienne - Berne) Studen ou Petinesca jusqu'à la tour de la porte, 30 min. jusqu'au rempart helvète. Places de parking au stand de tir. CN 1126 et 1146, 589 140/217 760.

Visite: compter 1 h à ½ journée. Entraves occasionnelles pour cause de tir le samedi. Panneau explicatif sur place. Dépliant (allemand ou français) disponible à l'Administration communale de Studen

ou au Service archéologique de Berne. La tour de la porte est partiellement accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. Places de pique-nique dans la forêt de Studen. - Le mobilier archéologique est exposé au Musée Schwab à Bienne.

Informations: [www.be.ch/archeologie](http://www.be.ch/archeologie)

Le livre à remonter le temps. Guide archéologique et historique de la région des Trois-Lacs et du Jura. 2002.

## BE\_017 | Twann, île St-Pierre, ancien prieuré clunisien

26 Epoque romaine Moyen Age Epoque moderne

Lieu de culte, lieu de culte (cloître)

Nécropole

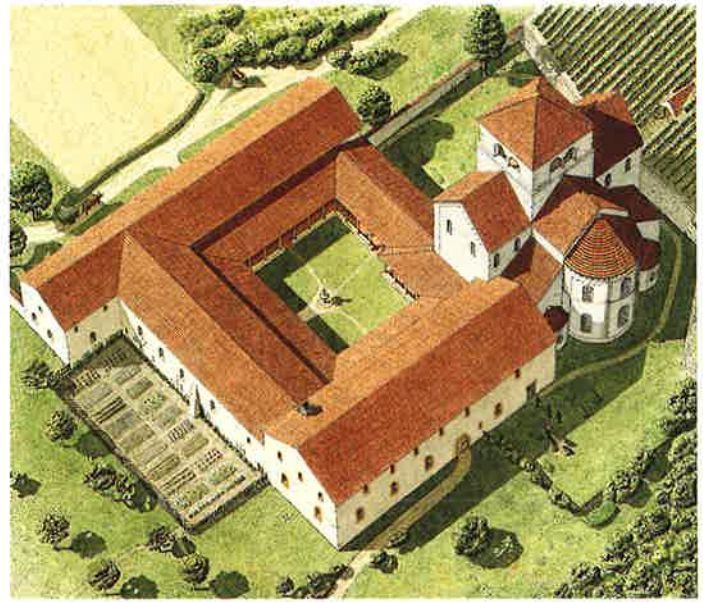
Du lieu de culte romain à l'île romantique, rendue célèbre par le séjour qu'y fit Jean-Jacques Rousseau, en passant par le prieuré clunisien, c'est un voyage dans le temps qu'invite l'ancien couvent.

Au-dessus des ruines d'un sanctuaire romain, on édifia à l'époque mérovingienne des bâtiments en pierre dont la fonction nous échappe. Un ensemble de sarcophages en calcaire blanc du Jura date du 7<sup>e</sup>/8<sup>e</sup>s. Ils impliquent la présence d'une église mérovingienne, ou d'une *memoria* que l'on peut rattacher à des familles appartenant à la seigneurie féodale locale. L'importance de l'île sur la voie menant du Rhin supérieur/Jura en direction du Valais/St-Maurice est ainsi attestée.

Une église-salle maçonnée fut édifée sans doute au 8<sup>e</sup>s. encore et, au sud, la première maison des frères. A l'époque carolingienne, cette dernière devint la partie occidentale d'un complexe comprenant trois ailes, muni d'une cour carrée et d'un cloître. L'évolution du prieuré de l'île St-Pierre débouche de manière exemplaire sur le «schéma bénédictin classique».

*Accès:* à pied par le chemin dit «Heidenweg» depuis Cerlier, 4,5 km. Bateau depuis Bienne, La Neuveville ou Cerlier; depuis le débarcadère Ile St-Pierre nord, 700 m à pied.  
CN 145, 577 520/213 240.

*Visite:* compter 1 h à ½ journée. Le complexe est librement accessible, l'intérieur n'est toutefois visitable que pendant les heures d'ouverture de l'hôtel (début mars à fin octobre). Dépliant disponible sur place. Le rez-de-chaussée est accessible en chaise roulante. – Exposition sur le bâtiment ainsi



La première mention écrite de l'île remonte à 1107, lorsque le cloître fut cédé au couvent de Cluny. Auparavant, on avait tenté d'édifier une basilique, qui toutefois s'effondra. A la charnière du 12<sup>e</sup>s., on bâtit le complexe conventuel roman tel qu'on le connaît aujourd'hui encore. Il s'agit peut-être des biens cédés en 1107. Le prieuré fut annexé en 1484 par le chapitre de St-Vincent de la cathédrale de Berne, et ses revenus attribués à l'Hôpital inférieur (aujourd'hui Hôpital des Bourgeois de Berne). L'île est également célèbre par le séjour qu'y fit Jean-Jacques Rousseau en 1765.

que sur Jean-Jacques Rousseau dans la partie est. Hôtel-restaurant Ile St-Pierre, tél. 031 338 11 14, [welcome@st-petersinsel.ch](mailto:welcome@st-petersinsel.ch)

### Informations:

[www.be.ch/archeologie](http://www.be.ch/archeologie)

D. Gutschner et al., L'île Saint Pierre BE. Guides de monuments suisses SHAS, n° 493/494. 1991.

A. Moser, Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern. Landband III, 2005.

Epoque romaine

Habitat (colonie romaine)

*Augusta Raurica* est la plus ancienne colonie romaine (*colonia*) du nord des Alpes. Durant près de 2000 ans, une population oscillant entre 15 000 et 20 000 individus y résida. L'excellent état de conservation de nombreux monuments donne une image vivante de ce qu'était une ville romaine.

En 44/43 av. J.-C., L. Munatius Plancus, général sous Jules César, fonda la *colonia raurica*. A Augst même, l'occupation n'est attestée que vers 15 av. J.-C. environ. Au 2<sup>e</sup>s. apr. J.-C., la ville devient un centre commercial et artisanal florissant, avec de nombreux édifices publics – Curie, basilique, théâtre, temples, etc. – ainsi que des demeures de commerçants. Malgré sa richesse, la ville ne va acquérir une importance politique qu'au Bas-Empire. Après la destruction de la cité par les Alamans ou par des troupes romaines en mal de brigandage, à la fin du 3<sup>e</sup>s., l'armée installa une importante base militaire sur les rives du Rhin à Kaiseraugst, le *Castrum Rauracense*. Durant l'Antiquité, *Augusta Raurica*, avec le passage du Rhin, se trouvait à la croisée de deux routes importantes: l'axe nord-sud menant de l'Italie à la région rhénane,



par le col du Grand-St-Bernard, et l'axe est-ouest, reliant la Gaule au Danube supérieur et à la Rhétie.

La ville romaine fait l'objet d'investigations depuis 1582 (!), et des fouilles y sont menées toute l'année depuis 1959. Le site à ciel ouvert propose plus de 30 curiosités, dont le théâtre antique le mieux conservé au nord des Alpes, un amphithéâtre, des thermes avec une source souterraine, une *villa* romaine reconstruite, et un parc présentant les animaux domestiques. Des ateliers sont proposés aux groupes scolaires.

Accès: depuis la gare de Kaiseraugst 10 min. ou l'arrêt Augst sur la ligne de bus no. 70 (au départ de Bâle-Aeschenplatz, resp. Liestal). – Autoroute A2 sortie Augst, suivre les écriteaux bruns «Augusta Raurica», CN 1068, 621 500/265 000.

Visite: Compter ½ à 1 journée. Ouvert tous les jours de 10 à 17 h, (Musée romain et maison romaine: lun de 13 à 17 h; novembre-février fermé entre 12 et 13 h 30). Entrée: Frs 7.-/5.-. Musée romain accessible, Maison romaine, monuments et parc des animaux domestiques partiellement accessi-

bles en chaise roulante. Maison romaine adaptée aux malvoyants. Convient aux enfants. Plusieurs aires de pique-nique.

Informations:

[www.augusta-raurica.ch](http://www.augusta-raurica.ch); tél. 061 816 22 22.

R. Laur-Belart/L. Berger, Guide d'Augusta Raurica. 1991.

A. R. Furger, Kurzfürher Augusta Raurica. Archäologischer Führer durch Augst/Kaiseraugst 5. 1997.



Le château rupestre de Riedfluh fut découvert en 1968 et fouillé de 1981 à 1983. Il s'agit de l'un des rares châteaux de ce type que l'on connaisse dans le Jura. Il fut construit au cours de la 2<sup>e</sup> moitié du 11<sup>e</sup>s., et détruit par un incendie vers 1200.

Après sa fondation, le château rupestre se limita tout d'abord à l'espace protégé délimité par la grotte. Vers 1150 au plus tard, il subit des transformations touchant également la terrasse avancée.

Dans les déchets carbonisés, on a retrouvé de nombreux objets en métal, dont un filet à levier presque complet. Élément particulièrement précieux, on évoquera une valve de miroir dorée, taillée dans du bois de cerf. Les vestiges archéo-biologiques fournissent de nombreux renseignements. On n'a par exemple retrouvé presque aucun os correspondant aux morceaux conservés pour être consommés durant la mauvaise saison. Puisque le château ne disposait plus de fourneau, après les transformations du 12<sup>e</sup>s., il semble que l'on n'y ait plus résidé durant l'hiver. Les restes botaniques ont révélé une grande variété de céréales,



ainsi que des fèves, des noyaux de prunes, de cerises et de pêches, sans oublier un pépin de raisin. Les graines de mauvaises herbes retrouvées dans quelques échantillons de céréales indiquent que ces dernières provenaient de la vallée du Rhin en aval de Bâle.

Nous ignorons qui fut le fondateur du château, mais on évoquera Rudolf von Rheinfelden, qui aurait pu placer ici un bastion entre ses terres situées dans l'arrière pays de Rheinfelden et ses possessions dans le Buchsgau.

Accès: bus 107 depuis la gare de Sissach en direction Eptingen, arrêt Edelweiss. A pied par la vallée du Feldbach, en passant par le hameau dit «Hasel». Dans le virage en épingle prendre la route sans issue recouverte d'herbe en direction est, à la fin de cette route suivre en descendant le chemin pédestre. 30 min. depuis l'arrêt de bus. En voiture: possibilité de laisser la voiture au fond de la vallée du Feldbach.

CN 1088, 628 018/249 015.

Visite: compter ½ à 1 h. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Places de pique-nique.

*Informations:*

[www.archaeologie.bl.ch](http://www.archaeologie.bl.ch), rubrique Ausgrabungen, Eptingen (fouilles).

P. Degen et al., Die Grottenburg Riedfluh, Eptingen BL. Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 14/15. 1988.

J. Tauber et al., Tatort Vergangenheit. Ergebnisse aus der Archäologie heute, 1998, pp. 511-512.

Epoque romaine \_ Epoque moderne

Lieu de culte

Tour de guet



29

La Schauenburgerfluh, avec son sanctuaire gallo-romain, offre l'un des panoramas les plus impressionnants du canton de Bâle-Campagne, avec une vue imprenable sur le Rhin à la hauteur d'Augst jusque dans le Jura oriental.

Haute de 40 m, la paroi rocheuse de la Schauenburgerfluh, formée de calcaire coralien, constitue un point de repère visible de loin. En 1961–1962, on y a dégagé et restauré un sanctuaire de hauteur gallo-romain. Le complexe, dont seules les fondations sont conservées, disposait d'une pièce cultuelle de plan presque carré (*cella*) et d'un péribole sans doute ouvert, large d'à peine 2 m. L'orientation du complexe n'épouse pas le relief naturel, mais suit le parcellaire romain du temple de Schönbühl d'Augst, que l'on aperçoit d'ici. On dénombre 114 monnaies romaines répertoriées, plusieurs autres ayant disparu lors de fouilles clandestines. Les 66 antoniniens retrou-

vés dans l'angle oriental de la *cella* pourraient constituer un trésor monétaire dissimulé là vers 300 apr. J.-C. Les autres monnaies couvrent une période allant du 1<sup>e</sup> à la fin du 4<sup>e</sup>s.

Près d'un quart du complexe fut détruit lors d'une rupture du rocher; l'effondrement compact de la couverture de tuiles pourrait relever d'un tremblement de terre.

En 1971, à quelques mètres à l'ouest du sanctuaire, on a dégagé les ruines d'une tour de guet d'époque moderne. Ce petit bâtiment de 5 m de côté comportait un système de chauffage dans l'angle nord-ouest et était protégé par un fossé doublé d'un rempart, visibles aujourd'hui encore sur le terrain. Quelques monnaies ainsi que des fragments de pipes en terre le placent dans la période allant du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup>s.

Accès: bus 76 depuis la gare de Liestal en direction de Füllinsdorf, jusqu'à l'arrêt Munzach. Direction Bad Schauenburg, puis traverser la forêt vers le nord jusqu'à la clairière avec la ruine de Neu-Schauenburg; partir ensuite vers la gauche dans la forêt jusqu'à la route, au poteau indicateur monter le chemin pédestre étroit. Compter 40 à 50 min.  
CN 1068, 617 930/261 000.

Visite: compter ¼ à 1 h, sans le temps de marche. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Places de pique-nique.

#### Informations:

T. Strübin et al., Ein gallo-römisches Höhenheiligtum auf der Schauenburgerflue, Baselbieter Heimatbuch 12, 1973, pp. 214–231.  
L. Berger, Führer durch Augusta Raurica, p. 145. 1998.

Préhistoire \_ Moyen Age

Grotte occupée occasionnellement

Château fort

Le Schalberg est particulièrement riche en histoire: sur son flanc sud s'ouvre une grotte qui a livré entre autres des objets datant de la période glaciaire. Au sommet, on a mis au jour bien d'autres traces encore, d'époques plus récentes.

Des artefacts en silex et en quartzite datant du Paléolithique moyen témoignent du passage de l'homme de Néandertal dans la caverne du Schalberg. On y a découvert de nombreux ossements animaux. Quelques tessons néolithiques, ainsi qu'une aiguille en bronze et des tessons de céramique du Bronze moyen indiquent que la caverne fut fréquentée par l'homme plus tard encore. Des fouilles entreprises dans les années 1920 ont révélé sur le promontoire rocheux les restes d'un habitat datant de la Civilisation des champs d'urnes. Les fouilleurs parvinrent à distinguer quatre niveaux, dont le niveau inférieur, en relation avec une construction de «blockbau» détruite par un incendie, et le niveau supérieur recelant les restes d'une cabane. Une fouille pratiquée en 1986 n'a cependant pas révélé de stratigraphie claire. Des restes de mortier observés sur du mobilier ancien montrent que les objets pro-



viennent en partie au moins de perturbations provoquées par la construction du château médiéval.

Le château de Schalberg fut édifié au milieu du 13<sup>e</sup>s. par la noble famille bâloise des Schaler, qui connut son apogée entre 1250 et 1350. Vers le nord-ouest, le complexe partiellement restauré est délimité par deux profonds fossés artificiels, et protégé de l'autre côté par des parois abruptes. Le château fut fortement endommagé lors du tremblement de terre qui détruisit la ville de Bâle en 1356, mais ne fut abandonné que peu après 1400.

Accès: depuis la gare CFF de Bâle, prendre le tram 11 jusqu'à Aesch terminus. Continuer sur la route principale en direction du centre, prendre la bifurcation «Klus», passer par le hameau Klushof et traverser la rivière. 30 min.

CN 1067, 609 700/257 175.

Visite: compter ¼ à 1 h. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. Places de pique-nique. Possibilités de restauration à Aesch, sur la Vorder Chlus ou au Klushof.

Informations:

W. Meyer, Burgen von A-Z, pp. 126–127. 1981.

J. Tauber et al., Tatort Vergangenheit. Ergebnisse aus der Archäologie heute, pp. 293–296, 369–373 et 388–390. 1998.



Moyen Age \_ Epoque moderne

### Fortification

La «cave archéologique» propose la découverte de nombreux détails touchant aux éléments médiévaux défensifs de la ville de Bâle. En se promenant entre les deux murs d'enceinte les plus anciens, on aperçoit les fondations d'une tour ainsi que des dépotoirs.

Toute ville médiévale cherchait à se protéger derrière d'imposants remparts, censés traduire le statut de la cité. La ville couvrait une surface alors respectable atteignant 32 ha. Plusieurs tours font partie du complexe défensif.

Avec l'édification au 13<sup>e</sup>s. des «remparts intérieurs», la ville ne s'agrandit guère – la distance les séparant du rempart de Burkhard est pratiquement partout aussi faible que dans la cave archéologique – mais dispose à présent d'une protection accrue: les nouvelles murailles sont plus épaisses, le fossé plus profond, et les tours carrées déjà existantes furent sans doute rehaussées. Par ailleurs, on édifia vers 1300 des tours semi-circulaires adossées au mur intérieur; l'une d'entre elles est encore conservée au Petersgraben, face à l'université.



Le fossé fut rapidement utilisé comme dépotoir: durant des siècles, on y évacua des objets domestiques usés ou défectueux, des restes de repas et d'autres déchets. Dans la cave archéologique, on peut admirer un choix de vaisselle de table retrouvé dans le remplissage du fossé.

Après le tremblement de terre qui détruisit la ville en 1356, on édifia le rempart extérieur, qui rendit les anciennes murailles désuètes. On installa de petits jardins dans le fossé, on y éleva des animaux ou on l'utilisa comme stand de tir. Au début du 19<sup>e</sup>s., le fossé intérieur fut enfin comblé, et on y édifia des bâtiments.

Accès: à 50 m de l'arrêt de tram «Musik-Akademie» (ligne 3), dans la propriété Leonhardsgraben 47 se trouve la cave avec les explications. CN 1047, 611 125/267 255.

Visite: compter ½ h. Ouvert tous les jours de 8 à 24 h (restriction d'horaire possible pour cause de manifestations organisées par l'hôtel-restaurant). Panneaux explicatifs sur place. Non accessible en chaise roulante.

#### Informations:

[www.archaeobasel.ch/vermitteln/infostellen](http://www.archaeobasel.ch/vermitteln/infostellen).

C.P. Matt, Rund um den Lohnhof, Die Archäologischen Informationsstellen : Lohnhof, Leonhardskirchturm, Teufelhof und Leonhardsgraben 43. Archäologische Denkmäler in Basel 2, 2002.  
C.P. Matt et al., Burkhardtsche und Innere Stadtmauer – neu betrachtet. Archäologische und petrographische Untersuchungen. Jahresbericht der Archäologischen Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt, 2002, pp. 131–253

32 Préhistoire \_ Epoque romaine \_ Moyen Age

Habitat, habitat, habitat

Nécropole

Lieu de culte

Le point d'information «Aussenkrypta», crypte extérieure, sous les pavés de la place sur laquelle se dresse la cathédrale, présente sur une surface minime les phases majeures de l'histoire de la ville de Bâle.

A l'Age du Bronze déjà, la colline de la cathédrale fut occupée par l'homme, qui allait s'y installer à la fin de l'époque celtique (1<sup>er</sup> av. J.-C.) pour ne plus la quitter jusqu'à nos jours. Le vestige archéologique visible le plus ancien, une fosse, date de cette époque. On découvre ensuite un mur d'enceinte du Bas Empire. Les niveaux archéologiques de la colline de la cathédrale ne révèlent que peu de données sur les occupations datant du 5<sup>e</sup> et du 6<sup>e</sup>s., les traces de bâtiments sont plus faciles à identifier. Les sépultures du haut Moyen Age découvertes à l'emplacement du point d'information datent de cette époque. Bien qu'une résidence épiscopale sur la colline de la cathédrale ne puisse être attestée pour cette époque, on peut se demander si les quatre individus ensevelis ici n'étaient pas des ecclésiastiques appartenant à la suite de l'évêque.



Au centre du point d'information se trouvent les restes bien conservés d'une crypte extérieure. Le bâtiment à trois nefs fut édifié à l'époque carolingienne derrière l'église la plus ancienne connue actuellement à Bâle, la cathédrale de Hatto, édifée au début du 9<sup>e</sup>s.

D'autres restes de murs témoignent de fréquents travaux de transformation et de l'édification de nouveaux bâtiments venant s'adosser à la cathédrale, le centre du domaine d'immunité épiscopale. Les matériaux de construction romains retrouvés dans les fondations médiévales proviennent sans doute essentiellement d'Augusta Raurica – un exemple précoce de recyclage.

Accès: depuis la gare CFF de Bâle, prendre le tram 2 jusqu'à l'arrêt Kunstmuseum, ensuite 10 min. à pied en direction de la cathédrale. CN 1047, 611 596/267 334.

Visite: compter ½ h. Clé disponible au kiosque à l'intérieur de la cathédrale bâloise. Horaire d'ouverture en été: lun-ven de 10 à 17 h; sam de 10 à 16 h, dim et jours fériés de 12 à 17 h; en hiver: lun-sam de 11 à 16 h, dim et jours fériés de 12 à 16 h. L'entrée de la crypte extérieure se trouve

derrière la cathédrale (petite porte en métal), à droite du promontoire dit «Pfalz». Guide du site disponible sur place. Non accessible en chaise roulante.

Informations:

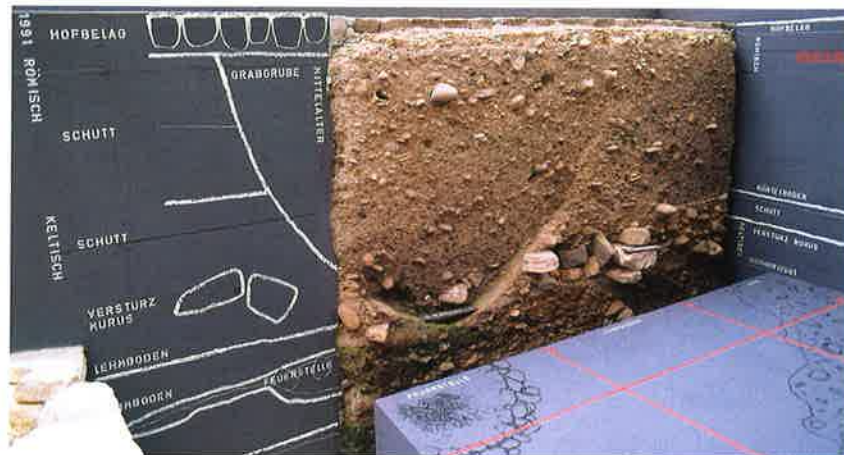
[www.archaeobasel.ch/vermitteln/infostellen](http://www.archaeobasel.ch/vermitteln/infostellen)

P.-A. Schwarz, Die Archäologische Informationsstelle «Aussenkrypta» unter der Pfalz des Basler Münsters. Archäologische Denkmäler in Basel 1. 2001.

Préhistoire \_ Epoque romaine \_ Moyen Age

Fortification, fortification

Nécropole



33

Sur la colline de la cathédrale, les travaux entrepris au cours des 2000 dernières années ont oblitéré la plupart des traces de l'occupation celtique. Toutefois, à la Rittergasse, des éléments du *murus gallicus* qui protégeait la ville celtique sont parvenus jusqu'à nous.

Sur l'éperon formé par la colline de la cathédrale, le seul emplacement aisément accessible, soit l'extrémité méridionale, fut barré par un rempart (*murus gallicus*) muni d'un fossé avancé. Il protège un habitat celtique couvrant 5 ha et occupé au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., dont on a retrouvé les vestiges de bâtiments en bois, de nombreuses fosses à provisions et fosses-dépotoirs, ainsi qu'une rue passant sous les actuelles Rittergasse et Augustinergasse. Les perches marquant le tracé du système défensif et les trois fenêtres archéologiques facilitent la compréhension du complexe. Des arrière-

cours situées en contrebas ainsi qu'une gouttière touchant pratiquement le niveau du sol actuel permettent de deviner la présence du profond fossé celtique.

Les fenêtres archéologiques dévoilent une stratigraphie de près de 2 m, correspondant à une accumulation de sédiments d'origine anthropique s'étendant sur les deux derniers millénaires. Une occupation romaine succède aux vestiges celtiques, scellée par d'importants niveaux de déblais. Ces strates furent sans doute aplanies lors de la construction d'un mur d'enceinte au Bas-Empire, époque perturbée au cours de laquelle la colline servit de refuge à la population.

Des fosses funéraires des 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> s. apr. J.-C. furent creusées dans les niveaux antiques.

Accès: avec le tram 2 depuis la gare CFF de Bâle jusqu'à l'arrêt Kunstmuseum, ensuite 5 min. à pied en direction de la cathédrale. Le site se trouve sur le côté gauche de la Rittergasse. CN 1047, 611 590/267 210.

Visite: compter ½ h. Accès libre 24 h/24. Panneaux explicatifs sur place. Accessible en chaise roulante.

Informations:

[www.archaeobasel.ch/vermitteln/infostellen](http://www.archaeobasel.ch/vermitteln/infostellen)

E. Deschler-Erb et al., Auf dem Münsterhügel. Die ersten Jahrtausende, Archäologische Denkmäler in Basel 5, 2007.

Non loin de l'abbaye d'Hauterive, les falaises de la Sarine abritent un habitat préhistorique occupé il y a près de dix millénaires par des groupes de chasseurs-cueilleurs du Mésolithique.

Sis sur le domaine de l'abbaye cistercienne d'Hauterive, l'abri naturel d'Arconciel/La Souche se trouve au cœur des magnifiques gorges de la Sarine, à six kilomètres en amont de la ville de Fribourg. Largement ouvert au sud-ouest, il offre protection, ensoleillement, surface habitable conséquente et accessibilité. A ce titre, il est considéré comme l'un des plus beaux exemples d'habitat de pied de falaise de notre région, un type de sites qui fut particulièrement apprécié par les derniers groupes de chasseurs-cueilleurs du Mésolithique (9700–5000 av. J.-C.).

Estimé dès sa découverte comme l'un des plus hauts lieux de la Préhistoire fribourgeoise du fait de son très bon état de conservation, de sa stratigraphie de plus de trois mètres et de la richesse du matériel mis au jour (près de 9000 artefacts en roches siliceuses, éléments de parures et plus de 40 000 restes fauniques), l'abri d'Arconciel/

*Accès:* ligne de bus TPF 336 Fribourg (gare) – Le Bry – Bulle, arrêt Grangeneuve, Institut agricole (compter env. 30 min. de marche). Voiture: autoroute A12, sortie Rossens/La Berra, à env. 10 min. direction Fribourg. Places de parc à disposition près de l'abbaye d'Hauterive (compter env. 15 min. de marche).

CN 1205, 575 200/178 950.



La Souche, menacé par l'érosion, fait l'objet depuis 2003 d'une fouille de sauvetage qui sert également de chantier-école à plusieurs universités.

Ces premières recherches se révèlent très riches d'enseignements sur le développement des groupes humains de notre région entre les 7<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> millénaires av. J.-C. Jusqu'à présent, cette période charnière de l'histoire du développement des sociétés, l'entrée des populations mésolithiques locales dans le processus de néolithisation, était très mal documentée au niveau régional.

*Visite:* compter 1 h. Accès libre, panneau d'informations sur le site. Difficilement accessible en chaise roulante (chemin graveleux). A visiter sur place: l'abbaye cistercienne d'Hauterive.

*Informations:*

M. Mauvilly et al., Arconciel/La Souche, nouveaux éléments pour la connaissance du Mésolithique récent et final. Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise 6, 2005.

Préhistoire

Fortification



35

Un habitat fortifié (*oppidum*) d'époque celtique a été installé au sommet du Mont Vully par les Helvètes qui l'occupèrent entre la 2<sup>e</sup> moitié du 2<sup>e</sup>s. et la 1<sup>re</sup> moitié du 1<sup>er</sup>s. av. J.-C.

Entre 1978 et 2003, le site a fait l'objet de sondages et de fouilles ponctuelles qui ont notamment permis de mieux cerner le dispositif défensif barrant le sommet du Mont. Du côté sud-ouest, l'accès à l'*oppidum* est protégé par deux remparts rectilignes. Le rempart principal, à poteaux verticaux frontaux et parement externe de pierres, court sur près de 600 m de longueur. Il était constitué d'une armature de pieux de chênes scellés dans un appareil de pierres renforcé d'une importante masse de terre. Deux portes à ailettes rentrantes («Zangen-tor») permettaient l'accès à l'*oppidum*. Cette fortification était en outre

renforcée de casemates dont deux seulement ont été reconnues. Le second rempart, plus modeste (200 m de longueur), protégeait uniquement le plateau sommital.

Les surfaces explorées – près de 200 m<sup>2</sup> – ne couvrant qu'une infime partie de l'ensemble du site, son organisation interne, tout comme sa fonction précise à la Tène finale (2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup>s. av. J.-C.), demeure obscure. La découverte en 1996 d'un coin monétaire permet néanmoins d'en faire une place politique et économique majeure de la région à cette époque.

Les investigations archéologiques réalisées autour du rempart principal ont fourni suffisamment d'éléments pour réaliser, sur le site et à son emplacement exact, une restitution grandeur nature de l'angle sud de l'une des deux portes à ailettes rentrantes.

Accès: en train ou bateau, depuis la gare ou l'embarcadère de Sugiez, compter 1 h à pied le long du versant est de la colline ; depuis les embarcadères de Praz ou de Mâtier, ½ – ¾ h à pied.  
Voiture: autoroute A1, sortie Morat, direction Neuchâtel. Accès au sommet du plateau par Sugiez ou Lugnorre. CN 1165, 573 800/201 400.

Visite: compter 1 h. Accès libre. Panneaux d'information à côté de la porte de l'est reconstituée (CN 1165, 573 620/201 280). Difficilement accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants.

Places de pique-nique à disposition.

#### Informations:

G. Kaenel et al., L'oppidum du Mont Vully. Guides Archéologiques de la Suisse n° 22. 1988.  
G. Kaenel et al., L'oppidum du Mont Vully. Un bilan des recherches 1978–2003. Archéologie fribourgeoise 20, 2004.



Moyen Age \_ Epoque moderne

Habitat, habitat



Avec son bourg de fondation établi au sommet des falaises dominant la Sarine et sa ville basse au fond de la vallée, le vieux Fribourg offre aux visiteurs ses anciennes demeures, d'imposantes fortifications médiévales, plusieurs églises du 13<sup>e</sup>s. et sa magnifique cathédrale.

Fondée il y a 850 ans par Berthold IV de Zaehringen, Fribourg est l'une des premières villes neuves du Plateau suisse. Au premier abord, les fortifications frappent le regard du visiteur. Mais ce sont les maisons accrochées aux falaises de la Sarine qui permettent de retracer l'histoire de la ville. Les maisons du Bourg de fondation recèlent encore des poutraisons de la fin du 12<sup>e</sup> et du 13<sup>e</sup>s. En basse ville, les plus anciennes façades conservées remontent au 13<sup>e</sup>s. alors que les remplages aveugles de la 2<sup>e</sup> moitié du 14<sup>e</sup> et du début du 15<sup>e</sup>s., récemment datés,

portent au niveau européen l'intérêt de la ville en matière d'architecture civile médiévale, avec un ensemble unique de maisons.

L'architecture religieuse n'est pas en reste avec des églises telles Notre-Dame (début 13<sup>e</sup>s.), St-Maurice et la Maigrauge (dès 1255), les Cordeliers (dès 1256), St-Jean et sa commanderie (dès 1259) ainsi que la cathédrale St-Nicolas (reconstruction dès 1280).

Les fouilles archéologiques entreprises depuis 20 ans *intra muros* ont également mis au jour de nombreux objets de la vie quotidienne, notamment une magnifique collection de catelles, mais aussi des chaussures et des vestiges provenant d'une manufacture de faïence, faisant de Fribourg un site archéologique majeur.

Accès: ligne CFF Lausanne-Berne. Voiture: autoroute A12, sortie Fribourg-nord ou Fribourg-centre, CN 1205, 575 200/178 950.

Visite: compter une journée minimum. Visite libre. Difficilement accessible en chaise roulante (routes à forte déclivité), Musée d'art et d'histoire, rue de Morat 12 (<http://www.fr.ch/mahf>).

*Informations:*

[www.fribourgtourisme.ch](http://www.fribourgtourisme.ch) (versions française et allemande).

G. Bourgarel, Fribourg-Freiburg, le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues. Archéologie fribourgeoise 13. 1998.

H. Schöpfer, Fribourg: arts et monuments. 1981.

Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise 9, 2007.

Moyen age

Lieu de culte

Nécropole



37

La chapelle St-Pierre et St-Paul surplombe la Sarine et se trouve en face des ruines du bourg d'Illens. Eglise paroissiale de Treyvaux jusqu'au 13<sup>s.</sup>, elle remonte au 7<sup>e</sup>/8<sup>s.</sup>.

Les plus anciens vestiges, restes d'une annexe en bois abritant des sépultures, remontent au 7<sup>e</sup> ou 8<sup>s.</sup>. Nous ne connaissons rien de l'aspect de la première église. La chapelle romane (11<sup>e</sup>/12<sup>s.</sup>) comprenait une nef accessible depuis le sud, prolongée par un chœur carré; au nord, elle était encore flanquée de l'annexe, alors en pierre. A l'époque gothique, un porche en pierre et un clocher furent adossés au mur nord de la nef; un bâtiment servant probablement d'habitat au desservant fut élevé au-dessus des vestiges de l'annexe nord. L'aspect actuel de la chapelle, avec son clocheton sur le toit et son porche de bois devant la

porte en plein cintre remonte à des transformations du 15<sup>e</sup>/16<sup>s.</sup>, plus rarement du 18<sup>e</sup>/19<sup>s.</sup>. Le chœur gothique, avec sa voûte en berceau brisé et ses deux baies dans le mur de chevet, est resté à peu près intact. Trois pots acoustiques sont visibles au-dessus de ces ouvertures. Les peintures murales du 13<sup>s.</sup> représentent les apôtres.

Le cimetière a été utilisé jusqu'à la fin du Moyen Age. Deux sarcophages, probablement d'époque romane, ont été mis au jour à l'extérieur de la chapelle. Dans une autre tombe, un défunt inhumé au 13<sup>s.</sup> était accompagné d'un calice en étain, attribué d'un ecclésiastique. Un habitat déserté après la fondation de l'actuel village devait probablement être lié à cette église qui se trouve en dessus d'un passage à gué sur la Sarine.

Accès: depuis la gare de Fribourg, ligne de bus TPF 233, direction Treyvaux-Pratzey, jusqu'à l'arrêt Treyvaux. A partir de là, compter 25 min. à pied. Voiture: autoroute A12, sortie Rossens/La Berra, direction Treyvaux (env. 10 min.). Places de parc à disposition.  
CN 1205, 575 320/176 170.

Visite: compter X h pour faire le tour. Les clés de l'église sont disponibles au bureau communal (026 413 10 12). Accessible en chaise roulante.

Informations:

[www.treyvaux.ch](http://www.treyvaux.ch)

J. Bujard/W. Trillen, Treyvaux, Chapelle St-Pierre et St-Paul. Chronique archéologique 1994. Archéologie fribourgeoise, pp. 93-102. 1995.

Epoque romaine

Habitat

Musée



Sur la route d'Avenches à Yverdon, le musée de Vallon abrite deux mosaïques exceptionnelles par leur conservation *in situ* et par les thèmes qu'elles présentent: le théâtre qu'est la vie, la chasse en amphithéâtre.

A l'origine, Vallon est une maison isolée, bâtie à proximité d'un ruisseau et d'une zone riche en argile. L'affaire, une fabrique de terres cuites de construction, marche bien. Dans les années 60 apr. J.-C., deux bâtiments sont ajoutés, puis un grenier. Au nord s'organise l'hébergement. Au sud, une grande cuisine ouvre sur différentes pièces latérales et un escalier dessert les combles. Tous les sols sont de terre battue: c'est le bâtiment du personnel. Vers 160/170 apr. J.-C., la maison centrale reflète l'ascension sociale de la famille. Après trois générations, les façades affichent l'enrichissement progressif. Un long portique

à colonnes borde un jardin. Au centre, la salle du laraire est le lieu de mémoire. En font foi les portraits féminins d'une première mosaïque, la richesse du matériel recueilli, le mobilier de bois, vestiges d'une bibliothèque où l'on conservait les archives de la maison, les registres et les rouleaux de comptes. Au premier quart du 3<sup>e</sup>s., on aménage une galerie à arcades peintes et des pièces chauffées par hypocauste, une zone thermale et la grande salle de réception avec la mosaïque de la *venatio* (chasse).

Ouvert depuis l'année 2000, le musée de Vallon offre, outre l'exposition permanente de structures et d'objets découverts lors des fouilles de l'établissement antique, des présentations temporaires qui sont autant de variations sur les thèmes livrés par une maison de maître.

Accès: en train jusqu'à Estavayer-le-Lac, Payerne ou Morat, puis en bus (horaires sous [www.tpf.ch](http://www.tpf.ch)).  
Voiture: autoroute A1, sortie Avenches ou Payerne, puis route cantonale Payerne-Neuchâtel (suivre signalisation). CN 1184, 563 260/191 820.

Visite: compter env. 1 h. Musée ouvert: mer-dim de 11 à 17 h. Visites guidées, animations pour groupes. Accès possible pour personnes à mobilité réduite. Adapté pour enfants. A visiter sur place: église de Carignan.

#### Informations:

[www.museevallon.ch](http://www.museevallon.ch).

M. Fuchs, Ravalements à Vallon, les peintures de la villa romaine, as - archéologie suisse 15, cahier 2, 1992, pp. 86-93.

M. Fuchs, Vallon, Musée et mosaïques romaines. Guides archéologiques de la Suisse 30. 2000.  
F. Saby, La villa de Vallon. In: Le passé apprivoisé. Catalogue d'exposition, Fribourg 1992, pp. 122-133.

## GE\_030 | Genève, Cathédrale St-Pierre, sous-sol archéologique

Epoque romaine \_ Moyen Age

Lieu de culte

Lieu de culte

Les investigations archéologiques qui se sont déroulées de 1976 à 2006 dans le sous-sol de la cathédrale St-Pierre de Genève, ont permis la mise en valeur exceptionnelle de l'ensemble épiscopal de la ville depuis l'Antiquité tardive jusqu'au Moyen Age.

En 1976 commença une phase de travaux de restauration de la cathédrale liés à leur corollaire désormais obligé, une intense campagne de recherches archéologiques. Les responsables de cette intervention, pour assurer leur démarche, ont mobilisé autour d'eux un large concours de spécialistes: architecte, ingénieurs, restaurateurs, archéologues et autres corps de métier concernés, qui ont œuvré à l'aboutissement du projet de site archéologique et de son aménagement muséographique.

La grande richesse du musée archéologique sous la cathédrale St-Pierre vient du fait que les découvertes sont présentées sur le lieu même des fouilles. Le visiteur est convié le long du parcours qui s'insinue entre les fondations de la cathédrale actuelle, à observer les vestiges trouvés par



les archéologues. Depuis les origines gauloises de la cité en passant par l'urbanisation antique, c'est ensuite toute l'organisation du quartier épiscopal qui se met en place dès la fin du 4<sup>e</sup>s. et son évolution au cours des siècles suivants que l'on découvre dans cet espace unique.

Le parcours didactique est agrémenté de restitutions virtuelles, de panneaux explicatifs, vitrines, d'un lapidaire, de maquettes et d'un diaporama. Une visite audio-guidée est à disposition à l'entrée (français, allemand, anglais, espagnol, italien et japonais).

*Accès:* depuis la gare Genève-Cornavin lignes de bus 3 et 5 jusqu'à l'arrêt Croix-Rouge, ensuite ligne 36 jusqu'à l'arrêt Cathédrale. Entrée par l'extérieur, à droite du portique. CN 1301, 500 410/117 430.

*Visite:* compter 1 h. Visites guidées sur rendez-vous (tél. +41 22 311 75 75). Horaires d'ouverture: juin à fin septembre, mar-ven: 11-17 h, sam-dim: 11-17.30 h. Octobre à fin mai, mar-ven: 14-17 h, sam-dim: 13.30-17.30 h, lun fermé. Adultes Frs 5.-; enfants/étudiants/AVIS Frs 3.-; groupes dès 10 personnes Frs 3.-. Non accessible en chaise roulante. - Lien avec le Musée de la Réforme.

*Informations:*

[www.site-archeologique.ch](http://www.site-archeologique.ch)

Ch. Bonnet, Les fouilles de l'ancien groupe épiscopal de Genève, Cahiers d'archéologie genevoise I, 1993.

G. Deuber, La cathédrale Saint-Pierre de Genève. Guides des Monuments suisses SHAS, sér. 73, n° 721/722. 2002.



40 Préhistoire \_ Epoque romaine \_ Moyen Age

Habitat

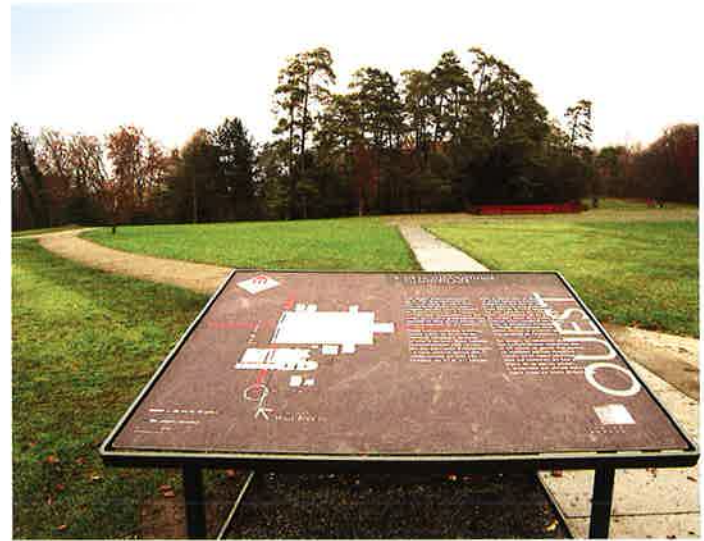
Habitat (villa)

Habitat

Considéré comme l'un des plus beaux parcs de Genève, le Parc de La Grange, avec sa roseraie et son élégante maison de maître du 18<sup>e</sup>s., est de surcroît doté de racines historiques fort anciennes.

Les fouilles réalisées dans le parc montrent que les premières occupations humaines remonteraient au Néolithique moyen (à partir de 4500 av. J.-C.). Un établissement de l'Âge du Bronze (1000–900 av. J.-C) a notamment été découvert dans la partie aval du parc.

Au 1<sup>er</sup>s. après J.-C., un domaine gallo-romain s'étend sur une superficie proche de celle de l'actuel Parc de La Grange. Descendant en pente douce vers le lac, il est desservi, dans sa partie haute, par la principale voie romaine de la rive gauche, dont le tracé suit approximativement celui de l'actuelle route de Frontenex. Vers la fin du 1<sup>er</sup> ou au début du 2<sup>e</sup>s. apr. J.-C., le domaine mesure plus de 400 m de longueur et environ 200 de largeur. Une importante villa y est édifiée entre 10 et 30 apr. J.-C., elle domine une double rangée d'édifices implantés jusqu'au lac et qui abritent les activités économiques du domaine: granges, greniers,



écuries, logements, forges et autres infrastructures. Le palais antique, d'inspiration italienne, s'apparente aux modèles «campaniens» de Pompéi et d'Herculanum.

Le domaine se développe pendant le Bas-Empire, puis se maintiendra au cours du Moyen Age jusqu'à aujourd'hui. Depuis octobre 2004, ce site exceptionnel est présenté dans le cadre d'un concept d'architecture paysagère alliant le minéral et le végétal. Des panneaux explicatifs complètent cette mise en valeur résolument contemporaine.

Accès: depuis la gare Genève-Cornavin ligne de bus 9 jusqu'à l'arrêt Cuisine. Accès aussi depuis la rue William Favre et le quai Gustave Ador.  
CN 1301, 500 050/117 870.

Visite: compter ¼ h. Accès libre. Ouvert du lever au coucher du soleil. Panneaux explicatifs et maquette. Accessible en chaise roulante. Adapté pour les enfants.

Informations:

M.-A. Haldimann et al., Entre résidence et domus gallo-romaine: le domaine antique du Parc de La Grange (GE). as – archéologie suisse 24, 2001, n° 4, pp. 2–15.  
J. Terrier, Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1998 et 1999. Geneva, n.s., XLVIII, 2000, pp. 191–194.  
J. Terrier, Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2000 et 2001. Geneva, n.s., L, 2002, pp. 360–364.



Epoque moderne

Fortification

Dans le parking souterrain de St-Antoine, d'imposants vestiges des fortifications du 16<sup>e</sup>s. sont visibles. La courtine se développe sur plus de 50 mètres et le flanc droit du bastion de St-Antoine dévoile ses divers dispositifs de défense.

Le parking souterrain de St-Antoine, implanté aux portes du centre historique de la cité sur le tracé des anciennes fortifications de la ville, a été réalisé par la Fondation des Parkings, qui favorisa la conservation de ces gigantesques murailles et leur mise en valeur.

Les fouilles entreprises entre 1993 et 1995 le long de la promenade St-Antoine ont mis au jour des vestiges gallo-romains, médiévaux et modernes.

La courtine visible dans le parking reliait le bastion du Pin à celui de St-Antoine. Large de 2,2 m, elle est constituée de pierres liées par un mortier extrêmement dur et ne semble pas avoir été crépie.

Le flanc du bastion St-Antoine conservé dans le site archéologique a été construit en 1560. Une galerie assurait la circulation à l'intérieur.

Accès: depuis la gare Genève-Cornavin, lignes de bus 3 et 5 jusqu'à l'arrêt Bel Air (Cité), puis ligne 36 jusqu'à l'arrêt St-Antoine.  
CN 1301, 500 580/117 280.

Visite: compter ½ h. Accès libre, tous les jours, jour et nuit. Accessible en chaise roulante. Panneaux explicatifs et maquette.



41

Son flanc comportait de larges niches où pouvait se positionner l'infanterie alors que des chambres de tir abritaient les pièces d'artillerie de gros calibre. Des embrasures percées à la base des murs permettaient d'effectuer des tirs rasants, empêchant toute manœuvre d'approche.

Ces trouvailles restituent un pan de l'histoire genevoise, puisque ce sont ces fortifications que les troupes du duc Charles-Emmanuel de Savoie tentèrent d'escalader dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602. Des panneaux et une maquette renseignent le public sur l'évolution des défenses de la cité du Bas-Empire à l'époque moderne.

*Informations:*

Ch. Bonnet, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1992 et 1993. Geneva XLII, 1994, pp. 34-35.

J. Terrier, Le parking de Saint-Antoine à Genève, Découvertes archéologiques, 1996.

Ch. Bonnet et al., Le canton de Genève, Stadt- und Landmauern, Band 2. Stadtmauern in der Schweiz. Kataloge, Darstellungen, Veröffentlichungen des Institutes für Denkmalpflege an der ETH Zürich, Band 15.2. 1996, pp. 134-139.

Sur la commune de Meinier, à quelques sept kilomètres du centre historique de Genève, les ruines du château de Rouelbeau sont un témoignage passionnant de l'architecture militaire médiévale.

Dans le cadre d'une mise en valeur globale du site castral et de la zone naturelle marécageuse adjacente, des recherches archéologiques doublées d'une restauration des vestiges ont été entreprises.

Parallèlement, la recherche dans les fonds d'archives a fourni de précieux renseignements. Ainsi apprend-on que l'édification du château de Rouelbeau fut achevée par le chevalier Humbert de Choulex le lundi 7 juillet 1318. Dans un acte établi le 21 avril 1339, une description mentionne un château en bois, ce qui indique que le château primitif, édifié en 1318, n'est donc pas celui dont on admire les ruines actuelles, mais bien une bastide en bois.

La forteresse maçonnée qui lui succéda serait ainsi postérieure à 1339. Siège des seigneurs de Faucigny depuis 1319, elle jouait un rôle stratégique de premier ordre en garantissant l'unique accès au lac. Elle conti-



nua à jouer son rôle défensif jusqu'en 1355, date à partir de laquelle la stabilité de la région est désormais assurée, lorsque Amédée VI de Savoie entre en possession du territoire et marque la fin des hostilités.

Ces informations historiques ont été corroborées par les fouilles archéologiques qui ont mis au jour des structures révélant l'existence d'une architecture de bois. Parmi les objets découverts, datés de la fin du 13<sup>e</sup> et la 1<sup>re</sup> moitié du 14<sup>e</sup>s., il faut mentionner la trouvaille extraordinaire d'une bulle du pape Innocent IV dont le pontificat dura de 1241 à 1254.

*Accès:* depuis la gare Genève-Cornavin, prendre le tram ligne 16 jusqu'à l'arrêt Rive ensuite en Bus ligne A jusqu'à l'arrêt Meinier, puis à pied au chemin de Rouelbeau (1,5 km env.). Site dans la campagne genevoise.

*CN 1300, 505 825/121 917.*

*Visite:* compter ½ h. Accès libre. Difficilement accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants.

*Informations:* J. Terrier, Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2000 et 2001. Genava, n.s., L, 2002, pp. 375-383.

J. Terrier, Les vestiges d'une bastide en bois du 14<sup>e</sup> siècle découverts sous les ruines du château de Rouelbeau à Genève. ConstellaSion, Hommage à Alain Gallay. Cahier d'archéologie romande 95, 2003, pp. 323-330.

J. Terrier, Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2002 et 2003. Genava, n.s., LII, 2004, pp. 169-174.

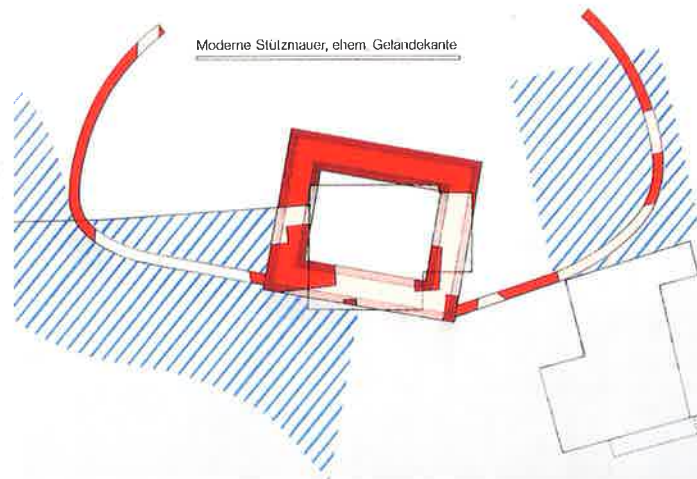
Epoque romaine

Fortifications («Walenseetürme»)

Avec la campagne des Alpes en 15 av. J.-C., les Romains placèrent sous leur domination la totalité du territoire de la Suisse actuelle. Les trois «tours romaines» qui se dressent à l'extrémité occidentale du Walensee constituent les ruines romaines les plus anciennes de toute la Suisse.

Une nouvelle évaluation du mobilier découvert a révélé que les complexes datent de l'époque de la campagne des Alpes, en 15 av. J.-C., ou sont à peine antérieurs. Les emplacements furent choisis avec perspicacité. Bien à l'abri sur les hauteurs, on avait une vue imprenable sur le corridor du Walensee. Les tours servirent sans doute à préparer la conquête et à contrôler l'axe de passage du Walensee. Après la victoire romaine, elles perdirent leur fonction et furent rapidement abandonnées.

C'est un édifice rappelant une tour qui forme le centre des trois complexes, protégés en outre par un mur d'enceinte épousant le relief du terrain. Des baraquements en bois se dressaient sans doute dans les cours internes. A l'intérieur des tours de Voremwald et sur le Biberli-kopf se trouvaient des citernes; les troupes de Stralegg devaient aller chercher



43

l'eau au Walensee tout proche. L'utilisation militaire des édifices est attestée non seulement par leur caractère défensif, mais aussi par de nombreuses découvertes d'armes et d'éléments de l'équipement.

Contrairement à la majorité des bâtiments remontant au début de l'époque romaine, les trois complexes ne furent pas édifiés en bois et en terre, mais en pierre; on ignore pour quelle raison. On notera une seconde particularité: le mortier utilisé pour la tour de Stralegg est devenu si dur suite à l'adjonction de sable de Verrucano, que la tour est conservée aujourd'hui encore sur pratiquement 6 m de hauteur! Pour cette période, on ne connaît pas en Suisse de ruines aussi bien conservées.

Accès: Voremwald, autobus pour Filzbach, au départ de Näfels-Mollis. Places de parc à disposition devant l'hôtel Römerturm. – Biberlikopf, 40 min. à pied depuis la gare de Ziegelbrücke (accès en véhicule interdit!). – Stralegg: bus pour Weesen, depuis Ziegelbrücke, puis 40 min. à pied, ou par bateau jusqu'à Betlis. Accès à Betlis limité.

CN 1134, 727 450/220 310 (Voremwald); CN 1134, 729 635/221 860 (Stralegg);

CN 1133, 723 700/221 490 (Biberlikopf).

Visite: compter 1/2 h. par ruine. Les trois objets sont accessibles librement. Panneau d'information à Voremwald. Voremwald accessible en chaise roulante. Stralegg et Biberlikopf adaptés pour les enfants. – Les trouvailles de Biberlikopf et Stralegg sont présentées dans le musée local de Weesen.

Informations:

K. Roth-Rubi et al., Neue Sicht auf die «Walenseetürme», Vollständige Fundvorlage und historische Interpretation, Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte 87, 2004, pp. 33–70.

44 **Epoque moderne**  
**Infrastructure (ponts)**

«L'ingénieux pont de Punten est un ouvrage si extraordinaire que le diable sans doute s'en étonne aussi ...», comme le rapporte admiratif un jeune habitant d'Ilanz qui traversa en 1525 le pont à arche de pierre, construit en 1457.

Aujourd'hui, deux ponts superposés franchissent les gorges de la jeune Linth, profondes de près de 60 m: le pont inférieur, construit en 1853/54, avec son arche en plein cintre et une largeur de 1,4 m seulement; au-dessus, un pont dont l'arche est moins marqué, large de 4 m. Ces deux constructions forment un ensemble imposant, qui illustre parfaitement les moyens techniques de deux époques.

On dispose d'indices d'un passage du col du Kisten, menant de Linthal à la vallée grisonne du Rhin dès 1330. Cet itinéraire, reliant directement le canton de Glaris à la vallée grisonne du Rhin en passant par Brigels, fut dans un premier temps d'importance régionale. Le pont édifié en 1457 fut à plusieurs reprises détruit par des chutes de pierres et des avalanches, mais reconstruit à chaque fois (1560, 1750, 1851,



1853/54); le pont de 1902 s'insère dans le contexte de la mise en place d'une voie carrossable pour Sandwiti, situé à environ 1300 m d'altitude.

Avec l'engouement pour les régions alpines qui caractérisa le 18<sup>e</sup>s., le pont de Panten, par son emplacement spectaculaire et ses techniques de construction téméraires, allait devenir un point quasi incontournable de tout voyage en Suisse. Johann Jakob Scheuchzer, médecin zurichois et savant, compte parmi les premiers à l'avoir décrit. En 1997, les deux ponts furent soumis à une restauration intégrale.

Accès: depuis la gare de Linthal en taxi ou en véhicule privé jusqu'à Tierfehld. De là, prendre un étroit chemin geschottert (longueur: 1,5 km, dénivellation: 180 m).  
CN 1173, 717 650/192 020.

Visite: compter ½ h. Accès libre. Difficilement accessible en chaise roulante. Possibilité d'hébergement à l'hôtel Tödi, Tierfehld.

*Informations:*

H, Laupper, Vom stiebenden Steg zum Schlachtdenkmal. In: Bundesamt für Bevölkerungsschutz (éd.), Bewahren – Sichern – Respektieren, 2004, pp. 79–84, en part. 80–81.



Préhistoire — Epoque romaine

Habitat

Non loin de la Markthallenplatz et du départ du téléphérique menant à Brambrüesch, on peut admirer les ruines d'édifices romains et des restes de peintures murales; ces vestiges sont protégés par des abris en bois mis au point en 1986 par l'architecte Zumthor. On y trouvera également des copies d'objets préhistoriques et romains.

Le pavillon montre le corps de bâtiment romain comprenant deux à trois complexes sillonnés par des ruelles. Une vitrine permet de jeter un premier coup d'œil à l'intérieur.

On accède à l'édifice de Zumthor par l'est, en traversant une passerelle. A droite, on observe une pièce se rattachant à un bâtiment érigé au milieu du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et utilisé jusqu'au 4<sup>e</sup> ou au 5<sup>e</sup> s. Au début du 2<sup>e</sup> s., il subit des transformations et fut agrémenté de peintures murales (avec représentation de Mercure). Il servait de local public et de lieu de réunion à des marchands. Au début du 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C., la pièce 1, munie d'un plancher, vint s'adosser au bâtiment; elle servait sans doute de chambre à coucher. Sur le sol, les fouilleurs découvrirent une statuette de Diane et une autre de Mercure.



Par la passerelle, on accède par-delà la ruelle à un bâtiment voisin (pièce 3) correspondant à une maison d'habitation. Au-delà d'une autre ruelle se trouve l'édifice suivant (pièce 4), équipé d'un hypocauste (système de chauffage au sol par air chaud).

Le quartier fut victime d'un incendie après le milieu du 3<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Quelques édifices furent reconstruits et parfois utilisés jusqu'au 5<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Les vitrines des pièces 1 et 3 abritent des copies d'objets ainsi que des panneaux d'information présentant les structures mises au jour.

*Accès:* de la gare de Coire - Vieille Ville - Musée rhétique. De là, prendre par la «Arcasplatz», le pont «Obertorbrücke» et le «Welschdörfli» (10-15 min). L'abri se trouve derrière les «Südostschweiz-Verlag» (à proximité de la «Stadthalle»). Voiture: places de parc à disposition sur la place de la «Stadthalle».

CN 1195, 759 260/190 500 (Seilerbahnweg).

*Visite:* compter 1-2 h. Le site est fermé à clé: elle peut être obtenue au Musée rhétique (Hofstrasse 2). Visites de groupe (10 pers. et plus) possibles sur demande (tél. 081 254 16 50). Difficilement accessible en chaise roulante.

*Informations:*

J. Rageth, Chur-Welschdörfli, Schutzbau Areal Ackermann. Archäologische Führer der Schweiz n° 29. 1998.



**Moyen Age****Lieu de culte (couvent)**

Classé «patrimoine mondial de l'UNESCO», Münstair fascine par son art carolingien et ses peintures murales médiévales, auxquels s'ajoutent une histoire architecturale bien étudiée ainsi que la tour d'un château du 10<sup>e</sup>s.

La tradition rapporte que Charlemagne fut le fondateur du couvent. Les données archéologiques indiquent la mise en place dès 775 d'un important complexe richement aménagé (armoires en marbre, fenêtres colorées, peintures murales). L'église conventuelle et la chapelle de Ste-Croix s'inscrivent dans la première phase de construction; elles sont ornées de précieuses fresques datant du début du Moyen Age. Entièrement peinte, l'église conventuelle présente la totalité de l'histoire sainte. On y trouve également une statue stuquée représentant Charlemagne, et une sculpture baptismale du 10<sup>e</sup>/11<sup>e</sup>s.

Vers 960, l'évêque de Coire, propriétaire du couvent, fit édifier la tour de Planta. Cette tour d'habitation et de défense est la plus ancienne de l'arc alpin; on y accède par le musée, et on peut y admirer de précieux intérieurs du début de l'époque moderne. Vers 1035, on construisit une



impressionnante résidence épiscopale, dont certains éléments sont aujourd'hui intégrés aux bâtiments conventuels. Autrefois, la porte de la tour médiane du corps d'habitation occidental menait en droite ligne à l'église, en passant par un atrium (aujourd'hui cour septentrionale). L'église St-Ulrich recèle un décor de stucs datant du début du 12<sup>e</sup>s.

En 1492, l'église-salle à toiture plate fut transformée en halle à trois nefs. Après la guerre de Souabe de 1499, le couvent fut reconstruit, dans un style gothique tardif. La cour, avec ses tours du bas Moyen Age et ses édifices agricoles, mérite un détour.

*Accès:* chemins de fer rhétiques jusqu'à Zernez ou ligne du Vinscherbahn jusqu'à Mals, puis car postal jusqu'à Münstair, clostra. 150 m à faire à pied. Places de parc à disposition devant le couvent. CN 1239<sup>ph</sup>, 830 480/168 725.

*Visite:* compter 1 ½ h. Accès libre à l'église. – Musée du couvent ouvert tous les jours (histoire du couvent, présentation de vestiges et objets archéologiques), Frs 12.–/6.–; gratuit pour les

handicapés. Rez-de-chaussée accessible en chaise roulante. Un programme spécial pour les écoliers est disponible dans la boutique du couvent (pour groupes uniquement).

*Informations:* [www.muestair.ch](http://www.muestair.ch). Boutique du couvent: museum & butia, clostra, 7537 Münstair, 081 851 62 28, [museum@muestair.ch](mailto:museum@muestair.ch)

H.-R. Sennhauser (éd.), Münstair, Kloster St. Johann, vol. 1–4. Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der ETH Zürich 16, 1996, 2004, 2005 et 2007.

J. Goll et al., Münstair. Die mittelalterlichen Wandbilder in der Klosterkirche. 2007.

## Préhistoire

### Lieu de culte (roches gravées)

Sur un total de 9 à 10 dalles rocheuses, on observe 300 à 400 motifs gravés à l'époque préhistorique: des personnages anthropomorphes, des animaux et des symboles géométriques.

La dalle II, la plus grande et la plus importante, compte essentiellement des motifs concentriques formés de 1 à 8 cercles, avec au centre une petite cupule, mais aussi des représentations d'êtres humains et d'animaux (cavaliers avec arc, cavalier avec chien?), ainsi que d'autres symboles essentiellement géométriques.

Les dessins sont piquetés dans la roche, sans doute à l'aide d'un outil en métal (en bronze ou en fer).

La dalle III présente entre autres des cercles concentriques, une roue à rayons (soleil?) et des groupes de cupules alors que, sur les dalles IV-VI, on discerne quelques cercles concentriques et deux «pattes d'oiseaux» (khi étrusque?). Sur les dalles VII et VIII, outre de nombreux symboles, des animaux et des cercles concentriques, les représenta-



tions figuratives retiendront particulièrement notre attention: un cheval portant une charge sur le dos (bête de somme) et un cavalier monté sur un cheval (peut-être un orant?).

Sur les dalles IX et X, on observe des cercles concentriques, une croix recroisetée et diverses cupules.

Les parallèles les plus intéressants correspondant aux gravures rupes- tres de Carschenna se trouvent à Tinizong-Senslas et, sous réserve, au Val Camonica (Italie). Ces gravures furent sans doute exécutées au cours de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer, probablement dans le cadre d'activités culturelles.

*Accès:* prendre une autorisation pour véhicules privés à Sils i.D. (bâtiment communal ou restaurant «Posti»). Poursuivre jusqu'à Tiefencastel (env. 1,4 km). Sentier pour Carschenna balisé au-dessus de l'entrée sud du tunnel. Laisser son véhicule près du chantier de l'usine électrique et continuer à pied sur 700 m environ. A Maiensäss, tourner à droite (balisage). Suivre le sentier pédestre jusqu'à Crap Carschenna.

CN 1215, 754 705/173 455.

*Visite:* compter entre 1 h et ½ journée. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Emplacement de pique-nique à disposition.

#### Informations:

U. Schwegler et al., Felszeichnungen in Graubünden, Helvetia Archaeologica 28, 1997, n° 111/112, pp. 76-147.

P.E. Müller, Eine Landschaft der Symbole, Die Felsbilder von Carschenna, 2004.

48 **Moyen Age**

**Château fort, lieu de culte (baptistère)**

Hohenrätien se caractérise par un imposant château fort médiéval datant du 12<sup>e</sup>s., perché sur un promontoire rocheux au débouché des gorges de la Viamala.

Le château fort fut sans doute fondé au 11<sup>e</sup>/12<sup>e</sup>s., et abandonné au 14<sup>e</sup>/15<sup>e</sup>s. A l'origine, il était entouré d'un mur d'enceinte. La porte donnait sur le côté nord-est, au nord-est de l'église.

Le château comprenait une enceinte extérieure et une autre à l'intérieur. De la première, on ne discerne plus que quelques maigres vestiges, alors que la seconde est encore matérialisée par d'importantes murailles. Dans l'enceinte extérieure se dresse l'église dédiée à Saint-Jean-Baptiste, avec le campanile, la tour d'habitation de trois étages (aujourd'hui à nouveau habitable) ainsi qu'une tour située plus au sud.

Au nord-est de l'église, on découvre en 2001–2005 les vestiges de l'édifice antérieur, édifié sans doute au 12<sup>e</sup>/13<sup>e</sup>s., la «parochia de Rialt» (église paroissiale). Par ailleurs, on a fouillé les ruines d'une église



du Haut Moyen Age comprenant un bâtiment annexe (baptistère avec des fonts baptismaux octogonaux, sans doute 5<sup>e</sup>/6<sup>e</sup>s. apr. J.-C., plus visible).

La tour principale de cinq étages (aujourd'hui couverte) ainsi que d'autres maisons d'habitation et édifices secondaires faisaient également partie de l'enceinte intérieure.

Des trouvailles isolées ainsi que des fouilles de sondage effectuées en 1997 attestent à Hohenrätien l'existence d'un habitat probablement fortifié, au Bronze final, à l'Age du Fer et au Bas-Empire / au Haut Moyen Age. Le complexe de l'église du Haut Moyen Age se rattache sans doute à cette dernière occupation.

Accès: à partir de la gare de Thusis, sentier pédestre balisé pour Hohenrätien (env. 1 h).  
Interdit aux véhicules privés.  
CN 1215, 753 450/173 100.

Visite: compter 1–2 h. Accès libre. Emplacement de pique-nique à disposition. Visite combinée avec Carschenna possible: Thusis – Hohenrätien – Crap Carschenna – Burg Ehrenfels – Thusis (compter 3–4 h). Emplacements de pique-nique à Hohenrätien ou Carschenna.

*Informations:*

O. P. Clavadetscher et al., Das Burgenbuch von Graubünden, pp. 142–146. 1984.  
S. Gairhos et al., Ein spätantikes Baptisterium auf Hohenrätien, Sils i.D. GR. Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte 85, 2002, pp. 267–273.

### Préhistoire \_ Epoque romaine

#### Habitat, habitat



Offrant un magnifique point de vue, le sommet du Mont Terri forme un plateau de quatre hectares, bordé au sud et à l'ouest de falaises. L'est et le nord sont fortifiés par un rempart. L'angle sud-ouest porte encore les traces d'une construction médiévale.

Les témoignages archéologiques les plus anciens, des pointes de flèches et des haches de pierre polie, proviennent du Néolithique. Des tessons de céramique de la transition Bronze moyen-Bronze final signalent une occupation au 14<sup>e</sup>s. av. J.-C., et quelques objets hallstattiens proviennent peut-être de sépultures.

Au milieu du 1<sup>e</sup>s. av. J.-C., un habitat fut détruit par un incendie, puis remplacé par un rempart de type *murus gallicus* dont il ne reste que la

terrasse interne. L'abandon de l'habitat pourrait correspondre à l'exode des Helvètes et des Rauraques en 58 av. J.-C.

Trois siècles plus tard, le site fut à nouveau fortifié et habité. On y a retrouvé des pointes de flèches métalliques, des fragments de pièces d'armement et d'équipement militaire. Les pièces de monnaie mises au jour furent en majorité émises du milieu du 3<sup>e</sup> jusqu'au milieu du 4<sup>e</sup>s. Des objets isolés signalent des passages épisodiques aux temps mérovingiens (7<sup>e</sup>s.); il faut attendre le 10<sup>e</sup>s. pour retrouver une pièce de monnaie datable: un denier d'argent frappé à Bâle sous le règne de Louis IV l'Enfant (899-911), dernier Carolingien ayant régné dans la contrée. Remplaçant probablement une tour en bois, une tour en pierre dut être édifée au 13<sup>e</sup>s. Ses fondations sont encore visibles au sommet, comme le rempart qui la protégeait.

*Accès:* depuis arrêt de bus à Cornol, prendre à pied les chemins forestiers conduisant au sommet du Mont Terri (env. 1 h) ou, en véhicule, se rendre par Courtemaury à la ferme de Derrière Mont Terri, depuis l'angle nord-est du rural, continuer à pied (30 min). *CN 1085, 579 050/248 970.*

*Visite:* compter 2 h. Accès libre. En arrivant sur le plateau sommital, prendre à droite sur la terrasse, direction ouest, et faire le tour du plateau en suivant le sentier qui longe sa bordure. Possibilité de pique-niquer au sommet.

#### Informations:

[www.jura.ch/sap](http://www.jura.ch/sap)  
Cl. Juillerat, F. Schifferdecker (réd.), Guide archéologique du Jura et du Jura bernois. Société jurassienne d'Emulation, 1997.  
P.-A. Schwarz, Le Mont-Terri. Guides Archéologiques de la Suisse n° 26. 1991.  
P.-A. Schwarz, Die spätlatènische und spätrömische Höhensiedlung auf dem Mont Terri (Cornol JU). 1993.



Objet de nombreuses légendes, la Pierre Percée de Courgenay, imposant monolithe calcaire d'époque néolithique, est le plus ancien monument du Jura.

Des fouilles ont été effectuées autour de ce monolithe en 1715, puis en 1804. Il semble qu'on n'ait rien trouvé de particulier; mais on sait que la dalle visible actuellement existait déjà telle quelle au début du 18<sup>e</sup>s.

La Pierre Percée est un bloc de calcaire d'environ 2,5 m de haut et de 2,3 m de large, épais de plus de 50 cm et percé d'un trou ovale de 35 x 41 cm. Ce n'est qu'une partie d'un monument mégalithique érigé probablement vers 3000 av. J.-C. Cette dalle est la façade d'une chambre funéraire, d'un dolmen, tombeau collectif qui fut probablement utilisé pendant plusieurs siècles, voire pendant plus d'un millénaire. Ce type de monument, que l'on retrouve entre Besançon-Bâle, était souvent enfoui sous un *tumulus*, et seule la dalle percée restait visible.

De nombreuses légendes et croyances se rattachent à la Pierre Percée.

**Accès:** depuis la gare de Courgenay, prendre la route cantonale en direction de Porrentruy. La pierre percée se situe en bordure droite (est) de la route, à 350 m de la voie ferrée, Parking pour voiture à proximité immédiate.

CN 1085, 575 850/250 630.

**Visite:** compter 10 min. Accès libre. Site facilement accessible, malheureusement sans explication sur place. Restaurant à 20 m du dolmen.



Au début du 18<sup>e</sup>s., on prétendait qu'elle avait été érigée pour célébrer la victoire du Germain Arioviste sur les Gaulois, alors que pendant la Révolution, c'était pour glorifier la victoire de Jules César sur les Germains. On lui attribuait aussi la vertu magique de bonifier tout ce qui avait passé par son orifice. Elle avait encore récemment, parmi la population locale, la réputation de guérir de leurs coliques les gens qui passaient par le trou. On dit aussi que la Pierre Percée était le point de départ et d'arrivée de la chevauchée d'un cavalier mystérieux.

**Informations:**

[www.jura.ch/sap](http://www.jura.ch/sap)

Cl. Juillerat, F. Schifferdecker (éd.), Guide archéologique du Jura et du Jura bernois, édité par la Société jurassienne d'Emulation, pp. 53-54, 1997.

P. Pétrequin, Les sépultures collectives de la fin du Néolithique en Haute-Saône. Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est 36, 1985, no. 1, pp. 13-32.



Jurassique supérieur  
Site paléontologique  
à empreintes de dinosaures



51

Les fouilles paléontologiques de la Transjurane (A 16) ont permis depuis 2002 la découverte d'un grand gisement à empreintes de dinosaures dans les environs de Courtedoux. Aujourd'hui, avec plus de 3500 traces dégagées, ce site est le plus riche de Suisse et présente un cas unique de protection du patrimoine paléontologique sur le tracé des Routes nationales.

À l'ouest de Courtedoux, un plateau calcaire d'environ 2 km<sup>2</sup> délimité par des failles offre une configuration géologique inhabituelle. Des dépôts calcaires et marneux d'une épaisseur totale de 25 m renferment une quinzaine de niveaux laminés à densité exceptionnelle de traces de dinosaures datées de la fin du Jurassique (env. – 152 millions d'années). Parmi les milliers d'empreintes découvertes, plus de 200 pistes ont été identifiées. On y distingue des traces plus ou moins circulaires de

sauropodes (quadrupèdes herbivores) ainsi que des marques tridactyles de théropodes (bipèdes carnivores). À l'époque, ces dinosaures ont imprimé leurs pas dans une boue calcaire plus ou moins meuble sur de vastes plages tropicales, comparables à celles des Bahamas actuelles. Invertébrés, os et dents retrouvés dans les niveaux marneux dévoilent la faune littorale contemporaine associée (mollusques, ammonites, oursins, poissons, tortues, crocodiliens...).

Parmi les six emplacements à empreintes en cours de fouille et d'études, deux seront protégés à long terme sous des ouvrages aériens de l'autoroute; un projet de mise en valeur durable des découvertes paléontologiques sur l'A 16 est actuellement en préparation.

*Accès:* l'accès à ce site n'est pas autorisé tant que les chantiers de l'autoroute A 16 sont actifs; prière de se renseigner auprès de la Paléontologie A16 (contact@palaeojura.ch) à Porrentruy sur les manifestations telles que journées portes ouvertes.  
CN 1085, 568 500/251 000.

*Informations:* [www.palaeojura.ch](http://www.palaeojura.ch)

D. Marty, Die Dinosaurien von Courtedoux (Les Traces de Dinos de Courtedoux). Le Cristallier Suisse 2/2003, pp. 14–18, 33–35 et 40.

D. Marty, A. Hug Wolfgang, Le Kimméridgien en Ajoie (Mésozoïque); premiers résultats des fouilles et recherches paléontologiques sur le tracé de la Transjurane (A 16). Actes de la Société jurassienne d'Émulation 106, 2003, pp. 27–44.

52 Epoque romaine

Habitat (*villa*)

La *villa* gallo-romaine du Chaufour a été construite à la pointe orientale de la plaine fertile s'étendant entre Delémont, Courrendlin et Vicques, à proximité de sources toujours actives.

Auguste Quiquerez fouilla les restes de la *villa* au 19<sup>e</sup>s. et fournit un premier plan précis de la construction. Alban Gerster et André Rais la fouillèrent de façon plus détaillée avec une équipe de chômeurs et de volontaires au cours des années 1930.

La première phase de construction date du milieu du 1<sup>e</sup>s. apr. J.-C. Le bâtiment principal (*pars urbana*) était composé d'un corps principal rectangulaire de 32 m sur 10 m avec un parterre de sept pièces et deux bases d'escaliers conduisant à l'étage. Au nord et au sud, des portiques à colonnades flanquaient le bâtiment sur toute sa longueur. Aux extrémités, deux ailes s'avançaient de 16 m et formaient un portique ouvert vers le nord. C'est cet aspect du bâtiment qui a été reconstitué au niveau du sol, avec des murets de pierres modernes recouvrant les fondations anciennes.



Par la suite, une nouvelle aile vint fermer l'ensemble, créant ainsi une cour intérieure. Divers bâtiments furent accolés sur les flancs.

Cette *villa* était entourée d'un mur fermant une cour de 105 x 65 m, accessible par deux portes, au nord et au sud. À l'angle nord-ouest de la cour furent bâtis des bains, transformés à plusieurs occasions; on y trouvait un bain froid, un bain tiède et un bain chaud avec hypocauste et local de chauffe. Plus tard, un bassin plus profond, aussi chauffé par hypocauste, de 7,4 x 5,25 m, permit la natation. La partie rurale n'a pas été entièrement fouillée, même si plusieurs bâtiments sont connus.

Accès: depuis la gare de Delémont en car postal, direction Montsevelier, jusqu'à l'arrêt Vicques, Cras de la Velle. Le site se trouve au sud du cimetière. À l'est du carrefour Vicques - Courrendlin - Courroux, prendre la première rue direction sud et suivre les panneaux signalant la *villa*.  
CN 1086, 597 740/243 950.

Visite: compter ½ h. Accès libre. Panneaux avec plan d'ensemble sur place. Difficilement accessible en chaise roulante. - Mobilier présenté en partie au Musée jurassien d'Art et d'Histoire à Delémont.

Informations:

[www.jura.ch/sap](http://www.jura.ch/sap)

A. Gerster/A. Rais, Reconstitution d'un travail archéologique. La villa romaine de Vicques, 1983.

Cl. Juillerat, F. Schifferdecker (éd.), Guide archéologique du Jura et du Jura bernois, édité par la Société jurassienne d'Emulation, pp. 134-136. 1997.

Epoque moderne

Industrie

Depuis le 17<sup>e</sup>s., voire plus tôt, on produisait du verre dans la partie lucernoise de l'Entlebuch. Cette région, vallonnée et recouverte de forêts, fournit les matières premières indispensables à la fabrication du verre. Il n'est donc pas étonnant que des verriers venus de Suisse et de l'étranger y aient installé leurs manufactures.

La production comprenait des bouteilles, des verres à boire, du verre à vitres, ainsi que des récipients et des ustensiles à usage médical, de même que de curieuses fioles à alcool en forme de chien. Longtemps, on achemina la marchandise sur les marchés de Suisse et de France par les chemins muletiers, puis dès 1843, par la toute nouvelle route carrossable. Une fois la déforestation totale, les exploitations se déplacèrent entre autres à Hergiswil, au bord du lac des Quatre Cantons. En 1869, on abandonna définitivement la confection de verre dans l'Entlebuch.

La verrerie de Südel, près de Flühli, qui produisit du verre de 1723 à 1760, a fait l'objet de fouilles archéologiques en 1983/84. Il s'agit



d'une construction en bois édiflée sur des substructions de pierre. Le four central, en forme de coupole, se dressait dans le bâtiment principal. Dans un angle se trouvait le four destiné au préchauffage, de dimensions moins importantes.

Depuis Flühli, on suivra le sentier didactique menant à Sörenberg. Des panneaux abordent les diverses étapes de travail, la production du verre, les verreries, etc. Pour la promenade, compter cinq heures. A Flühli, on peut observer quelques maisons de verriers encore conservées. Le musée de Schüfheim et une petite exposition dans la maison communale de Flühli présentent un choix de la production de verre de l'époque.

Accès: en train jusqu'à Schüpfheim, puis bus pour Flühli. – Retour: en bus depuis Sörenberg.  
CN 1189, 644 000/192 500.

Visite: compter 1 h, Accès libre. Table d'information sur place. Non accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants. – Les trouvailles sont exposées au Musée de Schüpfheim (ouvert tous les premiers dim du mois de 14 à 17 h; arrangements sur demande pour les groupes). Une vitrine est présentée dans la Maison communale de Flühli (ouvert lun-jeu, 7-12 h et 13.30-17.30 h, ven 13.30-17.30 h).

Informations:

H. Horat, Flühli-Glas. 1986.

J. Rickenbach, Zeitspuren, Kulturgeschichtliche Wanderungen im Kanton Luzern, 2001, pp. 67-69.

54 Préhistoire Epoque romaine Moyen Age Epoque moderne

Habitat, habitat, habitat, habitat

Lieu de culte

La zone où se dresse aujourd'hui la ville de Sursee fut occupée sans interruption par l'homme dès le Mésolithique (vers 8000 av. J.-C.). Les périodes anciennes sont présentées dans le nouveau musée municipal, et un circuit mène aux vestiges de la ville médiévale et moderne.

Dès 1992, des investigations archéologiques ont révélé les vestiges d'une petite ville romaine, ou *vicus*. Dans le quartier de Mülihof, sur les rives de la Sur, au sud de la vieille ville, on a dégagé les ruines de ce qui fut durant le Haut Moyen Age la plus importante cité de Suisse centrale. Il n'en reste plus qu'une route à revêtement de gravier, bordée de part et d'autre d'édifices sur ossature de pieux et de cabanes en fosses, datant du 7<sup>e</sup>/8<sup>e</sup>s.

Au milieu du 13<sup>e</sup>s., les habitants abandonnèrent en partie au moins l'ancienne bourgade, qui fit place à la ville fortifiée du Bas Moyen Age. On déplaça même le tracé des routes partant en direction du nord-est. Depuis lors, le centre de Sursee se trouve dans la zone de la vieille ville actuelle.



Outre les impressionnants vestiges des remparts de la ville, on évoquera l'église paroissiale dédiée à St Georges (1638–41), l'hôtel de ville de style gothique tardif (1539–46) et le siège des couvents de Muri (dont l'aspect actuel date de 1707 à 1710) et de St Urban (1596–98). Une brève promenade conduit à la presqu'île de Zellmoos, qui s'avance dans le lac de Sempach, avec ses importantes stations du Néolithique et de l'Age du Bronze, une nécropole du Haut Moyen Age, ainsi que les ruines conservées d'une église encore entourée de mystère, remontant au milieu du 11<sup>e</sup>s.

Accès: en train jusqu'à Sursee, puis en bus, direction Mariazell/Zellmoos.

CN 1129, 650 900/224 800.

Visite: compter ½ journée. Accès libre. Ville accessible en chaise roulante. – Musée: Sankt Urbanhof Sursee (à partir de l'automne 2007, exposition archéologique au sous-sol, avec entre autres des vitrines au sol permettant de voir la rue pré-urbaine et l'enceinte).

Informations:

H. Fetz et al., Der Vicus Sursee – eine römische Kleinstadt zwischen Mittelland und Alpen. Surseer Schriften G 6. 2003.

U. Bergmann et al., Sursee. Schweizerische Kunstführer GSK n° 593–595. 1996.



Préhistoire

Grotte occupée occasionnellement



55

Dans une paroi abrupte du Rigi, dominant le lac des Quatre Cantons de près de 530 m, s'ouvre une grotte fréquentée par l'homme dès l'époque glaciaire. Depuis l'entrée, on bénéficie d'une vue époustouflante sur le lac et les Alpes.

Entre 1913 et 1937, Wilhelm Amrein entreprit une longue campagne de fouilles. Le niveau archéologique, épais de près de 130 cm, révéla un mobilier archéologique et zoologique allant du Paléolithique à l'époque moderne. Les niveaux supérieurs ont livré quelques outils datant du Néolithique et de l'Age du Bronze. Par contre, dans la partie inférieure de l'ensemble sédimentaire, on a découvert de nombreux ossements appartenant à diverses espèces animales, dont l'ours des cavernes.

Quelques outils de silex isolés présentaient de nettes traces de travail. Amrein rapporte qu'il observa également quelques foyers. On ignore si les outils de pierre et les ossements d'animaux sont contemporains, ou si les hommes et les bêtes occupaient la caverne à des périodes différentes. Par ailleurs, les ossements n'ont pas été soumis à des analyses propres à révéler d'éventuelles traces de boucherie. Sur le plan typologique, les outils de pierre ne peuvent être datés. Si leur attribution chronologique coïncide avec celle des ossements d'animaux, ils remonteraient vraisemblablement à la période allant de 40 000 à 30 000 av. J.-C. On ne saurait cependant exclure une datation plus ancienne. Si cette hypothèse devait se voir corroborée, ces artefacts constitueraient l'unique témoignage d'une occupation de la Suisse centrale par les hommes de Néandertal.

*Accès:* par bateau jusqu'à Vitznau et par train à crémaillère jusqu'à Rigi-Kaltbad. Ensuite, courte promenade jusqu'à la caverne. Il est possible de faire le trajet à pied depuis l'embarcadere de Vitznau (raide !). *CN 1151, 680 25 /207 925.*

*Visite:* compter ½ h. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Accessible seulement aux enfants accompagnés d'un adulte. - Quelques objets sont exposés au Musée historique de Lucerne.

*Informations:*

W. Amrein, *Urgeschichte des Vierwaldstätter Sees und der Innerschweiz*, 1939.

E. Nielsen, *Erste Menschen an den Seen und Flüssen der Zentralschweiz*. In: P. Stadelmann (éd.), *Vierwaldstättersee. Lebensraum für Pflanzen, Tiere und Menschen*, 2007.





La plaine de Wauwil compte parmi les zones d'Europe les plus riches en gisements de l'Age de la Pierre. Sur les collines morainiques et les fronts de dunes du lac aujourd'hui asséché, on a retrouvé des sites du Paléolithique et du Mésolithique; dans la zone humide furent mises au jour des stations littorales néolithiques, les fameux «sites lacustres».

Peu après le retrait des glaces, vers 17 000 av. J.-C., les hommes entreprirent la reconquête du territoire, comme l'attestent quelques sites magdaléniens, une culture de l'époque glaciaire. La station mésolithique de Schötz 7-Rorbelloos a été rendu célèbre par le mobilier spectaculaire qui y fut mis au jour – outils en bois de cerf et en os.

Les sites littoraux néolithiques furent fouillés dès le 19<sup>s</sup>. et, avec

quelques interruptions, jusqu'à la fin des années 1980. Les investigations anciennes révélèrent même des planchers bien conservés. L'exploitation de la tourbe et les drainages encore pratiqués actuellement ont depuis détruit à jamais ce type de vestiges. Aujourd'hui, on ne retrouve plus que des traces de pieux et les substructions de foyers en argile. La dernière fouille sur un site lacustre du Wauwilermoos eut lieu à la fin des années 1980. Parmi les objets remarquables du site littoral d'Egolzwil 3, habité durant moins de 10 ans, on compte des récipients en argile, des outils de pierre, en silex, en os, en bois de cervidé ou en bois végétal. On évoquera plus particulièrement une poche-filet nouée, ornée de pendeloques, dont quelques coquillages provenant de Méditerranée. A Schötz, on trouvera un petit musée local fort bien tenu, principalement consacré à l'archéologie des marais de Wauwil et les environs.

*Accès:* en train jusqu'à Wauwil ou en bus jusqu'à Schötz.

*CN 1129, 644 000/225 000.*

*Visite:* compter ½ journée. Accès libre. Difficilement accessible en chaise roulante (chemins de campagne). Site adapté pour les enfants. – Objets exposés dans le Heimatmuseum de Schötz. Visite sur demande: tél. 041 970 28 54.

*Informations:*

J. Speck, Zur Siedlungsgeschichte des Wauwilermooses. In: Die ersten Bauern. Ausstellungskatalog Schweiz. Landesmuseum, vol. 1, 1990, pp. 255–270.

E. Nielsen, Alt- und mittelsteinzeitliche Funde im Wauwilermoos und Wiggertal. Heimatkunde des Wiggertals 53, 1995, pp. 11–34.

Préhistoire Epoque romaine Moyen Age

Habitat

Nécropole, Nécropole

Lieu de culte



57

La baie de Bevaix et la Pointe du Grain constituent un des panoramas les plus remarquables du canton de Neuchâtel. Sous la forêt riveraine et les roselières s'égrène une succession de stations lacustres datant du Néolithique et de l'Age du Bronze; plusieurs embarcations préhistoriques reposent dans le lac.

Au pied de l'ancien prieuré Saint-Pierre fondé en 998, une embarcation gallo-romaine fut identifiée lors d'une reconnaissance aérienne, 2 m sous le niveau de l'eau. Ce bateau, long de 20 m, est maintenant exposé au Laténium. Une copie à l'identique, l'«Altaripa», également au Laténium, a permis de préciser divers traits de l'architecture navale de tradition celtique. Citons, en particulier, l'utilisation de centaines de gros clous en fer remplaçant la traditionnelle ligature des planches formant la coque.

Plus de dix pirogues datant du Néolithique, de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer ont été également découvertes.

Une centaine de mètres à l'ouest du prieuré, le paysage est dominé par le Châtelard, imposante butte circulaire, peut-être un tumulus princier du Hallstatt, sur laquelle est implantée une nécropole mérovingienne.

Devant la roselière du fond de la baie, on peut observer les pieux de quelques stations. Plus au large, un site du Bronze final menacé par l'érosion sublacustre a fait l'objet d'une fouille de sauvetage subaquatique. Vus d'avion, les pieux dessinent le plan de bâtiments édifiés sur des rangées de quatre pieux, à l'image de la maison reconstituée dans le parc du Laténium. L'organisation générale du village peut être comparée à celle de Cortaillod-Est, dont la maquette est exposée au Laténium.

Accès: en train, gare de Bevaix. En bateau: débarcadère du port de Bevaix.  
CN 1164, 553 700/197 300.

Visite: compter 1 h. Accès libre. Accessible en chaise roulante. Guides, prospectus et monographies en vente au Laténium (Hauterive NE). Plage publique le long du flanc sud de la Pointe du Grain.

#### Informations:

B. Arnold, Cortaillod-Est et les villages du lac de Neuchâtel au Bronze final. Structure de l'habitat et proto-urbanisme. Archéologie neuchâteloise 6. 1990.

B. Arnold, Batellerie gallo-romaine sur le lac de Neuchâtel, tomes 1 et 2. Archéologie neuchâteloise 12 et 13. 1992.

B. Arnold, Altaripa. Archéologie expérimentale et architecture navale gallo-romaine. Archéologie neuchâteloise 25. 1999.

58 Préhistoire \_ Epoque romaine \_ Moyen Age \_ Epoque moderne

Musée

Parc archéologique

Le Laténium, parc et musée d'archéologie, se trouve sur les berges du lac de Neuchâtel, à Hauterive. Il est constitué par une succession d'espaces qui mènent le visiteur de l'époque actuelle jusqu'au Paléolithique, lui offrant «du savoir et du rêve» en un résumé de toute l'archéologie du Pays de Neuchâtel.

Le Laténium, dont le nom évoque le fameux site de La Tène situé à 2 km, est un musée mais aussi un parc de trois hectares; y figurent, entre autres, le moulage d'un campement de chasseurs magdaléniens, avec ses foyers et ses ateliers de taille du silex, et les reconstitutions d'une maison du Bronze final et d'un chaland gallo-romain.

Inauguré en 2001, le musée a reçu le prestigieux Prix du musée du Conseil de l'Europe en 2003. Plus de 3500 objets appartiennent à l'exposition permanente; on passe de petites pendeloques paléolithiques plaisamment appelées «Vénus», mesurant entre 1 et 2 cm, au menhir anthropomorphe mis au jour à Bevaix, sur le tracé de l'autoroute, dont les 3,34 m équivalent à quelque 2880 kg.

Accès: depuis la gare de Neuchâtel, prendre le Fun'ambule, puis le bus 1, jusqu'à l'arrêt Musée d'archéologie, musée à 300 m. Bateau: débarcadère du port d'Hauterive. - Autoroute A5, sortie Hauterive (depuis Yverdon) ou St-Blaise (depuis Bienne). Grand parking, Piste cyclable.

Adresse: Laténium, Espace Paul Vouga, 2068 Hauterive; tél. 032 889 69 10.



Les gisements «lacustres» sont très bien représentés. Des centaines d'objets en matière organique, rarement conservés dans d'autres milieux, évoquent le quotidien: peignes, vanneries, textiles, éléments de boissellerie, pièces d'architecture. L'espace où est exposé le matériel en fer du site de La Tène offre un regard direct sur le site éponyme et l'oppidum du mont Vully. Prélèvements de sols, maquettes, bornes interactives ou mini-laboratoires invitent le visiteur à aller «au-delà de l'objet». Des visites guidées permettent, sur demande, d'enrichir cette approche novatrice de l'archéologie.

Visite: compter de 1 h à ½ journée. Heures d'ouverture: 10-17 h (fermé lun). Adultes: Frs 9.-; enfants: Frs 4.-; familles Frs 20.-. Visites guidées et ateliers (sur réservation), en particulier pour les enfants. Prospectus (F, D, GB). Accessible en chaise roulante.

Informations:  
[www.latenium.ch](http://www.latenium.ch)

Préhistoire \_ Epoque romaine \_ Moyen Age

Infrastructure (ponts), infrastructure (ponts)

Infrastructure (pêcheurie), lieu de culte

Le site de La Tène, haut-lieu de l'archéologie européenne, a donné son nom au Second Age du Fer. Sa situation géographique et sa nature particulière en font un véritable carrefour où s'entrecroisent voies de communication, lac, rivière, ponts, et fonctions diverses, en particulier, lieux de cultes.

Découvert en 1857, le site de La Tène a fait l'objet de fouilles systématiques de 1907 à 1917, puis en 2003, à l'occasion du réaménagement d'un camping. Les principales structures sont deux ponts franchissant un bras de La Thielle (1). Celui situé en amont est attribué à La Tène moyenne (vers 250 av. J.-C.). Celui qui se trouve en aval (à l'extrémité nord du camping) a pu être daté du Hallstatt par l'un des pieux recueillis en 2003, façonné dans un chêne abattu en 662 av. J.-C. L'extrémité occidentale de ces ponts s'appuie sur un important cordon littoral, zone propice pour l'implantation d'une route.

Plus de 3000 objets d'une qualité exceptionnelle, essentiellement en fer, y ont été découverts; une grande partie d'entre eux sont liés à des pratiques rituelles qui consistaient à «sacrifier» aux dieux des objets



souvent neufs, en échange de leurs faveurs. En amont, on a découvert deux enceintes culturelles La Tène finale (2-3).

A l'ouest, sous la forêt riveraine, gisent plusieurs villages lacustres du Néolithique moyen (5); en bordure d'un petit terrain de football, le site des Piécettes abrite un tertre central occupé par un bâtiment remarquable, reconstruit lors des divers rehaussements de la butte (4). En aval, de part et d'autre de la voie ferrée Berne-Neuchâtel, trois grandes pêcheries fixes du Moyen Age, également appelées «vanel», ont été mises au jour (6-7). La maquette de l'une d'entre elles est exposée au Laténium.

Accès: depuis la gare BN de Marin-Epagnier à pied (¼ h); depuis le débarcadère de LaTène, 5 min.  
CN 1145, 568 300 / 206 100.

Visite: compter ½ h. Accès libre (en été, s'annoncer à l'entrée du camping). Vitrine et panneau explicatif dans l'enceinte du camping. Guides et prospectus: s'adresser au Laténium. Adapté pour les enfants. Accessible en chaise roulante. - Riche mobilier au Laténium.

*Informations:*

M. Honegger, Marin NE-Les Piécettes au Néolithique: une station littorale d'exception. *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 84, 2001, pp. 29-42.

N. Plumettaz, Aménagements des 10<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècles dans un ancien lit de la Thielle. In: L. Bonnamour (éd.), *Archéologie des fleuves et des rivières*, 2000, pp. 210-215.

G. Reginelli, La Tène revisitée. *Le site mythique révèle de nouveaux secrets*. Le Gouvernail, 2005, pp. 1-6.



La Rotzburg se dresse sur une hauteur dominant le haut plateau situé entre le lac d'Alpnach et Stanser Boden. Sa fondation remonte au 11<sup>e</sup>s., et son abandon se situe vers 1220.

A en croire les chroniqueurs suisses et le fouilleur Robert Durrer (vers 1900), le bastion compte parmi les châteaux forts médiévaux qui auraient été démantelés lors de la destruction des châteaux de la fin du 13<sup>e</sup>/début du 14<sup>e</sup>s.

L'étude des structures effectuée en 1988 par Werner Meyer dans le cadre de sondages a permis de corriger les thèses de Durrer de manière irréfutable: la Rotzburg fut abandonnée pacifiquement plusieurs décennies avant la destruction des châteaux; vers 1200 l'édifice était déjà vétuste.

Le château fort fut fondé au 11<sup>e</sup>s., avec l'édification de bâtiments à parois en pans de bois. Vers 1150, on édifia le mur d'enceinte en maçonnerie, que l'on retrouve aujourd'hui encore à l'état fragmentaire.

*Accès:* en train jusqu'à Stans, puis en car postal jusqu'à l'arrêt Ennetmoos-Post. Poursuivre à pied jusqu'à la ruine de la Rotzburg (alt. 672 m, durée 40 min). Pas d'accès motorisé, les véhicules doivent être laissés à Ennetmoos.

*CN 1170, 668 320/201 850.*

*Visite:* compter ½ h. Beau panorama. Accès libre. Panneau d'information sur place. Non accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants. Emplacement de pique-nique à proximité.



Au cours des décennies qui suivirent, on remplaça les maisons à colombages situées à l'intérieur par des édifices en dur. Le complexe ne fut jamais équipé d'une tour.

Les propriétaires du château furent sans doute les seigneurs de Rotenburg, appartenant à la noblesse féodale, qui possédaient des biens considérables à Stans et au Mueterschwandenberg. Ils étaient également propriétaires du bailliage de Stans sur la cour de Murbach et Lucerne, ce qui rend vraisemblable leur rôle de fondateurs et de propriétaires du bastion de Rotzburg. Après l'héritage des barons de Wolhusen vers 1200, leurs intérêts se déplacèrent vers l'Entlebuch, ce qui les conduisit sans doute à abandonner un complexe des plus vétustes.

*Informations:*

W. Meyer, Rotzburg NW. Ergebnisse der Sondierung 1988. Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins 15, 1988, pp. 101-112.



Moyen Age \_ Epoque moderne

Château fort, château fort

La tour médiévale de Schnitz, visible de loin, est l'élément architectural le plus marquant de Stansstad. Elle est également représentée sur le drapeau de la commune.

On ignore qui construisit la tour d'habitation médiévale; elle fut sans doute édifée vers le milieu du 13<sup>e</sup>s. et se rattachait à un petit château fort, comme l'indiquent les recherches les plus récentes (sondages menés en 1989). Ses caves servaient vraisemblablement à stocker des marchandises, le complexe jouant le rôle de place de transbordement sur le chemin menant de Stans à la haute vallée d'Engelberg. Aux étages supérieurs, accessibles par une entrée surélevée, se trouvaient les pièces d'habitation. Les étages étaient à l'origine séparés par des planchers. Autrefois, l'édifice était vraisemblablement coiffé d'une construction en bois faisant saillie. Dans un premier temps, on ne peut déceler de rapport avec la fortification du lac, mise en place vers 1200 déjà. Lors des conflits guerriers de 1798, la tour d'habitation fit l'objet de combats acharnés. Elle fut finalement pillée par des soldats français qui lui boutèrent le feu. Depuis, elle est en ruine. La tour fut restaurée en



1997/1998, occasion que l'on saisit pour mettre en place à l'intérieur une plate-forme métallique équipée d'un escalier, dont on jouit d'une vue imprenable sur le plateau de Lopper. En 2001, au cours de la construction d'une cheminée d'aération pour le tunnel autoroutier, ont découvert ici les vestiges d'habitats préhistoriques.

A l'entrée de la tour, on trouvera plusieurs vitrines documentant son histoire. Les données concernant le complexe défensif du lac sont toutefois erronées.

*Accès:* en train jusqu'à Stansstad, puis à pied (10 min) jusqu'à la tour de Schnitz, au bord du lac; ou par bateau jusqu'à Stansstad, à 3 min à pied de la tour. Places de parc règlementées à disposition sur la place du village, près de l'embarcadère. CN 1170, 668 400/203 710.

*Visite:* compter ½ h. Accès libre de 9 à 19 h. Depuis la plate-forme aménagée, vue imprenable sur le lac et les montagnes. Panneau d'information. Accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants.

*Informations:*

J. Obrecht, Schnitzturn NW. Neue Erkenntnisse über das Bauwerk und die Befestigungswerke im See. Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins 17, pp. 49–56. 1992.

A. Meyer et al., Stansstad, Schnitzturm. Nidwaldner Kalender 141, 2000, pp. 63–65. 1999.

L'habitat d'altitude dit «Müllerenhütte», à Melchsee-Frutt, se situe en aval de l'éboulement du Bonistock, qui s'étend vers le sud; les vestiges de cabanes et d'enclos se succèdent au pied du cône d'éboulis.

En 1997, des chalets d'alpage dont la datation va du 14<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup>s. ont fait à Melchsee-Frutt l'objet d'investigations archéologiques, une grande première pour les Alpes suisses. Les édifices dégagés ne se différencient pas seulement de par leur plan au sol et la subdivision interne de l'espace, ils illustrent de manière exemplaire l'évolution des édifices voués à l'économie alpestre, qui passent des cabanes à une ou deux pièces à des chalets d'alpage avec étables intégrées, telles qu'on les utilisait encore au début du 20<sup>e</sup>s. Ces modifications architecturales sont en étroite relation avec la croissance économique époustouflante qui caractérise le Bas Moyen Age, et les progrès qui lui sont liés dans le contexte des formes d'exploitation.

On relèvera que l'intensification de l'exploitation des alpages coïncide avec un passage à la production de fromage ainsi qu'à l'élevage de



bétail destiné à la boucherie pour l'exportation. L'évolution architecturale parfois complexe prouve que même des bâtiments utilisés de manière temporaire seulement demeurèrent rarement inchangés sur de longues périodes. Bien au contraire, comme c'est le cas aujourd'hui encore, on les adapta aux progrès constants réalisés dans l'élevage du bétail ainsi que dans la production laitière et fromagère.

Les vestiges des chalets d'alpage peuvent être visités dans le cadre d'une excursion pédestre ou d'un passage au jardin d'escalade.

*Accès:* depuis la gare de Sarnen, car postal n° 35 jusqu'au terminus Stöckalp; depuis là, prendre le télécabine Stöckalp-Melchsee-Frutt. Places de parc à disposition à la station supérieure.  
CN 1190, 664 245/180 600.

*Visite:* compter 1 h. Accès libre aux fouilles de Müllerenhütte, au pied sud du Bonistock.  
Restaurants d'alpage et emplacements de pique-nique disponibles à proximité.

*Informations:*

B. Furrer, Kulturaustausch im ländlichen Hausbau, Inneralpin und Transalpin. Beiträge zur historischen Hausforschung in den Alpen 1. Berichte über die Tagung der Regionalgruppe Alpen in Schwyz 29.6.-1.7.02, pp. 93-256. 2003.

## OW\_054 | Sarnen, place du village, Tour des Sorcières «Hexenturm» et Landenberg

Moyen Age \_ Epoque moderne

Habitat, Habitat

La place du village forme un espace subdivisé en deux parties, sur lequel débouchent les routes principales. Au centre se trouve la fontaine, ornée d'une statue de St-Nicolas. A gauche, on aperçoit l'Hôtel de ville, à droite la maison Von-Wyl et, en position dominante, le Landenberg, emblème de Sarnen.

L'Hôtel de ville historique domine la place du village et la délimite du côté de la Sarneraa. Il représente le canton d'Obwald depuis près de 600 ans. Un premier édifice se dressait ici en 1418 déjà. En 1468, l'Hôtel de ville et d'autres bâtiments furent ravagés par un incendie. On reconstruisit aussitôt l'édifice, remplacé au 17<sup>e</sup>s. par une nouvelle construction, complétée à plusieurs reprises au cours des siècles; en 2006/2007, l'ensemble a fait l'objet de travaux de restauration.

Après avoir traversé la Sarneraa, on accède à la Tour des Sorcières (Hexenturm), un bâtiment d'habitation du 13<sup>e</sup>s. Il s'agit de l'une des rares tour de château de l'époque de la naissance de la Confédération qui soit encore conservée. Lors des travaux de restauration entrepris



en 1985/86, on rendit à l'édifice son aspect d'origine, à l'exception de la structure du 18<sup>e</sup>s. La mise en place d'une construction autoportante en acier a permis d'utiliser la tour pour les archives, sans toucher aux éléments architecturaux d'origine.

Depuis la colline de Landenberg, on jouit d'une vue imprenable sur Sarnen et les Préalpes. Le château fort qui s'y dressait fut démantelé au début du 13<sup>e</sup>s. La maison de la société de tir fut édifée en 1752 comme siège de familles patriciennes. A côté, on trouve l'ancien arsenal, construit vers 1711. La Landsgemeinde d'Obwald se réunit sur le Landenberg de 1646 à 1998.

*Accès:* depuis la gare de Sarnen, à quelques minutes à pied. Places de parc à disposition à proximité.  
CN 1170, 661 490/194 200.

*Visite:* compter 1 h. Accès libre. Accessible en chaise roulante.

*Informations:*

A. Wirz, Das Rathaus des Standes Obwalden, 1979.

Z. Wirz et al., Sarnen, 1979.

64 Préhistoire Moyen Age Epoque moderne

Habitat

Château fort

Lieu de culte

À l'Age du Bronze, Gräpplang était un carrefour important pour la circulation transalpine. Du 13<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup>s. le château fort servit de centre seigneurial.

La colline de Gräpplang («grand rocher saillant» en romanche) a été occupée dès le Néolithique. La situation favorable au plan de la circulation conduisit à une occupation permanente, pour laquelle on établit des terrasses sur le versant sud, très abrupt. Au début du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., outre des «indigènes», des individus venus de l'actuel Haut Adige/Trentin vivaient au village, comme le montre la céramique caractéristique utilisée. Vers la fin de l'Age du Bronze, la partie orientale du hameau s'effondra dans le Walensee, qui s'étendait alors encore jusque là: la colline allait être abandonnée pour deux millénaires.

Sur le sommet, on édifia un château fort au début du 13<sup>e</sup>s., mentionné pour la première fois en 1249 en tant que siège administratif de la seigneurie de Flums. De 1528 à 1767, il appartient à la famille Tschudi et subit de nombreuses transformations. En 1804, on vendit le bâtiment pour le démolir. En 1923, la commune de Flums le racheta. De 1958 à



1990, Franziska Knoll-Heitz (1910–2001) y mena chaque année ses cours de recherches archéologiques sur les châteaux forts.

Plus de 400 ans avant le château de Gräpplang, on trouve mention de la chapelle St-Jacques, comme église rattachée à un petit couvent. Edifiée sur les murs d'une chapelle de plan cruciforme, elle fut munie à l'époque romane d'un chœur rectangulaire, orné de fresques vers 1300. À la fenêtre orientale, on trouvait le vitrail de la «madone de Flums» (vers 1200, l'original se trouve au Musée national suisse), le plus ancien vitrail de Suisse.

*Accès:* en train jusqu'à Flums, puis en car postal jusqu'à l'arrêt Oberdorf. Suivre les Damm- et Gräpplangerstrasse à pied jusqu'à Gräpplang (1,8 km). La chapelle St. Jakob se trouve à 1 km env. au sud-ouest. CN 1135, 743 780/218 600.

*Visite:* compter 1 h par site. Accès libre. Panneau d'information sur place. Non accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants (place de jeux dans le château fort; zoo interactif dans l'hôtel Gräpplang). Aire de grillade dans le Vorburg. – Informations et trouvailles au Musée du Sarganserland, château de Sargans; autres objets au «Rathaus» de Flums.

*Informations:*

[www.flums.ch](http://www.flums.ch) et [www.graepplang.ch](http://www.graepplang.ch)

W. Neubauer, Flums-Gräpplang. Eine spätbronzezeitliche Siedlung in der Schweiz. Vol. 1, Rebberg Ost, Grabung 1967–1982. 1994.

F. Rigendinger et al., Flums-Gräpplang, 4000 Jahre Geschichte, mit den Kirchen St. Justus, St. Johannes und den Kapellen St. Jakob und St. Georg. 2006.



## SG\_056 | Rapperswil-Jona, Kempraten, parc archéologique de la Meienbergstrasse

### Epoque romaine

#### Habitat (*vicus*)

Au centre d'un quartier de maisons familiales, on peut visiter la place principale (forum), des éléments d'un bâtiment à caractère de représentation et d'autres vestiges d'une petite cité romaine.

A l'endroit où l'on passe du bassin inférieur au bassin supérieur du lac de Zurich, des investigations archéologiques ont révélé qu'une petite cité avait été fondée au cours de la 1<sup>re</sup> moitié du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. La situation géographique fut décisive, puisque c'est ici que se divise l'axe conduisant des cols alpins des Grisons en direction du nord. Par delà le lac de Zurich et le camp légionnaire de Vindonissa-Windisch, on atteignait Augusta Raurica et, en passant par Winterthur et Eschenz, le cours supérieur du Danube.

Les premiers bâtiments furent édifiés en bois, puis remplacés par des édifices en pierre au cours du 1<sup>er</sup> s., avant d'être en majeure partie abandonnés et détruits au 3<sup>e</sup>/4<sup>e</sup> s. A son apogée, l'habitat mesurait près de 400 200 m. Une place en constituait le centre, que l'on interprète comme forum. Sur le côté oriental se dressait un édifice à portique



à caractère ostentatoire, aux parois crépies ornées de peintures polychromes, qui correspondait à un temple ou à une curie. Les fondations encore visibles sur le terrain et une colonne restituée permettent de se faire une idée de l'élévation. A près de 150 m de distance, on voit au lieu-dit «Römerwiese», les ruines d'un bâtiment qui servit d'atelier et de maison d'habitation à un potier. Le long de la voie menant à l'Oberland zurichois, on découvrit en 1949 diverses sépultures.

Sur l'île d'Ufenau, sur le lac de Zurich, distante d'à peine 4 km, on aperçoit les ruines d'un temple romain sous l'église St-Pierre-et-Paul.

*Accès:* en train jusqu'à Kempraten ou en bateau jusqu'à Rapperswil; depuis là, en bus jusqu'à l'arrêt Krone/Fluhstrasse, CN 1112, 704 640/232 590.

*Visite:* compter 1 h par site. Accès libre. Panneaux d'informations sur place. Accessible en chaise roulante. Fil conducteur pédagogique: voir [www.ighalle.ch](http://www.ighalle.ch), sous «artefix». – Trouvailles présentées au Stadtmuseum de Rapperswil, Herrenberg 40, 8640 Rapperswil, 055 210 71 64.

#### Informations:

[www.rapperswiljona.ch](http://www.rapperswiljona.ch) et [www.archaeologie-kempraten.prospect.ch](http://www.archaeologie-kempraten.prospect.ch)  
G. Matter, Die Römersiedlung Kempraten und ihre Umgebung, Archäologische Führer der Schweiz n° 35, 2003.

P. Röllin, Kulturbaukasten Rapperswil-Jona, 36 Museen ohne Dach, 2005.

Moyen Age \_ Epoque moderne

Lieu de culte, lieu de culte

Habitat

Nécropole

Le quartier conventuel, avec l'église et la bibliothèque de l'ancien couvent de Gallus, fut promu en 1982 au rang de patrimoine culturel mondial. Aujourd'hui, on y observe d'imposants édifices baroques, mais son histoire remonte au Haut Moyen Age.

Au début du 7<sup>s.</sup>, le moine Gallus se retira au-dessus de Steinach. Autour de sa tombe se forma une petite communauté conventuelle. En 720, l'abbé Otmar la plaça sous la règle des Bénédictins. C'est à ce moment que débute l'accession du couvent au statut de foyer culturel occidental. Les arts littéraires, l'enluminure, l'historiographie et l'école conventuelle font la célébrité de St-Gall. De généreux cadeaux fonciers permirent la construction d'un nouvel édifice monumental au début du 9<sup>s.</sup> Au Moyen Age, la bourgade entourant le cloître se transforma en ville. Dépendant tout d'abord du couvent, elle s'émancipa du 13<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup>., pour devenir indépendante à la Réforme.

Si des édifices médiévaux sont encore visibles dans la vieille ville, l'ensemble de la zone conventuelle porte l'empreinte du Baroque. L'église



et les bâtiments conventuels, de même que la Neue Pfalz, ont été construits de 1755 à 1769. En 1805, le couvent cessa son activité, mais la bibliothèque et les archives furent heureusement conservées et sont aujourd'hui accessibles.

Pour en savoir plus sur l'histoire de la ville de St-Gall, on pourra visiter les expositions présentées à l'Hôtel de ville et au «Historisches und Völkerkundemuseum» (maquette exceptionnelle de la vieille ville de St-Gall et mobilier archéologique retrouvé sur l'ensemble du territoire cantonal).

Informations:

[www.stadt.sg.ch](http://www.stadt.sg.ch), [www.stibi.ch](http://www.stibi.ch) (bibliothèque et lapidaire), [www.ortsbuenger.ch](http://www.ortsbuenger.ch) (histoire de la ville) et [www.hmsg.ch](http://www.hmsg.ch) («Historisches Museum»).

B. Anderes, Der Stiftsbezirk St. Gallen. 1991.

E. Tremp et al., Stiftsbibliothek St. Gallen. Ein Rundgang durch Geschichte, Räumlichkeiten und Sammlungen. 2003.

D. Studer (éd.), Kunst- und Kulturführer Kanton St. Gallen. 2005.

Accès: depuis la gare de St-Gall, compter 10 min à pied.

CN 1075, 746 220/254 280.

Visite: compter 1 h par site. Heures d'ouverture et tarifs: voir les sites web ci-dessous. Informations sur place. Accessible en chaise roulante. Offres pour les enfants aux «Historisches und Völkerkundemuseum». - Exposition dans la bibliothèque conventuelle et dans le lapidaire, ainsi que dans la «Stadthaus» et au «Historisches und Völkerkundemuseum» (histoire de la ville).

Préhistoire \_ Epoque romaine \_ Moyen Age \_ Epoque moderne

Habitat (villa), habitat

Château fort, Fortification

Industrie (mine)

Situé à la croisée de routes importantes, Sargans fut occupée par l'homme durant des millénaires, et constamment fortifiée, comme en témoignent l'impressionnant château et le bastion, datant de la Seconde Guerre Mondiale. Jusqu'en 1966, les mines de Gonzen ont fourni un fer de bonne qualité.

Sargans se dresse à la croisée voies de communication dont l'importance millénaire: si l'on remonte la vallée alpine du Rhin, accès large et commode pour rejoindre les cols des Grisons et l'Italie en venant du sud de l'Allemagne, c'est ici que le corridor du Walensee se ramifie, offrant un accès direct au Plateau suisse. Voilà pourquoi la région est habitée depuis le Néolithique. Les romains y édifièrent une importante *villa rustica* (en partie accessible sous un pavillon de protection). Le château de Sargans domine la ville historique. Il abrite le musée du Sarganserland, dont il présente l'histoire et les traditions.

Gonzen, la montagne qui domine Sargans, recèle des niveaux calcaires riches en fer, dont la mise en place remonte à 150 millions d'années.



On exploita ce minerai durant près de deux mille ans, creusant dans la montagne un labyrinthe de galeries long quelque 90 km. Le fer de Sargans jouissait d'une excellente réputation. La mine fut fermée en 1966, mais certaines parties en sont accessibles depuis 1983.

Durant la Seconde Guerre Mondiale, Sargans a eu un statut particulier, la bourgade permettant de bloquer l'un des principaux accès au réduit national. Dès 1939, on édifia le «bastion de Sargans», formé de nombreux ouvrages défensifs. Le fort d'artillerie de Magletsch, sur la commune de Wartau, permet de se faire une idée de la vie dans un bastion.

Accès: en train jusqu'à Sargans. Les sites sont accessibles à pied ou en car postal, le fort Magletsch en voiture. CN 1155, 752 000/213 000.

Visite: compter de ½ h (villa romaine) à 3 h (fort Magletsch). Heures d'ouverture et prix d'entrée: voir les sites web. Mine et fortifications accessibles aux enfants de 12 ans révolus; villa romaine et château adaptés pour des enfants de plus de 6 ans. - Musée du pays de Sargans dans le château de Sargans. Expositions dans la mine et le fort d'artillerie de Magletsch.

Informations:

[www.pizol.ch/sargans](http://www.pizol.ch/sargans), [www.bergwerk-gonzen.ch](http://www.bergwerk-gonzen.ch) et [www.afom.ch](http://www.afom.ch)

B. Frei, Der römische Gutshof von Sargans. Archäologische Führer der Schweiz n° 3. 1971.

M. Bugg, Das Schloss Sargans um 1900. Festschrift zum Jubiläum «100 Jahre Schloss Sargans im Besitz der Ortsgemeinde Sargans». 1999.

D. Imper, Das Eisenbergwerk Gonzen bei Sargans. Der Anschnitt 1998, pp. 154-166.

## SG\_059 | Wartau, Ochsenberg et ruine du château fort de Wartau

68 Préhistoire Epoque romaine Moyen Age  
Lieu de culte (préhistorique et; chapelle médiévale)

Habitat

Nécropole

Château fort

Les collines dominant le village de Gretschins, avec les ruines du château de Wartau et le lieu de culte de l'Ochsenberg, furent occupées par l'homme durant des millénaires. Les vestiges conservés ainsi qu'une vue spectaculaire sur la vallée du Rhin valent le détour.

Les témoignages les plus anciens d'une présence humaine dans la région de Wartau remontent à 8000 av. J.-C. environ. Dans la zone occupée par les ruines du château, on a pu attester des activités anthropiques allant du 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. jusqu'au Moyen Age. Durant le Néolithique et l'Age du Bronze (1800–800 av. J.-C.), des habitats furent installés sur l'Ochsenberg. Au second Age du Fer (dès le 5<sup>e</sup>s. av. J.-C.), l'emplacement fut utilisé comme site d'offrandes incinérées. On y mit au feu des animaux, des armes, des outils et des récipients, les rendant inaccessibles aux humains. On ignore quelles divinités étaient adorées ici.

Au 7<sup>e</sup>s. apr. J.-C., une riche famille romaine édifia ici une *villa* de maître ceinte d'un mur d'enclos, qu'elle habita jusqu'à ce qu'elle soit la proie



des flammes vers le milieu du 8<sup>e</sup>s. De nombreux objets reflètent les relations étroites avec le sud, comme les vestiges exceptionnels de selles équipées d'étriers. Un cimetière se rattachait également à l'habitat. Il n'existe plus aucun témoignage visible de ce riche passé.

Par contre, le Moyen Age est bien présent, avec l'impressionnante ruine qui constitue l'emblème de la commune de Wartau. Le château fort fut édifié dans les années 1220 et passa en différentes mains. Il fut abandonné au 16<sup>e</sup>s. et tomba en ruines. Les restaurations menées en 1932 et 1982 ont permis de le conserver pour la postérité.

Accès: depuis la gare de Buchs ou de Sargans, prendre le bus jusqu'à Weite, Post. Traverser Fontnas et Gretschins à pied jusqu'au château (¾ h). Depuis le parking de l'église de Gretschins, ¾ h à pied.  
CN 1135, 755 770/218 440.

Visite: compter 1 ½ h. Accès libre. Panneaux d'information dans la cour du château. Chemin sur l'histoire et les légendes de Wartau. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants seulement s'ils sont accompagnés par un adulte. Place de pique-nique et foyer dans la cour du château. – Trouvailles présentées au «Museum Schlangenhaus» Werdenberg.

### Informations:

[www.wartau.ch](http://www.wartau.ch) (Wartauer Sagen- und Geschichtsweg).

Ph. Della Casa et al., Die ErdGeschichten von Wartau. 1999.

M. P. Schindler, Siedlungskammer Wartau: Eine Kulturlandschaft entsteht. Sankt-Galler Geschichte 2003, vol. 1, pp. 157–172. 2003.

M. Graber, Die Burg Wartau. 2003.



Moyen Age

Habitat

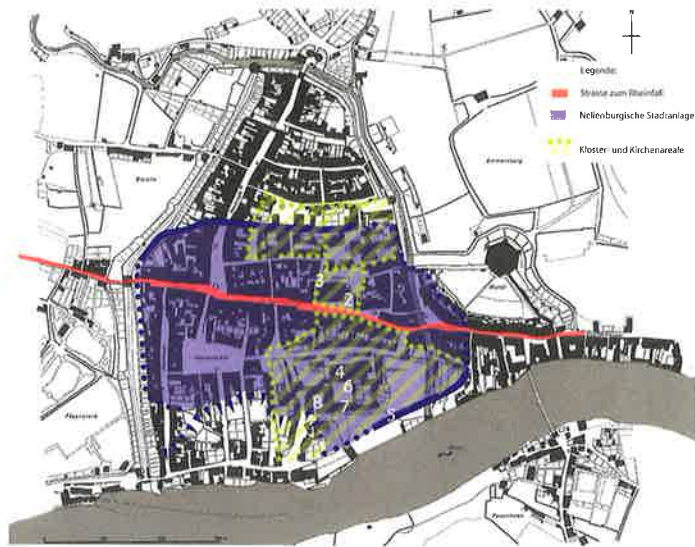
Lieu de culte

Fortification

Grâce à sa situation géographique et au développement économique ciblé pratiqué par les comtes de Nellenburg, la ville de Schaffhouse allait connaître au 11<sup>s.</sup> un essor formidable. En divers endroits, des vestiges de cette époque faste sont encore visibles.

La famille des comtes de Nellenburg, originaire de Souabe, possédait au 11<sup>s.</sup> des droits de souveraineté en Allemagne du sud et dans la région de Zurich. Le comte Eberhard entreprit le développement de Schaffhouse, profitant du fait que les chutes du Rhin rendaient indispensables le transbordement des marchandises transportées sur le fleuve.

La ville, qui couvrait une surface de 15 ha, fut protégée par un fossé et des levées de terre; du côté du Rhin, en raison de la fréquence des crues, on édifia un mur en pierres sèches constitué de blocs de calcaire. L'évolution se poursuivit rapidement: dans l'église municipale dédiée à St-Jean et dans le couvent bénédictin de Tous les Saints, on observe quatre phases de construction pour l'époque allant de 1050 à



environ 1110! En outre, vers 1090, des Bénédictines fondèrent le couvent de Ste-Agnès.

Accès: à quelques pas de la gare de Schaffhouse. Places de parc au parking «Herrenacker».

CN 1031, 1032, 689 500/283 500.

Visite: compter 1 ½-2 ½ h.

Heures d'ouverture: Altersheim Kirchhofplatz: tous les jours de 11 à 17 h. Stadtkirche St. Johann: tous les jours de 10 à 17 h. Münsterkirche: tous les jours. Museum zu Allerheiligen, mar-dim de 11 à 17 h, adultes/réduction: Frs 9.-/5.-, gratuit pour les enfants. En grande partie accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants intéressés par la culture.

Informations:

[www.stadt-schaffhausen.ch](http://www.stadt-schaffhausen.ch)

K. Bünteli, Schaffhausen im 11. und 12. Jahrhundert - Von der Boomtown der Nellenburger zur Stadt wie andere auch. In: International Conference «Medieval Europe Basel 2002». Preprinted Papers, pp. 39-47. 2002.

K. Bünteli et al., Das ehemalige Kloster zu Allerheiligen in Schaffhausen. Schweizerische Kunstführer GSK n° 757/758. 2004.

70 Epoque romaine

Habitat (vicus)

Musée

La bourgade romaine de luliomagus (Schleithem) fut fondée vers le milieu du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C., le long de la voie menant du camp légionnaire de Windisch au *castrum* de Hüfingen, dans la région où le Danube prend sa source. De nombreux édifices ont été fouillés; on peut entre autres visiter les bains publics (thermes).

La petite cité connut une croissance rapide, avec une apogée allant de la 2<sup>e</sup> moitié du 1<sup>er</sup> s. à la 1<sup>re</sup> moitié du 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C.; par la suite, elle tomba progressivement en ruine. luliomagus occupait sans doute autrefois près de 20 ha. Au nord se dressaient, sur des parcelles longues et étroites, des bâtiments à pans de bois parfois dotés d'une cave en dur. Au centre de la cité se trouvaient les édifices publics en pierre: les thermes, les bâtiments administratifs, la *mansio* et l'aire sacrée. La zone des temples, de dimensions importantes, a fait l'objet de fouilles partielles, et se trouve aujourd'hui en zone archéologique protégée. Elle comprend au moins un temple à podium et deux temples gallo-romains à péribole, ainsi que plusieurs petits édifices. Au sud de la ville se trouvait la nécropole.



Des vestiges de l'important complexe de bains sont aujourd'hui protégés par un pavillon et accessibles au musée des thermes. Au cours de leurs 200 ans d'exploitation, les bains ont subi plusieurs transformations. Les systèmes de chauffage ont fait l'objet d'études poussées. Bien que l'on n'ait pas découvert d'éléments luxueux tels que mosaïques ou peintures murales, que l'on rencontre dans des bains municipaux plus riches, les dimensions importantes et la diversité des pièces donne l'impression d'une architecture généreuse.

Accès: depuis Schaffhouse en bus SHB jusqu'à l'arrêt Schleithem-Salzbrunnen (sur demande).

A partir de Schleithem, accès balisé jusqu'au «Thermenmuseum». Places de parc à proximité.

CN 1031, 678 000/288 500.

Visite: compter 1 h. Ouvert tous les jours. Adultes: Frs 3,-; jeunes: Frs 2,-; gratuit pour les enfants.

Accessible en chaise roulante. Panneaux d'information et commentaires audio. - Vitrines présentant du mobilier archéologique au «Thermenmuseum». Autres vitrines au «Ortsmuseum» de Schleithem et au «Museum zu Allerheiligen» de Schaffhouse.

Informations:

J. Bürgi et al., luliomagus - römisch Schleithem, Die öffentlichen Thermen. Archäologische Führer der Schweiz n° 11, 1989.

Das römische Schleithem - Vicus luliomagus und umliegende Gutshöfe. Schaffhauser Archäologie 6, 2008.

### Préhistoire

#### Caverne habitée occasionnellement

La grotte du Kesslerloch appartient aux sites majeurs de la fin de l'époque glaciaire en Europe. Elle a servi à la bonne saison de point de ralliement à des populations nomades pour pratiquer la chasse, ce qui explique l'abondance du mobilier.

Lors des fouilles entreprises à la fin du 19<sup>e</sup>s., on a découvert à l'intérieur et à l'entrée de la caverne plusieurs milliers d'objets datant du Magdalénien (14 000–12 000 av. J.-C.): des artefacts en pierre, essentiellement taillés dans du silex local récolté sur le plateau de Reiath voisin, ainsi que plusieurs ébauches, semi-fabricats et déchets issus du travail du bois de renne, et enfin des outils en os et en bois de renne. On notera encore la présence de plus de 200 pointes de sagaies, d'une douzaine de harpons ainsi que de fragments de crochets appartenant à des propulseurs.

L'art mobilier est exceptionnel: outils sculptés et dessins gravés, essentiellement sur des bâtons percés. La sculpture d'un bœuf musqué est de renommée mondiale, tout comme le «renne broutant», gravé sur un



bâton percé, qui correspond en réalité à un individu mâle à la recherche d'une femelle (exposé aujourd'hui au Rosgartenmuseum à Constance). Un bâton percé double montre un être dressé portant des bois importants, peut-être un chaman. Plusieurs sculptures en forme de quenouilles symbolisent des femmes.

On a également retrouvé les restes des animaux sauvages chassés. Les parures confectionnées sur diverses dents d'animaux, des coquillages fossiles, des escargots, des fossiles et du jais (bois fossile) témoignent des contacts parfois lointains qu'entretenaient les Magdaléniens, entre autres avec le bassin parisien et celui de Mayence.

*Accès:* depuis Schaffhouse, prendre les chemins de fer allemands (DB) jusqu'à Thayngen. Le site se trouve à l'ouest de la gare (longer la voie de train sur 500 m, direction Schaffhouse). Itinéraire balisé à partir de Thayngen.

*CN 1032, 694 100/289 050.*

*Visite:* compter ½ h. Accès libre. Accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants. Place de pique-nique (attention à la levée de terre de la voie de chemin de fer). – Trouvailles et diaporama

sur le Kesslerloch présentés au «Museum zu Allerheiligen» de Schaffhouse; d'autres objets dans le «Rosgartenmuseum» de Constance.

#### Informations:

Rosgartenmuseum Konstanz (Hrsg.), Die Kultur der Eiszeitjäger aus dem Kesslerloch. 1984<sup>2</sup>. J.-M. Le Tensorer (dir.), La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age. Vol. I, Paléolithique et Mésolithique, pp. 159, 173–181, 189–199 et 264. 1993.



Un imposant rempart long de plusieurs centaines de mètres traverse le Buechholz, en dessus de Wöschnau, plaçant les archéologues devant plus d'un mystère. Une bourgade celtique se dressait-elle ici, l'un des fameux «*oppida*» mentionnés par César?

Buechholz est le nom d'un plateau boisé situé entre Schönenwerd et Aarau, qui domine la vallée de l'Aar de plus de 100 m. Des falaises hautes de 20 à 40 m ainsi que des parois abruptes en barrent l'accès sur trois côtés. Vers le sud, il est protégé par un rempart élevé par l'homme, long de près de 600 m et large de 16 m à sa base; il est conservé sur une hauteur de 8 m au maximum. Le fossé n'est plus que partiellement visible, avec une largeur de 15 m pour une profondeur de 1 à 2 m. Plusieurs chemins forestiers modernes traversent le rempart, sur lequel serpente un chemin pédestre.

La surface ainsi délimitée, de forme ovale, compte presque 13 hectares. Quelques cuvettes, dans lesquelles on supposait la présence de fonds de cabane, ont été fouillées en 1907. Jakob Heierli, l'un des fondateurs de la SSPA/Archéologie Suisse, fut le conseiller scientifique de ces investigations. Toutefois, les structures escomptées s'avèrent correspondre à des phénomènes naturels, et le maigre mobilier ne fut guère révélateur. Dans une lettre adressée à Heierli, le directeur de la fouille, A. Furrer, évoque un «tesson typiquement préhistorique», un «tesson assez néolithique» ainsi qu'un tesson présentant «des affinités celtiques». 100 ans après les premières et uniques investigations archéologiques entreprises sur le Buechholz, la datation et l'importance du complexe demeurent donc mystérieuses.

Accès: bus (AAR bus+bahn, ligne 3) à partir d'Aarau, Gretzenbach ou Schönenwerd, jusqu'à l'arrêt Wöschnau. Prendre ensuite à pied la rue en direction d'Eppenberg (aller-retour: 25 min). En haut du chemin (à hauteur des hampes de drapeaux), tourner à droite. Le rempart commence à la lisière de la forêt et continue vers l'ouest. Accessible aussi en voiture et en vélo, places de parc à disposition. CN 1089, 644 500/247 800.

Visite: compter 1 h. Accès libre. Difficilement accessible en chaise roulante (chemins forestiers). Peut être combiné avec une visite du parc à gibier voisin, à Roggenhausen – avec restaurant et place de jeux ([www.roggenhausen.ch](http://www.roggenhausen.ch)).

#### Informations:

A. Furrer, Das Refugium auf Eppenberg. Neue Untersuchungen. Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde N.F. 10, 1908, pp. 177–190.



### Préhistoire

#### Cavernes habitées occasionnellement

Au cours de la dernière glaciation et juste après le retrait des glaciers, les trois grottes du Chaltbrunnental abritèrent des groupes de chasseurs. Les fouilles ont révélé les traces de leurs activités.

Carl Lüdin entreprit de fouiller la Kohlerhöhle de 1934 à 1938. Il constata la présence de deux niveaux archéologiques. Le niveau inférieur recelait des outils en silex qui donnent une datation d'environ 50 000 av. J.-C., donc de la période de l'homme de Néandertal (culture moustérienne). Le niveau supérieur a livré un riche inventaire datant de la fin du Magdalénien (env. 10 000 av. J.-C.). On dénombre bien sûr des silex, mais aussi des outils en os et en bois de renne (pointes de sagaies, harpons, aiguilles) ainsi que des pendeloques constituées de coquillages et de coquilles d'escargot fossiles.

Pour la Heidenküche, on parlait moins d'investigations archéologiques que de pillage: dès les années 1880, des «chercheurs» ont remué la terre en tout sens. On ne connaît donc guère d'autres données que celles fournies par le mobilier, dispersé dans de nombreux musées et collections, et qui date de la fin du Magdalénien.



Les fouilles de la Kastelhöhle, pratiquées de 1948 à 1950 par Theodor Schweizer, eurent un caractère plus scientifique. De même qu'à la Kohlerhöhle, on retrouve ici un niveau inférieur datant de 40 000 à 50 000 av. J.-C., surmonté d'un niveau recelant un mobilier se rattachant à la fin du Magdalénien. Le niveau intermédiaire est le plus intéressant: il a livré les seuls objets du début du Magdalénien qui soient à ce jour connus en Suisse (env. 18 000 av. J.-C.).

*Accès:* depuis la gare de Grellingen, suivre le chemin pédestre en direction du Chessiloch-Chaltbrunnental-Meltingen. A 600 m au sud du lieu-dit Chessiloch se trouvent les grottes de la Kohlerhöhle (versant ouest de la vallée), puis de la Heidenküche (versant est), enfin, 500 m en amont, de la Kastelhöhle.

*CN 1087, 609 860/253 470 (Heidenküche); 609 820/252 940 (Kastelhöhle); 609 810/253 470 (Kohlerhöhle).*

*Visite:* compter ¼ journée. Panneaux d'information dans le passage sous-voie du Chessiloch. Non accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants. Grande aire de pique-nique au Chessiloch.

#### Informations:

Die Kastelhöhle im Kaltbrunnental, Jahrbuch für solothurnische Geschichte 32, 1959, pp. 3–88.  
J. Sedlmeier, Altsteinzeitliche Funde aus der Kohlerhöhle im Laufental, archäologie der schweiz 19, 1993, no. 2, pp. 40–45.

Les déchets évacués sur les pentes situées au nord de Laupersdorf témoignent d'anciennes mines, derniers souvenirs d'une industrie du fer florissante dans la partie soleuroise du Jura, qui perdura jusqu'à une époque avancée du 20<sup>e</sup>s.

Les débuts de l'exploitation du fer dans le Dünnerntal remontent probablement à l'époque préhistorique. Des bas-fourneaux datant du Haut Moyen Age sont attestés sur le Oberdörferberg (Commune de Gänsbrunnen). Les sources écrites les plus anciennes datent du 14<sup>e</sup>s. Les autorités prirent des mesures destinées à freiner la déforestation totale qui menaçait les bois du Jura et interrompirent presque complètement l'exploitation au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup>s. Avec la fondation des usines von Roll au 19<sup>e</sup>s., l'industrie du fer connut une véritable renaissance. Ses trois mines situées au-dessus de Laupersdorf ont livré entre 1825 et 1876 près de 35 000 tonnes de minerai de fer, destinées aux hauts-fourneaux de la cluse d'Oensingen. La mine la plus importante, dite de «Schadboden», exploitée de 1844 à 1876, n'a pas laissé de traces sur le terrain. L'entrée de la mine se trouvait à la croisée des chemins Erzweg/Schwengiweg.



Au-dessus du parking se trouve un cône d'évacuation de 3 m de hauteur. D'autres zones de dépôt de matériau se trouvent à l'arrière, à la lisière de la forêt. Toutes se rattachent à la fosse «Bachtalen», exploitée de 1844 à 1862. Bien 300 m à l'ouest du parking, le long du chemin pédestre menant à Welschenrohr, on observe plusieurs haldes d'exploitation où les déblais de l'ancienne mine de «Faichlen» furent évacués (1825–1846). Juste derrière, à une dizaine de mètres de la lisière de la forêt, s'ouvre une dépression, éventuellement le cratère d'effondrement d'une galerie.

*Accès:* bus postal jusqu'à Laupersdorf/Post, puis traverser le village en suivant les panneaux de tourisme pédestre («Lourdes-Grotte»). Aller et retour: env. 50 min. Voiture: env. 5 min., places de parc à disposition. CN 1107, 615 750/241 400.

*Visite:* compter env. ¾ h. Accès libre. Panneau d'information sur place. Partiellement accessible en chaise roulante. Le site correspond à une des stations du sentier-découverte («Juraweg Thal») ([www.jurawegthal.ch](http://www.jurawegthal.ch), site web en allemand).

*Informations:*

Die Eisen- und Manganerze der Schweiz. Beiträge zur Geologie der Schweiz, Geotechnische Serie, XIII, Lieferung, 1<sup>o</sup> vol., pp. 60–70. 1923.

Moyen Age \_ Epoque moderne  
Industrie (carrière de meules)  
Industrie (carrière de meules)



Plusieurs ébauches de meules abandonnées lors de la fermeture de l'exploitation du «Steigrüebli», à Schnottwil, témoignent d'un artisanat florissant qui perdura durant des siècles au Bucheggberg.

Les sources écrites mentionnent les carrières de meules de Schnottwil, qui exploitent les bancs de calcaire coquiller, au 15<sup>e</sup>s. déjà. En 1577, les autorités soleuroises interdirent la poursuite de l'exploitation, en raison du danger imminent d'effondrement, et les carrières furent fermées durant près de deux siècles.

Dans les années 1760, les familles Rytz et Eberhard reprirent l'exploitation – aujourd'hui encore, au village, les membres de la famille Eberhard sont appelés les «les Fritz aux pierres». Au cours de la première moitié du 19<sup>e</sup> s., jusqu'à 15 ouvriers furent occupés dans les

carrières. Ils produisaient entre 50 et 70 meules par année. Les meules françaises, dites «de Champagne», allaient imposer dès 1850 une concurrence telle aux carrières de Schnottwil qu'elles durent rapidement fermer. Les dernières ventes remontent à 1867.

On produisait ici des meules dormantes pouvant mesurer jusqu'à 115 cm de hauteur et 150 cm de diamètre, ainsi que des meules tournantes ayant 45 cm de hauteur pour environ 140 cm de diamètre, pesant de 1450 à 4250 kg. Les meuniers des environs venaient chercher les pierres directement à la carrière. Pour le transport jusqu'au port de Büren, sur les rives de l'Aar, un chariot particulièrement robuste était mis à disposition. De là, on chargeait les pierres sur des radeaux pour la suite du transport. Les meules de Schnottwil furent vendues en grand nombre, aussi bien en Suisse que dans les pays limitrophes, et on en retrouve même en Hollande.

Accès: bus postal, à partir de Lohn, Lyss, Soleure ou Zollikofen. Suivre les panneaux indicateurs «Durchblick in die URZEIT» via Biezwilerstrasse-Hollweg-Steigrüebliweg, jusqu'au Steigrüebli (aller-retour: env. 30 min). Places de parc à disposition.  
CN 1146, 596 925/217 600.

Visite: compter 1 h. Accès libre. Panneaux d'information sur place, de même qu'un des huit panneaux faisant partie d'un programme d'information géologique du canton de Soleure

(«Durchblick in die Urzeit»). Partiellement accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants. Place de pique-nique avec foyer.

Informations:

[www.buechibaerg.ch](http://www.buechibaerg.ch) (rubrique: Land und Leute/Gemeinden/Schnottwil),

[www.so.ch/pub/departemente/bjd.htm](http://www.so.ch/pub/departemente/bjd.htm) (rubrique: Durchblicke in die Urzeit des Kantons Solothurn).

- 76 **Préhistoire** **Epoque romaine** **Moyen Age** **Epoque moderne**  
**Habitat**  
**Infrastructure, Infrastructure, Infrastructure, Infrastructure**  
**(ponts/voies de communication et pêche)**



La région située entre Hurden et Rapperswil, à l'endroit où le bassin supérieur du lac de Zurich est le plus étroit, peut se vanter d'être une zone marquée par l'homme depuis des millénaires. Sur les fonds lacustres, on a retrouvé à proximité de la langue de terre de «Rosshorn» des vestiges de voies de transport datant d'époques diverses.

Les deux occupations humaines datant du 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. mises au jour sur une île située dans le bassin supérieur du lac indiquent que les environs étaient occupés depuis plusieurs millénaires déjà. Les vestiges les plus anciens qui permirent aux hommes de traverser le lac remontent au Bronze ancien; ils servaient peut-être à relier un village insulaire (St-Gall-Technikum). Les précieuses offrandes votives retrouvées à proximité de ces ponts et passerelles préhistoriques, des

aiguilles en bronze, des haches et des poignards, évoquent les activités religieuses qui y furent peut-être pratiquées par des voyageurs. Dès l'Age du Fer, durant l'Antiquité romaine et jusqu'au Haut Moyen Age, les ponts de bois furent constamment rénovés et déplacés de quelques mètres en amont. Au 14<sup>e</sup> s., le duc Rodolf IV de Habsbourg fit édifier la digue reliant Heilighüsli à la chapelle de Hurden, afin de faciliter le passage aux pèlerins en route pour Einsiedeln ou St-Jacques de Compostelle. Dès le Moyen Age, le lac fit l'objet d'une exploitation économique, puisque l'on plaça des rangées de pieux disposées en zigzag à l'endroit le plus étroit: avec des nasses, on pouvait capturer les poissons allant frayer. On observe de tels vestiges à proximité immédiate du ponton en bois destiné aux pèlerins.

*Accès:* Freienbach et Hurden à 10 min à pied de la gare/port de Rapperswil. Places de parc à disposition à la gare et près de la patinoire («Eisstadion») de Rapperswil.  
 CN 1112, 703 575/230 700.

*Visite:* compter 1–1 ½ h. Accès libre. On peut comprendre la situation topographique de ce site, qui se trouve sous l'eau, depuis la rive, de même que depuis le «Pilgersteg». Panneaux d'information sur la place du «Pilgerplätzli». Difficilement accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants. –

Informations et objets présentés au Stadtmuseum de Rapperswil. Ouvert du lun de Pâques au 31 décembre, mer–sam de 13 à 16 h, et dim de 11 à 16 h.

*Informations:*

Stadtmuseum, Rapperswil, Tél. 055 210 71 64.

U. Hügi, Prähistorische Ufersiedlungen und Verkehrswege an Zürich- und Obersee. as. 27, 2004 n° 2, pp. 16–29.



Moyen Age

Château fort

Durant le Moyen Age, la Gesslerburg fut le siège de différentes familles de chevaliers. L'historiographie du Bas Moyen Age en fait un élément important du mythe fondateur de la Confédération.

Au 9<sup>e</sup>s., le noble Recho légua un château situé à Küssnacht, ainsi que le reste de ses biens, au couvent St-Léger de Lucerne. En 1291, Küssnacht passa au roi Rudolf I<sup>er</sup> de Habsbourg. Les seigneurs du château se nommaient «nobles de Küssnacht». La famille von Silenen acquit le complexe vers 1418; quelques-uns des plus importants membres de cette famille y virent le jour, comme Kaspar von Silenen (1467–1517), premier capitaine de la garde Suisse du Pape. Pour recrutement illicite de mercenaires, les Confédérés le condamnèrent à mort par contumace et confisquèrent ses biens. Le château fut par la suite exploité comme carrière – notamment pour la construction de l'église paroissiale de Küssnacht au début du 18<sup>e</sup>s.

Le château est mentionné pour la première fois en rapport avec le bailli tyrannique Gessler, dans le Jeu uranais de Tell de 1512/13. Ägidius



Tschudi (16<sup>e</sup>s.), homme d'état et historien, affirme à plusieurs reprises dans son «Chronicon Helveticum» que le château de Küssnacht servit à Gessler à la fois de résidence et de prison. Friedrich Schiller reprit la légende en 1804 dans son Drame «Guillaume Tell»: «Quand vint à passer, arrivant de Küssnacht, son château, le bailli à cheval avec ses réîtres».

Le complexe fit l'objet d'investigations archéologiques poussées (1908 à 1916), et fut acheté en 1908 par la Confédération avant d'être restauré en plusieurs étapes et en grande partie reconstruit.

*Accès:* depuis la gare de Küssnacht en bus jusqu'à Küssnacht-Hauptplatz, puis à pied à partir de là. Places de parc à disposition. CN 1151, 676 700/215 050.

*Visite:* compter ¾ h. Accès libre. Panneau d'information sur place. Non accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants. Foyer «Schweizer-Familie» à disposition. Dans le périmètre de la ruine se trouvent un étang et une ancienne fabrique d'engrais («Knochenstampfen») avec un moulin à eau historique.

*Informations:*

Küssnacht Tourismus, Unterdorf 6, 6403 Küssnacht am Rigi, tél. 041 850 33 30, [tourismus@kuessnacht.ch](mailto:tourismus@kuessnacht.ch).

M. Barnert et al., Gesslerburg und Hohle Gasse, Schweizerischer Kunstführer GSK n° 790, 2006.

## SZ\_069 | Lauerz, île de Schwanau



78 Moyen Age \_ Epoque moderne

Château fort

Lieu de culte, lieu de culte

Auberge historique

L'île la plus romantique de Suisse, avec son château fort en ruines, sa chapelle et son restaurant historique, se trouve à une centaine de mètres de la rive sud du Lauerzersee. On rapporte qu'elle servit de refuge à des baillis tyranniques et qu'elle fut conquise par les Confédérés lors de la mythique destruction des châteaux.

Le mobilier retrouvé en fouille atteste une occupation de l'île vers 1200 av. J.-C. Le château fort date de 1200 apr. J.-C. environ. Le complexe appartenait sans doute à de petits nobles locaux. Après l'extinction de la famille des Lenzburg (1172), le château passa aux Kyburg avant de devenir propriété des Habsbourg en 1273. Le château fut abandonné vers 1300 et tomba en ruine. Rien ne permet de conclure à un démantèlement des édifices et on peut donc exclure une destruction violente.

Les ermites qui vécurent de 1620 à 1806 sur l'île de Schwanau et sur l'îlot voisin édifièrent la chapelle et une petite maison de pêcheur – ancêtre du restaurant actuel. L'île accueillit de célèbres visiteurs, comme Goethe (1775) et Louis II de Bavière (1881).

En 1798, les bâtiments furent mis à mal par les Français. Dès 1804, un ermite s'installa à nouveau sur l'île. Par un heureux hasard, il échappa à l'immense raz-de-marée provoqué le 2 septembre 1806 par l'éboulement de Goldau. Deux ans plus tard, Schwyz vendit l'île à Ludwig Auf der Maur, général aux service de la Hollande. Il édifia la nouvelle chapelle dédiée à Saint-Joseph et s'attribua dès lors le titre de «Chevalier de Schwanau». Le canton de Schwyz fit l'acquisition de l'île en 1967. Aujourd'hui encore, on l'appelle volontiers l'«îlot étatique schwyzois».

*Accès:* depuis la gare de Goldau ou celle de Seewen-Schwyz, en bus jusqu'à l'arrêt Schwanau. Service de bateau sur demande (selon les heures d'ouverture du restaurant: de Pâques jusqu'en automne, fermé mar; Frs 2.-). Places de parc au débarcadère. *CN 1151, 688 100/209 700.*

*Informations:*

[www.schwanau.ch](http://www.schwanau.ch),

Die Insel und Burg Schwanau. Schwyzer Hefte, n° 18. 1980.

*Visite:* compter ½ h. Accès libre depuis le bac. Difficilement accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants. Restaurant de l'île de Schwanau dans une auberge historique («Goeststube», jardin de 60 places).

Moyen Age, Epoque moderne

Habitat, habitat

La ville de Bischofszell se dresse sur une terrasse située au confluent de la Sitter et de la Thur. En 1987, elle a reçu le prix Wakker, décerné par l'association Patrimoine suisse, pour son réseau de ruelles intact et ses exceptionnels ensembles architecturaux datant du Baroque tardif.

La fondation de l'évêché de Constance à la fin du 6<sup>s.</sup>, et celle du couvent de St-Gall en 720, constituèrent des événements de première importance pour Bischofszell et ses environs. Tant l'évêché que le couvent devinrent rapidement riches et puissants, et avides d'accroître leurs territoires.

La partie la plus ancienne de la ville de Bischofszell s'articule autour du couvent des chanoines et de la collégiale, tous deux érigés sous Salomon, l'un des évêques de Constance. Protégée par un château fort et érigée en base militaire contre St-Gall, Bischofszell bénéficia de privilèges économiques, et acquit la Municipale vers le milieu du 13<sup>s.</sup> La noblesse des terres avoisinantes fut peu à peu installée par l'évêque Eberhard von Waldburg dans des domaines fortifiés situés à l'intérieur des murs.



79

Le troisième incendie de Bischofszell, en 1743, ravagea en partie la zone médiévale. Sur ses cendres, on édifia les grandes lignes de la ville actuelle, avec son Hôtel de ville, œuvre de l'architecte en vogue à l'époque, Johann Caspar Bagnato. Dans la partie haute, les frères Grubenmann construisirent leurs somptueuses demeures, que l'on considère comme des exemples caractéristiques du confort bourgeois du milieu du 18<sup>s.</sup> Ces bâtiments possèdent de hauts pignons à redans avec d'abruptes toitures à la Mansart. Les étages supérieurs abritaient souvent de grandes salles de concert ou de fête.

Accès: gare de Bischofszell. Sortie autoroute Gossau, puis suivre Bischofszell.  
CN 1074, 735 650/261 900.

Visite: compter 2 h. Accès libre. Accessible en chaise roulante. – Exposition sur l'ameublement, la vie quotidienne et la cartographie au Musée de Bischofszell, Marktgasse 4–6; Ouverture: de février à mi-décembre, tous les dim de 14 à 17 h. Autres jours possibles sur demande.

Informations:

[www.museum-bischofszell.ch](http://www.museum-bischofszell.ch) (généralités).

A. Knoepfli, Die Kunstdenkmäler der Schweiz. Kanton Thurgau. 3, Der Bezirk Bischofszell. 1962.

C. Stäheli, Kulturschätze im Thurgau entdecken und erleben. 2003.

Le musée d'archéologie propose un voyage passionnant à travers le riche passé du canton de Thurgovie. On y expose des objets majeurs découverts dans les sites lacustres, qui datent du Néolithique ou de l'Age du Bronze, alors que d'autres remontent à l'Age du Fer ou à l'époque romaine. Parmi les pièces remarquables, on mentionnera les outils en bois et les textiles néolithiques, le gobelet en or d'Eschenz, vieux de plus de 4000 ans, ainsi que de nombreux artefacts romains en bois mis au jour dans le *vicus* de *Tasgetium* (Eschenz): des tonneaux, des peignes, des brosses, la statuette cultuelle et des chaussures. On peut y voir depuis peu une flûte de pan romaine – le plus ancien instrument complet jamais retrouvé sur territoire helvétique! Les jeunes visiteurs ne seront pas en reste: ils pourront polir des haches de pierre et des perles, se vêtir comme César, graver une lettre d'amour sur une tablette à écrire romaine ou frapper des monnaies. Le musée d'histoire naturelle se trouve par ailleurs dans le même bâtiment.

---

Accès: depuis la gare de Frauenfeld, à 5 min. à pied. – Adresse: Museum für Archäologie,  
Freie Strasse 26, 8510 Frauenfeld. Tél. 052 724 22 19, Fax 052 724 25 88.

Visite: compter 1 h. Heures d'ouverture: mar-dim de 14 à 17 h. Sur demande aussi le matin.  
Accès libre. Accessible en chaise roulante. Visites guidées possibles. Programme annuel avec de nombreuses manifestations. Animations pour enfants. Guide du musée. Boutique.  
Café du Musée «Zum Goldenen Becher».

Informations: [www.archaeologisches-museum.tg.ch](http://www.archaeologisches-museum.tg.ch)





## Epoque romaine

## Fortification

Le castrum du Bas Empire, portant le nom de *Ad Fines* (Pfyf), est installé sur une moraine bordant au nord la plaine de la Thur. Les murailles et les tours sont parfois conservées sur 5 m de hauteur.

Le nom du lieu, «à la frontière», se rapporte à la ligne démarquant les provinces *Maxima Sequanorum* et *Raetia I*. Les ruines du castrum du Bas Empire demeurèrent toujours visibles, et des fouilles d'envergure y furent entreprises dès 1976. Le castrum fut sans doute édifié vers 294 apr. J.-C. Son voisin *Arbor Felix* (Arbon) est contemporain, de même que *Vitudurum* (Oberwinterthur) et *Tasgetium* (Stein am Rhein).

Avec une surface de près de 1,6 ha, le castrum de Pfyf couvre une surface relativement étendue. Les murailles, épaisses de 2,25 m, épousent le relief du terrain. Le mur nord et des parties du mur occidental sont conservés et partiellement visibles. La muraille orientale et la presque totalité de celle située au sud se sont effondrées, sans doute minées par les eaux de la Thur. On n'a pas à ce jour découvert de porte. Le mur nord du castrum est interrompu par des tours semi-circulaires



distantes d'environ 36 m. A l'intérieur du castrum, on n'a retrouvé des restes de bâtiments en pierre que dans la zone de l'église. On dénombre davantage de vestiges d'édifices en bois longeant l'enceinte, sans doute utilisés à des fins artisanales. Le travail du métal et de l'os sont attestés. On a par ailleurs découvert des armes, des éperons, des pointes de projectiles et des chausse-trapes. On a également trouvé des céramiques en terre sigillée provenant des provinces du nord et d'Afrique septentrionale, de la pierre ollaire réthique et des amphores de Méditerranée.

Accès: car postal depuis Frauenfeld, jusqu'à l'arrêt Pfyf Post oder Pfyf Bürgi. Voiture: sortie autoroute Müllheim, dans Pfyf, tourner à gauche direction Städtli/Kirche, places de parc à disposition devant l'école. CN 1053, 714 400/272 600.

Visite: compter ¼ h. Accès libre. Panneaux d'information sur place. Partiellement accessible en chaise roulante. – Vitrines dans l'école, visibles sur demande (B. Keckeritz, 052 765 24 27), et surtout au Musée d'archéologie du canton de Thurgovie.

## Informations:

[www.archaeologie.tg.ch](http://www.archaeologie.tg.ch)

A. Troll et al., *Zeitreisen am Bodensee. Von den Rentierjägern zu den Alemannen. Faszinierende Landschaftsfotografie und Archäologie*, 2004.

N. Hasler et al., *Im Schutze mächtiger Mauern. Spätromische Kastelle im Bodenseeraum*, 2005.

J. Bürgi et al., *Ad Fines. Das spätromische Kastell Pfyf. Archäologie im Thurgau*, vol. 8,1, 2007.

Agrémenté de panneaux explicatifs, le sentier archéologique et didactique dans le Schaarenwald suit les remparts et les fossés de 1799 sur 1200 m. Le bastion sud, partiellement reconstruit, est aisément reconnaissable.

En 1799, les dirigeants de la 2<sup>e</sup> coalition, formée par l'Autriche et la Russie, projetèrent de chasser l'armée française hors de Suisse. Il était prévu que des troupes russes passeraient les cols alpins depuis le sud, et que les Autrichiens avanceraient par le Vorarlberg et le sud de l'Allemagne. En mai 1799, les troupes autrichiennes traversèrent le Rhin à Büsingen, contraignant les habitants de la région à renforcer la tête de pont à l'aide de levées de terre, de fossés et d'abattis.

Après les succès lors du combat de Frauenfeld et de la première bataille de Zurich, la chance se mit à tourner: fin septembre 1799, défaites lors de la seconde bataille de Zurich, les troupes de coalition se retirèrent à Schaaren en passant par des ponts flottants. Les Français victorieux contraignirent les mêmes ouvriers qui avaient construit les fortifications à les démanteler.



Outre ces structures défensives, d'autres sites, remontant au Néolithique et à l'Age du Bronze, ont été retrouvés sur la presqu'île de Schaarenwies. A l'extrémité formée par le coude du Rhin, on a découvert une tour de guet romaine. D'autres tours sont connues entre Schaffhouse et Stein am Rhein. Elles font partie de la ligne défensive établie au 4<sup>e</sup>s. apr. J.-C., qui inclut également les *castra* de Stein, Pfyn, Constance et Arbon. A noter encore des casemates de la seconde guerre mondiale, très bien conservées, accessibles sur demande préalable.

Accès: depuis la gare de Schlatt (places de parc à disposition), continuer à pied (env. 1.5 km, terrain plat); depuis l'arrêt du car postal Diessenhofen-St. Katharinental, à pied également (2.5 km à plat, terrain plat). CN 1032, 694 560/283 100.

#### Informations:

[www.rheinkastell.ch](http://www.rheinkastell.ch)

J. Bürgi, 1799 - Fremde Truppen im Thurgau, as. 20, 1997, n° 2, pp. 94-96.

Visite: compter min. 2 h. Accès libre. Panneaux d'information sur place. Prospectus et informations sur [www.rheinkastell.ch](http://www.rheinkastell.ch). Non accessible en chaise roulante. Foyers à grillade officiels sur place. - Les trouvailles sont présentées au Musée d'archéologie du canton de Thurgovie.

Préhistoire \_ Moyen Age \_ Epoque moderne

Habitat

Château fort, château fort

Musée

Le Castelgrande, sur la colline dominant le centre de Bellinzona, fait partie intégrante du système défensif de la ville, assuré par trois châteaux forts et un mur d'enceinte, le tout inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Des trous de poteaux témoignent de la présence d'un habitat au Néolithique déjà, vers 5500/5000 av. J.-C. La colline fut également occupée à l'Age du Bronze et à l'Age du Fer; le *castrum* du Bas Empire (4<sup>e</sup>s. apr. J.-C.) allait devenir le centre de la bourgade, longobarde dans un premier temps, puis franque. Le complexe tel qu'il est visible aujourd'hui remonte à diverses époques: d'une part aux 10<sup>e</sup>–12<sup>e</sup>s., et d'autre part à la fin du 13<sup>e</sup> /début du 14<sup>e</sup>s., lorsque l'on érigea la «Torre Bianca» (1250–1350) et la «Torre Nera» (1310), ainsi que le mur d'enceinte. A ce dernier vient s'appuyer un rempart «Muratura», qui fut renforcé en 1486–89 sous les ducs de Milan, appartenant à la famille des Sforza. Au début du 17<sup>e</sup>s., on effectua des travaux d'entretien, et entreprit par ailleurs au cours du 19<sup>e</sup>s. d'importantes transformations. Les derniers travaux de restauration (1984–1991) ont également contribué à conférer au complexe son aspect actuel.



Le musée propose un survol de l'histoire de la colline, des origines au 20<sup>e</sup>s. Une importante collection monétaire du 16<sup>e</sup>s. atteste de la présence d'un atelier de frappe des trois cantons primitifs. La salle dédiée à l'histoire de l'art propose des peintures à la détrempe sur papier remontant à 1470 environ, qui ornaient le plafond d'une maison, sise au centre de la cité (Albergo del Cervo), démolie en 1970.

Accès: depuis la gare de Bellinzona, à pied jusqu'à la Piazza del Sole, à 10 min; ascenseur jusqu'au château. – Autoroute A2, sortie Bellinzona Nord, suivre centre-ville. CN 1313, 722 250/116 950.

Visite: compter 1 ½ h (château et musée). Heures d'ouverture du château: cour intérieure, lun de 10 à 18 h, mar–dim de 9 à 22 h; fortification Sforza: en été de 10 à 19 h, en hiver de 10 à 17 h. Panneaux d'information, guides et publications sur place. Partiellement accessible en chaise roulante.

Musée: nov–mars de 10 à 17 h., avril–oct. de 10 à 18 h. Adultes: Frs 4.–; étudiants, groupes et AVS/AI: Frs 2.–.

Informations:

G. Chiesi, et al., Bellinzona nella storia e nell'arte. 1991.

P.A. Donati, Bellinzona a Castel Grande. 6.000 anni di storia. as. 9, 1986, n° 3. pp. 94–109.

W. Meyer, Les châteaux de Bellinzona. Guides de monuments suisses SHAS n° 551/552. 2002.



84 **Epoque romaine** **Moyen Age**

**Habitat**

**Lieu de culte**

**Parcours archéologique, site muséalisé**

Les vestiges mis au jour par le Service archéologique du canton du Tessin au centre du village au cours des 15 dernières années sont considérables: un bâtiment romain à fonction artisanale, équipé de thermes et, à proximité, une aire sacrée comprenant un temple et une église édifiée au 5<sup>e</sup>/6<sup>e</sup>s., qui subit jusqu'en 1773 de nombreuses transformations.

Les vestiges architecturaux mis au jour se sont avérés si bien conservés et si intéressants que l'on a opté pour une restauration des trois zones concernées, et pour la mise en place d'un sentier didactique focalisé sur l'archéologie. L'emplacement du bâtiment avec *caldarium* (bains chauds, 2<sup>e</sup>-4<sup>e</sup>s.) est marqué en surface. Dans le parking souterrain communal, on peut admirer un tronçon du mur d'enceinte de l'aire sacrée. Enfin, sous le parvis de l'actuelle église San Maurizio, on découvre le parcours archéologique, avec une reconstitution partielle du bâtiment principal de l'aire sacrée romaine, soit sa façade comprenant deux colonnes avec chapiteaux corinthiens. Par ailleurs, on y observe les murailles des huit phases de construction successives de l'église



San Maurizio. On relèvera un vélarium orné de motifs animaliers, datant de la 1<sup>re</sup> moitié du 11<sup>e</sup>s., qui se trouve encore à son emplacement d'origine, ainsi qu'une stèle en micasciste portant une inscription en alphabet «lépontin» (utilisé au cours de la 2<sup>e</sup> moitié du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.), avec une représentation anthropomorphe schématique. Au Haut Moyen Age, la dalle fut remployée en tête d'une sépulture.

Accès: train Lugano-Ponte Tresa (FLP) jusqu'à Bioggio, puis continuer à pied jusqu'à l'église San Maurizio (10 min), CN 1353, 713 620/096 870.

Visite: compter 1 h, Accès libre à la zone archéologique, à côté et à l'intérieur du parking communal. Ouverture du site muséalisé: lun de 16 à 19 h, mar-ven de 9.45 à 11.45 h (la clé – ainsi que du matériel pédagogique – s'obtient auprès de l'administration communale, tél. 091 611 10 50). Panneaux d'information, Accessible en chaise roulante.

Informations:

M. Morinini, L'area sacra di Bioggio. Complesso culturale o parte di un impianto produttivo residenziale di II e III secolo d.C. ? Quaderni Ticinesi di Numismatica e Antichità Classiche 34, 2005, pp. 283-316.

C. Reusser, Ein römisches Orakelhelligtum (?) in Bioggio (Kt. Tessin). Quaderni Ticinesi di Numismatica e Antichità Classiche 34, 2005, pp. 319-348.



Moyen Age \_ Epoque moderne

Château fort

Infrastructure (port)



85

La forteresse de Locarno fut l'une des plus importantes de la région. Elle comprend en outre un port encore partiellement visible. Le musée abrite des objets dont la datation va de l'Age du Bronze à l'époque médiévale, tous découverts dans la région. Les verres romains, particulièrement célèbres, sont d'une qualité exceptionnelle.

Un premier édifice, dont seules quelques murailles sont aujourd'hui conservées, fut détruit en 1156 par les Milanais. La famille Orelli édifia un château fort au début du 13<sup>e</sup> s., ses murs s'étendant jusqu'au lac. Les Visconti de Milan prirent la forteresse en 1342 et lui firent subir de nombreuses transformations. Sous les comtes Rusca et sous les Français (fin du 15<sup>e</sup> /début du 16<sup>e</sup>s.), le Castello fut subdivisé en trois

zones – *rocca, recetto et revellino* –, ce qui le rendit imprenable. Le complexe allait jusqu'au lac et comptait par ailleurs un port fortifié; il servait de bastion pour l'ensemble du bassin supérieur du Lac Majeur. Le port et ses puissantes murailles furent mis au jour lors d'investigations archéologiques. On aperçoit les vestiges de l'une des entrées dans le passage souterrain de la Piazza Castello réservé aux piétons. Au Moyen Age et jusqu'à sa destruction partielle (après 1531), le château couvrait une surface supérieure à celle que nous connaissons aujourd'hui. En direction de la vieille ville se dressait le château supérieur, avec son mur d'enceinte et sa tour. L'élément central du complexe – visible aujourd'hui encore – fut édifié en plusieurs étapes, du 13<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup>s. A la fin du 16<sup>e</sup>s., on construisit le Palazzo di Casorella sur des vestiges plus anciens.

Accès: depuis la gare de Locarno, à pied (15 min). – Autoroute A13, sortie Locarno, suivre Piazza Castello. CN 1312, 704 550/113 715.

Visite: compter 1 ½ h (Castello et ancien port). Accès libre au port. Panneaux d'information sur place. Heures d'ouverture du château: avril–oct. mar–dim de 10 à 17 h. Adultes: Frs 7.–; enfants: Frs 1.–. Guide disponible sur place. Seule la cour intérieure est accessible en chaise roulante.

Informations:

R. Carazzetti et al., *Vetri romani del Cantone Ticino (guida alla mostra, Locarno)*. 1988.  
V. Gilardoni, *I monumenti d'arte e di storia del Cantone Ticino. I, Locarno e il suo circolo*, pp. 24–61 (Castello) et 73–85 (Casorella). 1972.  
E. Rüschi/R. Carazzetti, *Locarno. Il Castello visconteo e Casorella. Guides de monuments suisses* SHAS n° 711. 2002.

Moyen age \_ Epoque moderneInfrastructure (route), Infrastructures (route)

Le «Dazio Grande» («Grande douane») est un imposant bâtiment de douane qui se dresse à l'entrée de la gorge de Piottino, à la frontière entre la Confédération et le Tessin, autrefois territoire de Milan. L'édifice constitue l'un des derniers témoignages de la volonté des Cantons primitifs de contrôler le piémont alpin méridional, tant sur le plan politique qu'au niveau économique.

Commandité par les Uranais et achevé en 1561, l'édifice contrôlait le passage de la gorge de Piottino. Après une extension du complexe en 1840, il devint relais de poste et d'entretien pour le service postal du St-Gotthard. Avec la construction de la ligne de chemin de fer (1883), le Dazio Grande perdit sa fonction et donc sa raison d'être, pour devenir simple maison d'habitation.

C'est au Dazio Grande que débute la route, qu'on appelle à tort la «voie romaine» puisqu'elle date en fait du 14<sup>e</sup>s.; il s'agit d'un tronçon du chemin muletier qui gravit ici le flanc droit de la gorge sur près de 150 m de dénivellation. Là où le chemin retrouve le plat et où l'on transbordait



les marchandises sur de nouvelles bêtes se dressent les vestiges du Dazio Vecchio («ancienne douane»), un complexe composé de deux bâtiments: le premier servait au contrôle des personnes et des marchandises, le second d'auberge pour les voyageurs et d'abri pour les bêtes. Le sentier redescend en direction du Ponte di Mezo (1820), qui permet de gagner la «voie uranaise», le passage traversant la gorge de Piottino, mis en place au 16<sup>e</sup>s. sur ordre des Uranais et complété par le poste de douane de «Dazio Grande», où s'achève la visite.

Accès: depuis la gare de Faido, car postal pour Airolo jusqu'à l'arrêt Rodi-Dazio Grande. – Autoroute A2, sortie Quinto, prendre au sud, sur env. 2 km. CN 1252, 700 450/149 420.

Visite: compter 1 ½ h. Accès libre à la Route historique. Chemin balisé avec des écriteaux, panneaux d'information sur place. Non accessible en chaise roulante. – Dazio Grande: ouvert mer-dim de 8 à 21 h. Guide et feuillet d'information à disposition sur place. Petite exposition de découvertes archéologiques de la région et d'objets ethnographiques.

*Informations:*

[www.daziogrande.ch/de](http://www.daziogrande.ch/de)

AA.VV., Museo nazionale del San Gottardo: sulla «via delle genti», 1989.

G. Bellini, Le vie storiche al Piottino, Inventaire des Voies de communication historiques de la Suisse (IVS). 1990.

A. Jacqueroud-Meroni, I Dazi nelle vie storiche leventinesi dal Trecento all'epoca moderna, 2003.

## UR\_078 | Attinghausen, ruine du château fort d'Attinghausen

Moyen Age

Château fort

Les ruines du château se dressent sur un éperon rocheux, au milieu du village d'Attinghausen. Elles sont entourées de nombreuses légendes remontant à l'époque de la naissance de la Confédération. Eglise paroissiale et tour d'habitation de Schweinsberg à proximité immédiate.

La construction fut édifiée au centre d'un complexe plus ancien et de dimensions nettement plus importantes, au 11<sup>e</sup> ou au début du 12<sup>e</sup>s. La maçonnerie de la ruine visible aujourd'hui correspond à une nouvelle construction réalisée au cours de la 1<sup>re</sup> moitié du 13<sup>e</sup>s. Vers 1300, la partie méridionale de la zone subit des transformations.

La fortification constituait le siège des barons d'Attinghausen-Schweinsberg, une branche des seigneurs de Signau (canton de Berne), qui possédait des biens dans le canton d'Uri. L'influence de cette famille fut considérable dans le canton d'Uri au 13<sup>e</sup> et au 14<sup>e</sup>s. Wernher II von Attinghausen (décédé en 1321), landammann d'Uri de 1291 à 1321, œuvra comme l'un des principaux dirigeants politiques lorsque, en 1291, Uri et Schwyz conclurent une alliance défensive avec Zurich.



La famille s'éteignit sans descendance en 1357 avec son fils, le chevalier Johann, landammann en 1331, qui mena les Uranais au combat lors de la bataille de Laupen.

En 1358, la population de la vallée aurait assiégé et détruit le château, fait qui n'est mentionné dans aucune chronique. Une autre théorie évoque un incendie fortuit. L'archéologie ne fournit pas de données permettant de conclure avec certitude à une destruction volontaire du bâtiment.

Les ruines furent fouillées et restaurées en 1897/98. En 1979, on effectua des travaux de consolidation des ruines.

Accès: depuis la gare de Flüelen (train rapide) ou d'Altdorf (train régional), prendre le bus jusqu'à Attinghausen. Autoroute A2/4, sortie Flüelen/Altdorf Attinghausen. CN 1192, 690 825/190 800.

Visite: compter 1 h. Accès libre. Accès en chaise roulante jusqu'à proximité immédiate (parking de la «Gemeindekanzlei»). Site adapté pour les enfants. – Le mobilier mis au jour est visible au Musée d'histoire d'Altdorf.

Informations:

K. Zurfluh, Neuer Urner Reiseverführer, pp. 64–66. 2001.

A. Stadler, Attinghausen. 2000.

W. Meyer et al., Die bösen Tümlä. Archäologische Beiträge zur Burgenforschung in der Urtschweiz, pp. 7–36. 1984.



La Meienschanz, sur l'ancienne route du Susten, témoigne de l'importance stratégique qui caractérisa le col du 15<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup>s. Aujourd'hui, le monument se trouve sur un chemin de randonnée prisé, en amont de Wassen.

Pour rejoindre la vallée de la Reuss, dans le canton d'Uri, le col du Susten et ceux de la Furka et du Surenen comptent parmi les voies de passage majeures. Afin de parer à tout assaut, les habitants du canton d'Uri édifièrent des complexes défensifs en plusieurs points du Meiental. En 1618 déjà, ils construisirent ici la «Meienschanz», véritable bastion qui fut modernisé en 1683.

En 1710, le gouvernement uranais chargea Pietro Morettini de la conception de nouveaux retranchements. Cet architecte originaire du Val Maggia avait appris son métier auprès de Sébastien Vauban, commissaire général des fortifications de France. Sous sa direction, de 1707 à 1708, on perça le premier tunnel sur le tracé du Gothard, aussi appelé «Urnerloch».



La Meienschanze rendit de grands services dès 1712, lors de la Seconde guerre de Villmergen: les Uranais parvinrent à repousser les Bernois qui avaient franchi le col du Susten. Le bastion fit l'objet de batailles acharnées lors du conflit de 1799 opposant troupes françaises et autrichiennes. Après l'assaut, les Français démolirent presque entièrement la Meienschanz. La chapelle toute proche, dédiée à St-Nicolas, fut rasée.

Les fondations de la fortification et le rempart défensif ont été restaurés aux cours des années 1940, mais sont actuellement partiellement recouvertes de fourrés. Le 15 août 1999, à l'occasion de l'anniversaire commémoratif de la bataille, on a installé un panneau d'information.

*Accès:* depuis la gare de Göschenen ou d'Erstfeld, prendre le bus jusqu'à Wassen Dorf, puis ½ h à pied le long de la route menant au Susten; en aval de la ligne CFF, bifurquer sur le chemin pédestre «Alter Sustenweg». En voiture jusqu'à Wassen. Ensuite, voir ci-dessus, ou prendre l'ancien Sustenweg jusqu'à Meien (Feden ou Susten). *CN 1211, 687 995/173 880.*

*Informations:*  
www.wassen.ch  
tourist info uri, Altdorf (www.i-uri.ch).  
K. Zurfluh, Neuer Umer Reiseverführer, pp. 267-268. 2001.  
Th. Brunner, Kunstdenkmäler der Schweiz. Uri vol. IV, Parution probable: 2008.

*Visite:* compter 1 ½ h. Accès libre au vieux Sustenweg. Non accessible en chaise roulante.  
Site adapté pour les enfants.



Epoque romaine

Habitat

Lieu de culte

Musée



89

Au cœur du territoire helvète, la cité romaine d'Aventicum, élevée au rang de colonie par l'empereur Vespasien vers 71/72 apr. J.-C., est l'un des sites archéologiques les plus riches de Suisse.

Après l'annexion par les Romains des territoires constituant la Suisse actuelle, en 15 av. J.-C., Aventicum devient le chef-lieu politique et administratif de la cité des Helvètes. Une installation portuaire est attestée sur le lac de Morat dès 5/6 apr. J.-C., tandis que la ville commence à se développer autour d'un réseau de rues orthogonal, caractéristique des cités romaines.

Avenches connaît une longue période faste jusqu'au début du 3<sup>e</sup>s. Même si la période politique troublée de la fin du 3<sup>e</sup>s. marque le déclin

de la colonie, des activités éditaires et artisanales sont encore signalées aux 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>s. Avenches devient siège épiscopal jusqu'au 6<sup>e</sup>s. De nombreux vestiges de l'antique cité sont encore visibles, à commencer par son imposant amphithéâtre, qui pouvait accueillir quelque 16 000 spectateurs. Dans la tour forte médiévale qui le surplombe est installé le musée de site.

La suite de la visite se poursuit avec le temple de la Grange-des-Dîmes, le sanctuaire du Cigognier, le théâtre, l'ensemble thermal du forum, ou l'enceinte, avec ses portes de l'Ouest et de l'Est, de même que sa «Tornallaz», la seule des 73 tours qui ait subsisté.

Les nombreuses fouilles d'urgence continuent régulièrement de livrer des vestiges souvent remarquables des habitations, installations artisanales, routes, canalisations et autres aqueducs enfouis sous la ville moderne.

Accès: depuis la gare d'Avenches, à 10 min. à pied. Bus postal: ligne Fribourg-Avenches. – Autoroute A1, sortie Avenches, puis direction Avenches. Parking: place du Casino. CN 1185, 569 650/192 240.

Visite: compter ½ journée (site) et 1 ¼ h (musée). Accès libre aux monuments. Panneaux explicatifs.

– Musée: ouvert du 1 avril à 30 sept., mar–dim de 10 à 12 h et 13 à 17 h; du 1 oct. à 31 mars, mar–dim de 14 à 17 h. Visites guidées: Office du Tourisme (026 676 99 22). Guides disponibles au Musée. Non accessible en chaise roulante. Vestiges en plein air appréciés des enfants.

Informations:

<http://www.avenches.ch/aventicum>

H. Bögli, Aventicum, La ville romaine et le musée, Guides archéologiques de la Suisse n° 19. 1996. Traduit en allemand, en anglais et en italien.

A. Hochuli-Gysel (dir.), Aventicum. Capitale des Helvètes, as. 24, 2001, n° 2.

90 **Epoque moderne****Industrie****Musée**

Les mines de sel de Bex présentent un fascinant monde souterrain de puits, escaliers et salles gigantesques entièrement creusés à la main il a plus de 300 ans.

L'histoire des Salines de Bex remonte à la grande découvertes de sources salées en Pays vaudois au 15<sup>e</sup>s. Dans un premier temps, les travaux d'exploitation du sel se limitèrent au captage de la source et du recueil du sel par évaporation. Mais, dès 1680, les sources ayant diminué, les hommes se mirent à creuser des galeries dans la montagne.

De ce vaste labyrinthe de 50 km de long, seuls quelques kilomètres sont actuellement visitables. C'est dans un ancien réservoir creusé en 1826 que commence la visite. Cette grandiose salle circulaire de 2,10 m de haut et 24 m de diamètre, aux parois de cristaux de gypse qui se reflètent sur un plan d'eau salée, tient lieu d'espace muséologique. Elle abrite un spectacle audio-visuel relatant les trois siècles d'exploitation de la mine, une grande maquette lumineuse présentant le réseau des galeries et une exposition retraçant l'histoire du sel dans nos régions.



Un petit train de mineurs conduit ensuite au cœur des galeries, suivi d'un parcours à pied d'une heure. Le parcours permet de découvrir les incroyables efforts fournis pour rechercher l'«*or blanc*», ainsi que les éléments les plus spectaculaires et les plus caractéristiques des diverses techniques d'exploitation utilisées depuis la première galerie creusée en 1684 jusqu'à aujourd'hui.

Cinq autres parcours (sur réservation) menés par des guides chevronnés permettent de découvrir d'anciennes galeries hors du circuit des visites traditionnelles.

**Accès:** gare CFF de Bex-Mines, environ 1 h de marche ou en bus navette (gare-mines; juin à sept.: sam-dim; juillet/août: tous les jours; de 10.40 à 15.40 h). – Autoroute A9, sortie Bex, suivre les panneaux bruns «Mines de sel», Grand parking gratuit. *CN 1285, 568 400/ 123 300.*

**Visite:** compter env. 1 ½ h. Heures d'ouverture: avril à octobre, visites à 9.45, 11.15, 14.15, 15.45 h. Fermé lun d'avril à mai et dès le 25 septembre. Adultes: Frs 18.–; enfants (6–16 ans): Frs 12.– (dès le 2<sup>e</sup> enfant Frs 2.–). Visites pour groupe sur réservation. Non accessible en chaise roulante.

**Informations:**

[www.mines.ch](http://www.mines.ch); tél. 024 463 03 30.

J. Clavel, Les mines et salines de Bex: une grande aventure humaine. AMINSEL-Association pour la mise en valeur des MINES de SEL de Bex, 1992.

Epoque moderne

Infrastructure (canal navigable)

Le canal d'Entreroches devait connecter la plaine de l'Orbe au lac Léman, dans le cadre d'un projet européen de voie navigable entre la Méditerranée et la mer du Nord.

Au 17<sup>e</sup>s., dans une Europe divisée par les guerres de religion, le commerce maritime entre les Pays-Bas et l'Italie implique un long et dangereux périple. Aussi naquit l'idée d'une voie navigable directe et sûre à l'intérieur des terres.

Le projet fut développé par le Breton Elie Gouret dès 1635. Les travaux commencèrent en 1638, avec l'accord de Berne. Le premier tronçon, achevé en 1640, conduisait d'Yverdon à Entreroches. Le deuxième tronçon permettant d'atteindre Cossonay en franchissant le Mormont par la cluse d'Entreroches, ne fut achevé qu'en 1648. Le canal aurait dû être prolongé jusqu'au Léman, mais faute de moyens, les 14 kilomètres manquants n'ont jamais réalisés.

Le canal a été exploité durant plus de 180 ans pour le transport des vins vaudois et du sel de Bex. Mais avec l'amélioration du réseau routier, il n'était plus rentable. Son exploitation a définitivement cessé en 1829.



De nos jours, le canal apparaît sous deux formes: dans la plaine de l'Orbe il sert de canal collecteur pour les eaux de drainage; dans la cluse d'Entreroches, on peut voir ses parois, hautes par endroits de plus de sept mètres. Des traces des chemins de halage sont visibles sur ses berges.

A la sortie nord de la cluse se trouve la maison de l'éclusier, construite au 17<sup>e</sup>s. Devant celle-ci, le moulage d'une borne miliaire romaine remontant à l'empereur Hadrien (119–138 apr. J.-C.), trouvée en 1640, atteste qu'une voie romaine passait à cet endroit.

Accès: Promenade pédestre au départ d'Eclépens-gare. – Autoroute A1 Lausanne-Yverdon, sortie La Sarraz, direction La Sarraz, jusqu'à Eclépens-gare. CN 1222, 532 426/168 030.

Visite: compter 1 h selon le circuit. Parcours pédestre ouvert en permanence.  
Site balisé (panneaux explicatifs). Non accessible en chaise roulante.

Informations:

[www.ferreyres.ch/visite/06Entrerochesref.htm](http://www.ferreyres.ch/visite/06Entrerochesref.htm)

<http://www.tourismelasarraz.ch/www/visiter/index.html>

Collectif, Canal d'Entreroches. Créer une voie navigable de la mer du Nord à la Méditerranée au XVII<sup>e</sup> siècle. Cahier d'archéologie romande 33, 1987.

D. Andenmatten, Canal d'Entreroches. Patrimoine suisse. 2004.



92 Préhistoire  
Lieu de culte

Ce site mégalithique, découvert en 1984 lors de la construction d'un parking à l'entrée du village de Lutry, remonte au Néolithique moyen (env. 4500–4000 ans av. J.-C.). Les 21 menhirs conservés ont été remontés sur la terrasse du parking souterrain où ils sont accessibles librement.

Ce remarquable ensemble était formé de 24 menhirs dressés disposés en un alignement jointif d'une vingtaine de mètres de longueur. La partie centrale, rectiligne, est faite de très grandes dalles taillées encadrant un bloc de molasse très important. Le tiers ouest est constitué de dalles plus petites et de taille décroissante.

La plupart des dalles ont été façonnées pour évoquer des silhouettes humaines. L'une des stèles comporte des éléments gravés figurant un baudrier, cinq anneaux et une pendeloque. Le bloc original est visible

dans une vitrine d'information aménagée une cinquantaine de mètres au sud du parking, dans un passage menant au temple. Ces représentations anthropomorphes confirment la valeur symbolique et cultuelle de tels ensembles pour les hommes de la préhistoire, même si l'on ignore si ces stèles évoquent des personnages réels, des figures mythiques ou des divinités.

Les menhirs restent des objets fascinants et mystérieux. La Suisse romande en est riche, qu'il s'agisse de blocs isolés comme il y en a de nombreux le long de la rive nord du lac de Neuchâtel, ou d'ensembles mégalithiques. Les plus connus, outre celui de Lutry, sont ceux de Sion «Petit-Chasseur» et d'Yverdon-Clendy «Promenade des Anglais», également de l'époque néolithique, ou celui de Corcelles-près-Concise, plus ancien encore.

Accès: depuis arrêt CFF Lutry ou arrêt Lutry-centre du bus T1 ligne 9, à 5 min. – Autoroute A9 sortie Lutry ou route du lac Lausanne-Vevey, parking souterrain de la Possession. CN 1243, 542 170/150 500.

Visite: compter de ½ h à 2 h (si l'on couple la visite avec un tour du bourg de Lutry – église du 11<sup>e</sup> siècle, bourg fortifié du 13<sup>e</sup> siècle, château). Accès libre. Panneaux explicatifs, Accessible en chaise roulante. – Une stèle originale et une maquette sont présentées au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, section préhistoire.

Informations:

<http://www.lutry.ch/pages/menhirs.htm>

C. Masserey, Un monument mégalithique sur les rives du Léman. as. 8, 1985, pp. 2–7.

G. Kaenel/P. Crotti (réd.), 10'000 ans de préhistoire. 10 ans de recherches archéologiques en Pays de Vaud. Catalogue d'exposition. 1991/1992.



Epoque romaine

Habitat

Musée

C'est entre 50 et 44 av. J.-C. que commence l'histoire de Nyon, lorsque Jules César fait fonder la Colonia Iulia Equestris. Sise sur les rives du Léman, la plus ancienne ville romaine créée sur le territoire de la Suisse actuelle abrite d'impressionnants témoins de son passé antique.

En contrebas de la vieille ville se trouve l'amphithéâtre, découvert en 1996. Il est le sixième édifice de ce type mis au jour en Suisse et le seul dans l'arc lémanique. Avec ses 50 m de long dans son grand axe et 36 m dans son petit axe, l'amphithéâtre de Nyon montre le rôle de premier ordre que jouait la colonie sur le plateau suisse.

Sur l'Esplanade des Marronniers, ce sont des colonnes monumentales surmontées d'une corniche sculptée qui retiennent l'œil du visiteur. Ces colonnes appartenaient à l'origine au portique de la partie sacrée du forum. Dans les villes romaines, celui-ci représente l'espace principal autour duquel s'organisent les édifices administratifs, judiciaires et religieux.



A Nyon, la basilique construite au 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. fermait la partie publique du forum côté lac. Ce sont dans ses fondations conservées sur plus de deux mètres que le musée a été installé. Sur le mur extérieur du musée, une fresque en trompe-l'œil représente l'intérieur de la basilique. Le musée présente une riche collection d'objets de la vie quotidienne, artisanale, économique et religieuse recueillis au cours des années dans les fouilles du site, ainsi que des vestiges imposants de sculptures. Des maquettes reconstituent le forum et le chantier de construction de la basilique.

Accès: depuis la gare CFF, à 5 min à pied. Au centre ville, plusieurs parkings.  
Débarcadère et Musée du Léman à 8 min. CN 1261, 507 700/137 400.

Visite: parcours balisé dans la vieille ville. Musée: ouvert en été mar-dim 10 à 17; hiver mar-dim 14 à 17 h. Ouverture spéciale possible sur demande. Visites guidées sur réservation. L'achat d'un billet donne l'accès gratuit au Musée du Léman.

Informations:

[www.mrn.ch](http://www.mrn.ch)

Collectif, Nyon, la ville et le Musée romains. Guides archéologiques de la Suisse n° 25. 1989.  
Collectif, Nyon, une colonie romaine sur les bords du lac Léman. Dossier d'archéologie 232. 1998.  
Collectif, Nyon, Colonia Iulia Equestris – Musée romain de Nyon. Collection Un site, un musée. 2003.

La *villa* romaine de Boscéaz s'étend sur une terrasse magnifique dominant la plaine de l'Orbe. Elle constitue un ensemble prestigieux, dont huit mosaïques présentées *in situ* dans des pavillons.

Les mosaïques dégagées au 19<sup>e</sup>s. avaient déjà donné une première idée de la richesse du site. Mais ce sont les photographies aériennes de 1976 qui révéleront que ces pavements s'intègrent dans un édifice de plus de 200 m de long, au cœur d'un vaste domaine agricole délimité par un enclos de 400 m de côté.

Dès 1986, cet ensemble a fait l'objet de fouilles qui ont permis de préciser l'histoire du site. La *villa* a été édifée à la fin du 2<sup>e</sup>s. apr. J.-C., sur les vestiges d'un édifice du 1<sup>er</sup>s. de notre ère. A la fin du 3<sup>e</sup>s., le palais est abandonné. Au cours du 4<sup>e</sup>s., certaines pièces seront réutilisées par de nouveaux occupants, mais au 5<sup>e</sup>s., le site est définitivement abandonné et utilisé comme carrière pour les constructions avoisinantes. Les mosaïques, peintures murales, portiques à colonnade, pièces chauffées par hypocauste, bassins d'agrément témoignent de l'aménagement luxueux et élaboré de la *villa*.



Huit mosaïques sont visibles, abritées dans cinq pavillons. Trois d'entre elles comportent des scènes figurées, la plus connue étant celle dite «des Divinités», qui représente les sept dieux planétaires de l'Antiquité romaine. Un dernier pavement, découvert en 1993, pas encore accessible aux visiteurs, illustre l'histoire d'Ulysse arrivant sur l'île de Skyros.

Au cours de ces dernières années, toutes ces mosaïques ont été l'objet d'un programme de conservation qui leur a rendu toute leur fraîcheur.

Accès: gare Chavornay-Orbe, puis car postal ligne Orbe-Yverdon jusqu'à l'arrêt facultatif à Boscéaz. – Autoroute N9b, sortie Orbe, puis suivre les panneaux de signalisation bruns. CN 1202, 531 000/177 450.

Visite: compter 1 h. Ouvert de Pâques à fin octobre: lun-ven, 9-12 et 13.30-17 h; sam-dim, jours fériés, 13.30-17.30 h. Visites guidées: s'adresser à l'Office du Tourisme d'Orbe (024 441 52 66). Adultes: Frs 4.-; enfants: Frs 3.-. Non accessible en chaise roulante. Panneaux explicatifs. Guides et prospectus disponibles au guichet.

Informations:

<http://www.orbe.ch>

L. Flutsch et al., La villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz et ses mosaïques. Guides archéologiques de la Suisse n° 5. 1997.

Th. Luginbuhl et al., Vie de palais et travail d'esclave. La villa romaine d'Orbe-Boscéaz.

Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire. 2001.

**Moyen Age****Lieu de culte (monastère)**

L'église de Romainmôtier, au cœur du bourg médiéval magnifiquement préservé, a été le premier des prieurés clunisiens en territoire suisse et reste l'une des rares grandes églises des débuts de l'art roman encore presque intacte.

Fondé vers 450 par St-Romain et St-Lupicin, le couvent est donné en 928-929 à Cluny; il restera prospère durant cinq siècles, avant d'être supprimé en 1536, à l'introduction de la Réforme. L'église est ensuite consacrée au culte protestant.

Les fouilles menées par étapes entre 1986 et 2002 ont montré que l'église romane actuelle, érigée au 11<sup>e</sup>s., réplique réduite de Cluny II, succède à plusieurs églises. La première remonte à la fondation du monastère au milieu du 5<sup>e</sup>s., les deux suivantes peuvent dater des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>s. Les plans de ces étapes sont visibles dans le sol de la nef et du fond du chœur.

A noter également la nouvelle présentation de l'ambon sculpté daté du 8<sup>e</sup>s., qui est la pièce la plus complète en Suisse.

Le périmètre des anciens cloîtres romans et gothiques a été réaménagé en parcours archéologique. Le tracé du cloître gothique tardif (14<sup>e</sup>-15<sup>e</sup>s.)



est marqué au sol par des blocs de calcaire. Les pelouses et plantations mises en place en 2001 permettent de différencier les espaces ouverts de l'intérieur des bâtiments, invitant ainsi les visiteurs à circuler selon l'ancienne disposition des lieux.

Le monastère était entouré d'une enceinte fortifiée de tours, encore partiellement conservée. En face de l'église, on peut voir la tour de l'Horloge du 14<sup>e</sup>s., ainsi que l'ancienne porte de l'enceinte qui protégeait les bâtiments conventuels.

*Accès:* gare CFF Croy, puis bus postal ou parcours pédestre. - Autoroute A1, sortie La Sarraz, puis suivre Romainmôtier. Balisage par panneaux bruns. Parking balisé, à 300 m du site. CN 1202, 525 250/171 810.

*Visite:* compter 1 ½ h pour l'audio-visuel + ¼ h visite village. Cloître: accès libre. Exposition monastique et diaporama : pour tous renseignements, s'adresser à l'accueil (ouvert du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre: tous les jours, sauf dim matin, 9-12 h et 13.30-18 h.; du 1<sup>er</sup> novembre au 31 mars: tous les

jours, sauf dim matin, 10-12 h et 14-17 h; église ouverte tous les jours 8-19 h). Sur demande pour les groupes. Panneaux explicatifs. Guides et prospectus disponibles à la Porterie. Site accessible en chaise roulante.

*Informations:* <http://www.romainmotier.ch/abbatiale/index.html>

M. Grandjean, L'architecture religieuse, Les pays romands au Moyen Age, pp. 460-461. 1997. Ph. Jaton, L'abbatiale de Romainmôtier. Guide de monuments suisses SHAS n° 814/815. 2007.

## VS\_087 | Brig und Simplon, Château et Chemin Stockalper

96 Epoque moderne

Château

Infrastructure (voie de passage, col alpin?)

Voie de passage aménagée au 17<sup>s.</sup> pour le commerce transalpin, le chemin Stockalper conduit aujourd'hui les randonneurs de Brigue à Gondo, sur un tracé historique en grande partie préservé.

L'aménagement au 17<sup>s.</sup> d'un chemin muletier pour franchir le col du Simplon donna un formidable coup de fouet au commerce à travers les Alpes et fit la fortune de son initiateur, le Brigois Gaspar Jodok Stockalper de la Tour (1609–1691).

Emprunté depuis la préhistoire, le passage du Simplon ne permettait que difficilement le transit de marchandises. Le marchand de Brigue en fit un axe majeur du commerce transalpin. Homme d'affaires cultivé et grand voyageur, pourvoyeur de mercenaires suisses à l'étranger et Grand Bailli, Gaspar Stockalper s'assura le droit de perception des péages et de la régale du sel.

De nombreuses constructions témoignent de son imposante activité: stations, soustes, relais, hospices et autres bâtiments. Le plus connu



est son château de Brigue, construit entre 1658 et 1678, qui est le plus important palais baroque en Suisse, doté d'une vaste cour encadrée d'arcades et de jardins aujourd'hui restaurés.

L'ancien chemin en direction du Simplon longe le château. En grande partie préservé par les développements postérieurs de la route napoléonienne pour y faire «passer le canon» et de la route actuelle, le chemin Stockalper a été réactivé comme sentier d'excursion historique et culturel, s'inscrivant dans le contexte plus large d'un Ecomusée mettant en valeur l'ensemble du paysage naturel et culturel du Simplon.

Accès: château à env. 500 m de la gare CFF de Brigue.  
CN 1289, 642 600/129 500.

Visite: visites guidées du Château de mai à octobre à 9.30, 10.30, 13.30, 14.30, 15.30, 16.30 h.  
Adultes: Frs. 7.-; enfants à partir de 7 ans: Frs. 3.-. Exposition sur la vie de Gaspar Stockalper dans les combles du Château. – Excursions accompagnées (bagages pris en charge): [www.stockalper.ch](http://www.stockalper.ch); renseignements et inscription: Simpon Tourismus (027 979 17 01; [www.simplon.ch](http://www.simplon.ch)).

Informations:

[www.ecomuseum.ch](http://www.ecomuseum.ch)

[www.brig.ch/fr/geschichte/stockalperstiftung/stockalperschloss](http://www.brig.ch/fr/geschichte/stockalperstiftung/stockalperschloss).

G. Imboden, Le château Stockalper à Brigue, Guide de monuments suisses, Société d'histoire de l'art en Suisse, 2005.

P. Arnold, Der Simplon – Zur Geschichte des Passes und des Dorfes, 1984.



Epoque romaine

Habitat

Lieu de culte, infrastructure (voie dallée)

Musée

Au pied du col du Grand St-Bernard, *Forum Claudii Vallensium*, capitale du Valais antique, était une étape importante sur une artère «internationale» reliant l'Italie aux pays rhénans par le Plateau suisse.

Une intense activité archéologique a révélé, depuis plus de 30 ans, les grandes lignes du plan de la ville fondée peu avant 50 de notre ère.

Depuis le parking de la Fondation, au-delà de la voie du chemin de fer, on franchit un tronçon de voie dallée unique en Suisse pour gagner l'amphithéâtre. Construit au début du 2<sup>e</sup>s. apr. J.-C., ce monument accueille diverses manifestations. De l'autre côté du parking, sous un immeuble, le *mithraeum*, seul sanctuaire du dieu solaire perse Mithra mis en valeur en Suisse, est présenté sous forme audiovisuelle.

La Fondation a été édifée autour d'un temple indigène, actuellement peu visible, érigé vers 50 av. J.-C. et fréquenté jusqu'à la fin du 4<sup>e</sup>s. apr. J.-C. Dans sa galerie supérieure sont exposées les principales découvertes du site. Ses jardins recèlent des vestiges du grand enclos sacré qui, outre



97

le temple, englobait un «caravansérail» dont on peut voir des salles de réception et de détente (bains).

A env. 250 m au N-E du parking, la Domus du Génie Domestique, maison à péristyle, a été presque entièrement dégagée. De l'autre côté du terrain de sports, dans la «Promenade archéologique», sont présentées des salles des thermes du forum, une cave intacte, des égouts, etc. De là, on accède, sous les jardins de l'immeuble «Minerva», à une partie (plus de 900 m<sup>2</sup>) d'une grande *domus* au péristyle pourvu d'un bassin d'agrément.

Accès: autobus depuis la gare CFF, arrêt «Fondation». – En voiture, suivre les panneaux «Fondation Pierre Gianadda». CN 1325, 571 650/105 100.

Visite: compter env. 2 h. Amphithéâtre, Domus du Génie Domestique et Promenade archéologique: accès libre. Visites guidées de mi-juillet à mi-août deux fois par jour à partir de la Fondation (inclus dans le billet d'entrée). Panneaux explicatifs et présentations audiovisuelles. – Musée gallo romain d'Octodure dans la Fondation ouvert tous les jours (juin à novembre: de 9 à 19 h; novembre à juin: de 10 à 18 h). Entrée: Frs 18.–

Informations:

[www.martigny.ch](http://www.martigny.ch), rubrique Arts & culture.

F. Wiblé, L'amphithéâtre romain de Martigny (avec des contributions d'Antoine Lugon et de Claude Olive), 1991.

F. Wiblé, Le mithraeum de Forum Claudii Vallensium/Martigny (Vérais), as. 18, 1995, n° 1, pp. 2–15. F. Wiblé et al., Vallis Poenina, Le Valais à l'époque romaine (I<sup>er</sup> siècle–V<sup>e</sup> siècle après J.-C.). Catalogue de l'exposition, Musées cantonaux du Valais, Sion 1998, pp. 165–174.

Moyen Age

Lieu de culte

Nécropole

Haut lieu de la chrétienté, l'abbaye de St-Maurice d'Agaune conserve dans la cour du Martolet les vestiges des nombreux sanctuaires chrétiens, depuis la fin du 4<sup>e</sup> jusqu'au 17<sup>e</sup>s.

A Acaunus, toponyme signifiant rocher en langue gauloise, sur une étroite terrasse au pied d'une imposante falaise, le premier évêque connu du Valais, saint Théodore ou Théodule, a construit à la fin du 4<sup>e</sup>s. un sanctuaire pour abriter les reliques des martyrs de la légion Thébaine retrouvées non loin de là.

Le site, déjà fréquenté à l'époque protohistorique, était occupé par des constructions et par des tombes d'époque romaine (2<sup>e</sup>/3<sup>e</sup>s. apr. J.-C.), dont certaines furent englobées dans la première église. Très vite la notoriété du lieu devint considérable; en 515, le prince burgonde Sigismond y fonda un monastère. L'édification d'églises toujours plus vastes entraîna l'élargissement progressif de la terrasse du côté sud; pour la soutenir, un large passage voûté, le couloir des «Catacombes» fut édifié au 7<sup>e</sup> ou au 8<sup>e</sup>s. A l'époque carolingienne, on aménagea du



côté ouest un second chœur avec une crypte permettant l'accès au tombeau-reliquaire de saint Maurice. Les reliques du saint y demeurèrent jusqu'en 1225, date à laquelle elles furent transférées dans une châsse (celle de l'abbé Nantelme), qui est un des nombreux bijoux du «Trésor des reliques» que l'on peut admirer lors de la visite.

Après les recherches menées entre 1896 et 1920, puis entre 1944 et 1949, les fouilles ont repris en 1994 pour s'achever en 2005. Le site sera bientôt protégé et aménagé en fonction des nouveaux résultats des recherches archéologiques.

Informations:

D. Thurre, L'atelier roman d'orfèvrerie de l'Abbaye de Saint-Maurice. 1992.

A. Antonini, Les origines de l'abbaye de St-Maurice d'Agaune - un héritage à étudier et protéger. Art + Architecture en Suisse 54, 2003, pp. 23-29.

O. Wermelinger et al., Mauritius und die Thébäische Legion - Saint Maurice et la Légion Thébaine. Actes du colloque, Fribourg, Saint-Maurice, Martigny, 17-20 sept. 2003. 2005.

Accès: à env. 300 m de la gare CFF, en direction nord.

CN 1304, 566 400/118 780.

Visite: visites accompagnées tous les jours, sauf lun et le matin des dim et jours de fête:

de novembre à avril à 15h; mai, juin, septembre et octobre à 10h30, 15h et 16h30; juillet et août à 10h30, 14h, 15h15 et 16h30. Panneaux explicatifs sur place. Seul le trésor est accessible en chaise roulante.

Néolithique

Lieu de culte (?)

Nécropole



99

Le site du Petit-Chasseur est connu dans le monde entier, notamment grâce à ses stèles gravées d'une qualité d'exécution exceptionnelle.

Dans ce quartier, les premières traces d'occupation humaine remontent au Mésolithique (7<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.). Des Néolithiques dresseront au cours du 4<sup>e</sup> millénaire un alignement de plus de 13 menhirs portant des traces de travail et des gravures, dont le plus grand atteint 4 m. Découverts non loin de là en 1964, ils ont été repositionnés dans le parc public. A côté, sous un abri, on a remonté un dolmen trouvé au bas de l'avenue du Petit-Chasseur. Certaines des dalles de ce grand caveau collectif étaient des stèles anthropomorphes disposées à l'origine devant d'autres dolmens. Vers 2800 av. J.-C., on y inhuma 33 corps et leur mobilier funéraire. Ces ossements seront déplacés peu

avant 2500 par des «Campaniformes», qui déposeront dans le caisson une douzaine de corps et de riches offrandes funéraires. Ces nouveaux venus érigeront d'autres dolmens, des tombes en cistes individuelles et de superbes stèles gravées de motifs géométriques représentant des chefs (?), vêtus d'habits richement décorés, avec armes, ceintures, pendeloques...

Un dolmen sur podium triangulaire, plus ancien, est conservé in situ devant le n° 78 de l'avenue du Petit-Chasseur. Érigé au début du 3<sup>e</sup> millénaire, il est présenté tel qu'il a été retrouvé en 1987. A côté, on a conservé une tombe en ciste du milieu du 3<sup>e</sup> millénaire. Les plus belles stèles gravées et un choix représentatif du mobilier funéraire retrouvé sur le site, ainsi qu'une superbe maquette, sont présentés dans le Musée cantonal d'Archéologie.

*Accès:* à l'entrée ouest de Sion, après le giratoire, emprunter l'avenue du Petit-Chasseur; devant le n° 78 escalier aménagé dans le trottoir: accès au monument MXII. Remonter l'avenue jusqu'au carrefour avec la rue des Amandiers; tourner à droite deux fois pour accéder au parc public du chemin des Collines (à l'est de l'église de St-Guérin), où on a remonté un alignement de menhirs et un dolmen. CN 1306, 593 200/120 000.

*Visite:* compter 1 h. Accès libre. Panneaux explicatifs sur place.

*Informations:*

Ph. Curdy/S. Favre, Promenade dans la Préhistoire sédunoise. Le quartier de Saint-Guérin. Sedunum Nostrum, Bulletin 59, 1995.

Collectif, Les Alpes à l'Aube du Métal. Archéologie et bande dessinée. Catalogue de l'exposition «Le Soleil des Morts», Musées cantonaux. 1995.

A. Gally (dir.), Des Alpes au Léman, images de la Préhistoire, pp. 157–164. 2006.

100 Préhistoire \_Epoque romaine

Habitat, habitat

Au nord-est de Baar se dresse un impressionnant plateau occupé par l'homme à plusieurs reprises depuis l'Age du Bronze. On y suppose la présence d'un site princier du début de l'époque celtique, entre 520 et 400 av. J.-C.

La Baarburg formait un emplacement bien protégé d'où on jouissait d'une vue imprenable, sur l'axe reliant le lac de Zoug au lac de Zurich. De là, on était en mesure de contrôler un territoire important. Sur le plateau, qui couvre une surface d'environ 13 ha, on a découvert à ce jour sept phases d'occupation, allant du Bronze moyen (dès 1550 av. J.-C.) au haut Moyen Age (vers 700 apr. J.-C.). L'apparition de céramique tournée précoce, les traces d'une fortification artificielle et des pièces importées du sud indiquent la présence d'un habitat du début de l'époque celtique ou du siège d'un prince celte. Un fragment de coupe à boire en céramique grecque ainsi qu'une anse ornée provenant d'un récipient en bronze (*situla*) issu de la région occupée par les Lépointiens (vallées du Sud des Alpes) viennent corroborer cette hypothèse. Un mobilier abondant indique que l'habitat fut occupé sans



discontinuer durant la période de La Tène (480–50 av. J.-C.), à laquelle remonte sans doute le nom de «Baar», signifiant «lieu situé sur une hauteur». Des trouvailles monétaires romaines indiquent une activité importante durant la période troublée de la 2<sup>e</sup> moitié du 3<sup>e</sup>s. apr. J.-C.

La «Chugelrüti», un complexe défensif de datation incertaine, se dresse au sud-ouest en contrebas de la Baarburg. Sur le plateau au relief accidenté, on discerne nettement un rempart central, renforcé de trois remparts moins élevés placés au nord-est (accès canalisé).

Accès: depuis la gare de Baar, bus ligne n° 3 (Lättich) jusqu'à l'arrêt Paradies, chemin piétonnier (30–40 min., 225 m de dénivellation). Places de parc à disposition au centre du village, ainsi qu'à côté du stand de tir (accès au Baarburg interdit aux véhicules).

CN 1131, 684 440/228 620 (Baarburg), 683 800/228 250 (Chugelrüti).

Visite: compter 2 h. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants. – Trouvailles présentées au Kantonaes Museum für Urgeschichte, à Zoug.

Informations:

[www.zug.ch/ada](http://www.zug.ch/ada)

W. E. Stöckli, Die Besiedlungsgeschichte der Baarburg. JbSGUF 83, 2000, pp. 7–20.

S. Benguerel et al., Archäologische Untersuchungen auf der Baarburg 1996, 1997 et 1999. Tugium 17, 2001, pp. 99–132.



Moyen Age \_ Epoque moderne

Château fort, château fort

Musée

A l'intérieur de cet imposant bâtiment, on découvre l'histoire vivante et mouvementée du siècle médiéval, qui allait devenir au début de l'époque moderne une résidence familiale, avant d'abriter le musée actuel.

Le château de Zoug, qui se dresse à l'est de la ville médiévale, ne fut intégré à la cité qu'au début du 16<sup>e</sup>s., lors des travaux d'extension des fortifications de la ville de Zoug. Les structures du plein Moyen Age observées sous la cour actuelle du château (fosses et trous de poteaux) pourraient correspondre à des installations artisanales.

Le complexe connut un développement ininterrompu dès le 11<sup>e</sup>/12<sup>e</sup>s., qui se poursuivra jusqu'au 20<sup>e</sup>s. On évoquera une motte (mur d'enceinte, restes d'une colline artificielle) datant du 11<sup>e</sup>/12<sup>e</sup>s., un château avec un mur circulaire du 12<sup>e</sup>s., une tour de plan carré datant de la 1<sup>ère</sup> moitié du 13<sup>e</sup>s., ainsi que de nombreux travaux de transformation et d'agrandissement qui furent effectués entre le 14<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup>s.

La zone nord-est du 2<sup>e</sup> étage compte parmi les éléments particuliers du bâtiment historique actuel, avec une date dendrochronologique de



1353/1355: l'analyse architecturale a permis de restituer le déroulement de la construction de ce bâtiment sur ossature de madriers, illustrant les techniques mises en œuvre par les charpentiers au 14<sup>e</sup>s.

Le château abrite aujourd'hui le Musée d'histoire du canton de Zoug. Une partie de la collection est visible en permanence. L'exposition met l'accent sur l'art et la culture sacrés, les pièces d'habitation historiques, ainsi que le commerce et l'artisanat. Des expositions temporaires ainsi que diverses manifestations viennent compléter l'offre du musée.

*Accès:* depuis la gare de Zoug, à ¼ h à pied, ou avec les bus nos 1, 2, 3, 5, 11, 13, arrêt Kolinplatz (5 min). Parking Casino (5 min). CN 1131, 681 735/224 355.

*Visite:* compter 1–2 h. Ouverture: mar–sam de 14 à 17 h, dim de 10 à 17 h. Un mercredi par mois, ouvert jusqu'à 20 h. Adultes: Frs 7.-; jeunes (17–25 ans): Frs 5.-; enfants: gratuit. Le mercredi de longue ouverture, généralement gratuit. Rez-de-chaussée accessible en chaise roulante. Guides du musée disponibles à l'accueil. Maquettes de la ville et du château. Animations pour enfants.

*Information:*

[www.burgzug.ch](http://www.burgzug.ch)

J. Grünenfelder et al., Die Burg Zug, Archäologie – Baugeschichte – Restaurierung, Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 28, 2003.

R. Keller et al. (éd.), Museum in der Burg Zug, Bau, Sammlung, Ausgewählte Objekte, 2002.

A. Bioschetti-Maradi et al., Der Bohlen-Ständerbau von 1355 auf der burg Zug, Mittelalter – Moyen Age – Medioevo – Temp medieval 11, 2006, n° 4, 173–188.

L'exposition permanente présente le mobilier archéologique retrouvé sur le territoire du canton de Zoug, du Paléolithique au haut Moyen Age. Les histoires, les restitutions à l'échelle 1:1 ainsi que les maquettes font de la préhistoire une aventure!

Le musée, fondé en 1930, fut installé dans le bâtiment actuel en 1997; le mobilier est présenté selon les techniques les plus modernes. Les visiteurs pénètrent dans un musée vivant, qui passionnera jeunes et moins jeunes, spécialistes et amateurs. Sur près de 700 m<sup>2</sup>, on découvre les diverses époques de la Préhistoire et de la Protohistoire. Les scènes de vie, les maquettes et les restitutions ont été effectuées sur la base du mobilier archéologique. Parmi les originaux exposés, on découvrira de nombreux objets exceptionnels: une hache double néolithique, une semelle contre les rhumatismes vieille de 5000 ans, des constructions en forme de trapèzes, formées de troncs d'arbre entiers, le riche mobilier retrouvé dans un village du Bronze final, un fragment de céramique attique, ou encore des statuettes romaines en argile.



*Accès:* depuis la gare de Zoug, 20 min à pied, ou en bus, ligne n° 3 ou 5, jusqu'à l'arrêt Kantonsspital, puis sentier piétonnier à la montée (5 min), ou bus, ligne 11, jusqu'à l'arrêt Oberwiler Kirchweg, puis sentier piétonnier à la descente (5 min). Places de parc à côté du Musée. - Adresse: Museum für Urgeschichte(n), Hofstr. 15, 6300 Zug, tel. 041 728 28 80. [www.museenzug.ch/urgeschichte](http://www.museenzug.ch/urgeschichte)

*Visite:* compter 1 ½ h. Musée ouvert (voir aussi le site web): mar-dim de 14 à 17 h. Arrangements pour les écoles et les groupes. Adultes: Frs 5.-; jeunes (16-20 ans) et groupes dès 8 pers.: Frs 3.-;

enfants: gratuit. Dim et jours fériés: entrée libre, Ecoles: canton de Zoug, gratuit, pour les autres: Frs 2.-/enfant, accompagnant: gratuit. Informations sur place. Accessible en chaise roulante (sauf galerie des enfants et vidéo). Offres spéciales pour les enfants et les classes. Ateliers et apéritifs pour les groupes.

*Informations:*  
[www.museenzug.ch/urgeschichte](http://www.museenzug.ch/urgeschichte)

## ZH\_094 | Rheinau, rempart celtique

Préhistoire Moyen Age Epoque moderne  
Fortification, fortification, fortification



103

A 3 km en aval des chutes du Rhin, le cours du fleuve dessine un double méandre en s. Au 2<sup>e</sup> et au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. une ville celtique ainsi qu'un «*oppidum*» se dressaient sur ces deux presqu'îles enserrées par les eaux. Aujourd'hui encore, leur système défensif est visible sur le terrain.

A l'entrée de la bourgade de Rheinau, un puissant rempart avec fossé avancé se dresse à l'emplacement le plus étroit du méandre. La presqu'île de Schwaben, au-delà du Rhin, sur territoire allemand, est elle aussi verrouillée par un rempart identique. Un petit tronçon du complexe défensif celtique a été restitué. Tous les 2 m environ, un épais pieux de bois était enfoncé dans le sol, les espaces vides étant comblés de moellons. A l'arrière, le rempart de terre formait une rampe en pente douce. Le rempart de Rheinau présente un mode de

construction semblable, mais les poteaux du front sont dissimulés par un mur en pierres sèches.

L'accès à la presqu'île de Rheinau fut à plusieurs reprises barré à cet endroit. La fortification celtique s'élève en effet à l'emplacement d'un rempart de l'Age du Bronze. Au Moyen Age, les murs de la ville avaient été édifiés sur le rempart celtique. On peut en observer les ruines de part et d'autre, en direction du Rhin. Durant la Seconde Guerre Mondiale, quatre casemates furent installées sur cette même ligne. A Rheinau, on n'a retrouvé à ce jour des traces d'habitat celtiques que dans la partie inférieure de la presqu'île, à 1 km du rempart environ. On y a mis au jour les restes d'ateliers de métallurgie du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. ainsi que des fosses-dépotoirs. Sur la presqu'île de Schwaben, située en face, l'occupation semble être plus précoce d'environ 50 ans.

Accès: depuis la gare de Marthalen, bus postal 620 jusqu'à l'arrêt Rheinau-Hallenbad.  
Places de parc à disposition à côté de la piscine. CN 1051, 687 200/277 100.

Visite: compter 1/2 h. Accès libre. Panneaux d'information près du bunker de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale.  
Accessible en chaise roulante.

### Informations:

L. Frascoli, Der Keltenwall von Rheinau, Kt. Zürich – Die Grabung von 1989. JbSGUF 74, 1991, pp. 7–42.

F. Fischer, Das Keltische Oppidum von Altenburg-Rheinau. Die Ausgrabungen in den Jahren 1972 und 1973. Archäologische Nachrichten aus Baden 13, 1974, pp. 14–23.

La «Sternenschanze» de Samstagern correspond à l'un des rares complexes défensifs datant de l'époque des guerres de Villmergen (1655 à 1656, resp. 1712), et demeure par ailleurs l'un des plus impressionnants.

Dans ce contexte troublé, de nombreux complexes défensifs furent édifiés à des endroits clés le long de la frontière démarquant les cantons de Zurich et de Schwyz, généralement de simples ouvrages de terre renforcés par des appentis, des haies et des arbrisseaux. La «Sternenschanze», dont la mise en place remonte à 1655, est de plan pratiquement carré. Elle se composait du rempart conservé aujourd'hui encore, d'un fossé avancé et d'une puissante palissade. A l'intérieur, on dénombrait cinq positions d'artillerie ainsi que divers bâtiments en bois. Trois meurtrières permettaient de tirer sur l'«Itlisschanze» située en face, en territoire schwyzois, qu'on ne distingue plus aujourd'hui dans le terrain. L'état actuel correspond à celui de la guerre du Sonderbund de 1847.



Au cours des 1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> guerres de Villmergen (de 1655 à 1656, resp. 1712), les tensions existant depuis la Réforme entre les territoires catholiques et protestants de la Confédération dégénèrent en conflit. Le 22 juillet 1712, entre Hütten et Richterswil, des troupes appartenant à Schwyz et à Zoug se battent contre les Zurichois. Ces derniers sont dans un premier temps déstabilisés, mais finissent par l'emporter grâce à la cavalerie, menée par Johann J. Eschmann. Le conflit s'achèvera par la bataille de Villmergen et par la conquête de Rapperswil le 1<sup>er</sup> août 1712. On entama ensuite les négociations de paix qui conduisirent enfin, après la 4<sup>es</sup> paix publique, à la parité entre les religions.

*Accès:* depuis la gare de Samstagern, compter ¼ h à pied. – Autoroute A3, sortie Richterswil, de là continuer sur Samstagern (pas de panneau indicateur). Quelques places de parc à disposition près du restaurant Gerlisberg, directement à côté des fortifications. *CN 1132, 694 969/228 070.*

*Visite:* compter ¼ h. Accès libre, Partiellement accessible en chaise roulante. Circuit recommandé: gare de Samstagern – Eichschanze – Sternenschanze – Itlisschanze – Bellenschanze – retour gare (2 h au total).

*Informations:*

*Geschichte des Kantons Zürich. Band 2, Frühe Neuzeit – 16. bis 18. Jahrhundert. 1996.*  
H. Schneider, Rittmeister Johann Jakob Eschmann und das Gefecht um die Bellenschanze bei Hütten. *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 12, 1951, pp. 164–174.





Non loin de Wetzikon se dresse l'un des plus grand *tumuli* de Suisse. A la fin du 19<sup>s</sup>. déjà, on y découvrit quelques vestiges d'une sépulture. Le lieu-dit «Burg» indiquerait par ailleurs la présence d'une motte médiévale.

Le *tumulus* présente un diamètre de 30 m pour 3 m de hauteur. Il a fallu 280 m<sup>3</sup> de terre pour l'édifier, soit la cargaison de 30 grands camions.

En 1888, la «Antiquarische Gesellschaft in Zürich» pratiqua une tranchée allant du bord sud-est au centre du *tumulus*. Les fouilleurs dégagèrent diverses concentrations de pierres à l'intérieur de la structure. Au centre se trouvait un tas de pierres entouré de charbon de bois, mais on ne retrouva ni mobilier, ni squelette. Dans la zone latérale, entre de grosses pierres, on découvrit trois récipients en céramique et une spirale en fil de bronze, correspondant probablement à une sépulture à incinération. En l'absence des découvertes sensationnelles

escomptées, la surface fouillée ne fut pas agrandie. Le mobilier mis au jour date du Bronze moyen (vers 1500 av. J.-C.). Deux tessons de l'époque de Hallstatt indiquent la mise en place d'une sépulture ultérieure au début de l'Age du Fer.

Les maigres informations dont nous disposons pour la fouille de 1888 ne permettent pas de proposer une interprétation scientifique. Toutefois, on décèle des parallèles avec un complexe funéraire du Bronze moyen fouillé à Birmensdorf-Rameren en 2003/04, permettant de postuler qu'un complexe identique gît encore sous le *tumulus* de Wetzikon-Robank.

Quant au château médiéval dont on postule la présence sur une colline de terre artificielle, une «motte», on n'en a pas retrouvé de traces à ce jour. Le lieu-dit conduirait donc à une fausse piste.

*Accès:* depuis la gare de Aathal, remonter à pied la Gstalderstrasse, puis prendre à gauche la Schönenwerdstrasse, de Linggenberg à Robank. A Robank, depuis la Schönenwerdstrasse, on peut voir le *tumulus* depuis la droite. Depuis la gare de Wetzikon, traverser à pied Medikon, en direction de Bertschikon. Prendre à droite le chemin qui longe la forêt et monter la pente à travers champs. Les deux accès font env. 2 km. Pas de places de parc officielles.  
CN 1092, 700 740/242 400.

*Visite:* compter ¼ h. Accès libre. Difficilement accessible en chaise roulante (chemins de campagne). Panneaux d'information à la lisière de la forêt.

*Informations:*

C. Fischer, Innovation und Tradition in der Mittel- und Spätbronzezeit. Monographien der Kantonsarchäologie Zürich 28, pp. 69 et 193; pl. 56. 1997.

106 **Epoque romaine**  
**Habitat (villa)**

La *villa* romaine de Seeb, au nord de Kloten, est l'un des plus vastes complexes au nord-est de la Suisse. Il donne une bonne impression de ce qu'était une *villa*, avec un domaine agricole et une partie réservée aux maîtres. Le site fut fouillé dans les années 1960 sur de grandes surfaces, partiellement conservées et rendues accessibles sous des pavillons de protection.

La *villa* fut sans doute édifée en bois au cours de la 1<sup>re</sup> moitié du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ; vers le milieu du 1<sup>er</sup> s., on construisit les premiers édifices en pierres. Le complexe fut transformé à plusieurs reprises et agrandi, puis abandonné, sans doute vers le milieu du 4<sup>es</sup>.

La cour mesurait au moins 400 m de longueur pour 200 m de largeur. On connaît l'importante partie d'habitation avec ses bains, des thermes séparés ainsi que d'autres annexes, plusieurs édifices à fonction agricole et un bâtiment abritant une source. Les pièces de la *villa* de maître étaient en partie ornées de mosaïques et de peintures murales. Les bains et certaines pièces d'habitation pouvaient être chauffés à l'aide d'un système de chauffage au sol (hypocauste). A noter également la



découverte de pans de vêtements provenant de grands bronzes, qui ornaient peut-être autrefois les jardins de la *villa*.

Le propriétaire du domaine vivait essentiellement de l'agriculture. On a retrouvé des outils et instruments agricoles, ainsi que des éléments de chariots et de harnachement, illustrant bien ces activités. On mentionnera encore deux fumoirs, sans doute pour la viande, et un four de potier, installés dans le bâtiment agricole B au cours de la 2<sup>de</sup> moitié du 2<sup>es</sup>. On a retrouvé dans les *villae* situées aux alentours la céramique produite à la ferme.

**Accès:** depuis les gares de Bülach ou de Zürich-Flughafen, prendre le bus 530 jusqu'à l'arrêt Winkel-Scheidweg. Continuer à pied (5 min). – Autoroute A51 sortie Bülach-Süd, itinéraire balisé. Quelques places de parc à disposition.  
CN 1071, 683 100/260 950.

**Visite:** compter ½ h. Des abris protègent une partie de la maison du maître, ainsi qu'un four de potiers. Heures d'ouverture: de Pâques à fin octobre, sam de 13 à 17 h et dim de 11 à 17 h. Entrée

libre. Panneaux et papillons d'information sur place. Non accessible en chaise roulante. Les contours d'autres corps de bâtiments sont marqués dans le terrain.

**Informations:**

W. Drack, Der römische Gutshof bei Seeb. Guides archéologiques suisses n° 1. 1981.  
Chr. Jacquat, Der römische Garten in Seeb. 1988.

Moyen Age , Epoque moderne

Château fort, château fort

A la Mörsburg résidaient autrefois, accompagnés de leurs gens, des nobles et des personnages officiels venus de Winterthur, à 5 km de là. Aujourd'hui, on peut y voir une exposition réalisée par la Société d'histoire de Winterthur.

Lorsqu'on observe la tour d'habitation (daté par la dendrochronologie de 1241/1242), c'est la façade extérieure, en grand appareil (blocs de dimensions importantes), qui fait la plus forte impression sur le visiteur. Au deuxième étage, d'étroites fenêtres en plein cintre, murées à l'extérieur, indiquent la présence d'un bâtiment plus ancien. Après le renforcement, les murs atteignaient près de 5 m d'épaisseur. Pour la décoration de la chapelle, au milieu du 13<sup>s.</sup>, la comtesse Marguerite de Savoie joua de son influence, comme le prouvent des comparaisons stylistiques.

La construction des bâtiments en pierres dégagés en 1978/1979 au sud de la tour d'habitation, qui furent conservés, remontent au 12<sup>s.</sup> L'un d'entre eux disposait d'une cave. Au-dessus, on observe dans les parois des trous carrés pour les poutres du plafond. Dans le mur nord,



107

deux colonnes correspondent à une cheminée d'apparat. D'autres pièces étaient chauffées à l'aide de poêles à carreaux, comme le montre la découverte de nombreuses catelles de poêle.

Dès le 13<sup>s.</sup>, un important château avancé s'élevait au sud du château principal. Les investigations menées en 1996 dans un grenier à fonction agricole ont montré que les stocks hivernaux et un chat furent victimes d'un incendie vers 1300. En 1598, la ville de Winterthur acquit l'édifice. Les étages à colombage de la tour d'habitation furent réaménagés dans l'air du temps. La salle de fête du 4<sup>e</sup> étage date de 1735.

Accès: ligne de train S12/S29 jusqu'à la gare de Reutlingen, puis chemin pédestre (env. 40 min). – Autoroute A1, sortie Oberwinterthur, puis itinéraire balisé. CN 1052, 700 140/266 320.

Visite: compter 1 h, Heures d'ouverture: mars à octobre: mar–dim de 10 à 12 h et de 13.30 à 17 h, Novembre–février: dim de 10 à 12 h et de 13.30 à 17 h. Entrée: Frs 5.–, tarif réduit: Frs 3.–. Non accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants. Salles de musée et ruines en partie restaurées. Places de pique-nique à disposition.

**Informations:**

[www.museumlindengut.ch/moersburg/moersburg.htm](http://www.museumlindengut.ch/moersburg/moersburg.htm); [moersburg@bluewin.ch](mailto:moersburg@bluewin.ch)  
W. Wild, Zeugen gräflicher Repräsentation – Mörsburg und Kyburg bei Winterthur. as. 27, 2004, n° 1, pp. 50–52.  
M. Graf et al., Hintergrund – Untergrund, Archäologische Entdeckungsreise durch Winterthur. Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Winterthur 331, 2000, pp. 112–116 et 160–165.

108 Préhistoire \_ Epoque romaine \_ Moyen Age

Habitat, habitat, habitat

fortification

Château fort

Situé sur la rive gauche de la Limmat, le Lindenhof fut à l'époque romaine et au Moyen Age un haut lieu du pouvoir, puisqu'il abrita un *castrum* et un château féodal, et qu'il correspond à l'un des centres du développement urbain.

La stèle funéraire découverte en 1747 au Lindenhof constitue un témoignage à la fois précoce et important, puisque l'inscription mentionne le nom romain de Zurich: *Turicum*. En 1938/1939, Emil Vogt parvint à attester la présence de bâtiments en bois du début de l'époque romaine, dont il replaçait la construction dans le contexte de la campagne des Alpes de 15 av. J.-C. Les fouilles entreprises ces dernières années montrent que la colline était occupée à la Tène finale déjà (1<sup>er</sup> s. av. J.-C.): en divers endroits, on a recoupé des restes d'habitat ainsi qu'un fossé attesté sur une longueur de 42 m.

Depuis les fouilles d'Emil Vogt, on connaît bien l'aspect et l'extension du *castrum* du Bas Empire, défendu par des tours, et datant du 4<sup>es</sup>. apr. J.-C. Il couvrait une surface de 0,5 ha, occupée par des bâtiments en dur du Bas-Empire, puis du Moyen Age.

Accès: compter X h à pied depuis la gare centrale de Zurich. CN 1091, 683 225/247 465.

Visite: compter 1 h (y compris la fenêtre archéologique dans la cave du bâtiment du Lindenhof 4). Accès libre (pour le Lindenhof), resp. avec une clé, à retirer aux «Baugeschichtliche Archiven», Neumarkt 4, tél. 044 266 86 86 (fenêtre archéol.). Papillons d'information «Achtung Archäologie! Fenster in Zürichs Vergangenheit», disponibles aux Baugeschichtliche Archiven. Panneaux d'information à côté de la fenêtre archéologique. Seul le Lindenhof est accessible en chaise roulante.



L'endroit constituait au Moyen Age encore le centre politique de la ville de Zurich. Au début du 13<sup>es</sup>., le château de forme rectangulaire situé à l'est du Lindenhof, aménagé en château fort, fut démantelé. Au 15<sup>es</sup>., d'importants travaux permirent la mise en place d'un espace vert, planté de tilleuls, tel qu'on le connaît pour l'essentiel aujourd'hui encore. Les murs de soutènement érigés alors suivent dans les grandes lignes le tracé des murs du *castrum* du Bas-Empire. La riche histoire de cette zone est accessible grâce à la fenêtre archéologique (voir plus bas).

Informations:

E. Vogt, Der Lindenhof in Zürich. Zwölf Jahrhunderte Stadtgeschichte auf Grund der Ausgrabungen 1937/38. 1948.

M. Balmer et al., Archäologie auf dem Zürcher Lindenhof. as. 27, 2004, n° 1, pp. 16–25.



Préhistoire \_ Epoque romaine \_ Moyen Age \_ Epoque moderne

Musée

Dans l'exposition permanente d'archéologie, les visiteurs parcourent la Suisse à différentes époques. Cette exposition commence par l'un des objets les plus anciens découverts dans notre pays, un outil en silex façonné il y a plus de 100 000 ans, et s'achève par un bijou en or qui appartenait à une femme ayant vécu au 8<sup>e</sup>s. apr. J.-C.

La riche collection d'objets de différentes époques illustre des thèmes tels que le commerce, l'alimentation, l'habitat, la société, la religion et la mort. On y découvre les traditions et les progrès qui ont déterminé le mode de vie des hommes au cours des siècles. Des vitrines et des espaces ouverts regroupent des objets de toutes les régions de la Suisse actuelle qui relèvent d'un même thème. Des aquarelles offrent un aperçu de la vie d'antan. Dans des vitrines encastrées dans le sol, les progrès technologiques tels que l'extraction des minerais, le travail du métal, la production textile ou encore l'introduction du tour de potier illustrés par des matières premières, des semi-produits et des produits finis.



109

L'exposition présente de nombreux objets des alentours de Zurich, tels que la coupe en or d'Altstetten de l'Age du Bronze, la fameuse stèle funéraire romaine du Lindenhof, avec la plus ancienne mention de la ville de Zurich, les disques en or de l'Age du Fer de l'Uetliberg, sans oublier une grande collection d'objets passionnants provenant des sites littoraux du lac de Zurich. L'exposition s'accompagne d'un guide richement illustré en allemand, français et anglais, qui fournit de nombreuses informations de base.

Accès: directement à côté de la gare centrale de Zurich. - Adresse: Museumstrasse 2, 8023 Zürich, information préenregistrée 044 218 65 65, Kanzlei: 044 218 65 11, E-Mail: kanzlei@slm.admin.ch

Visite: compter de 1 h à ½ journée. Heures d'ouverture: mar-dim de 10 à 17 h. Prix d'entrée 2007: adultes Frs 5.-, réduction Frs 3.-, enfants et jeunes jusqu'à 16 ans entrée libre. Partiellement accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants. Visites guidées pour les familles régulièrement

organisées les dimanches après-midi. Programme d'animations et de visites guidées. Visites individuelles sur demande. Cafétéria (en été, dans la cour intérieure du musée).

Informations:

[www.museesuisse.com](http://www.museesuisse.com)

Les temps enfouis: des origines à 800. Guide de l'exposition d'archéologie du Musée national suisse, Zurich. Zurich 2000 (également disponible en anglais).



*Paon. Epingle de sûreté en bronze servant à fermer un vêtement, provenant d'Ardez GR, 6<sup>e</sup>/7<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
Longueur: 8 cm.*



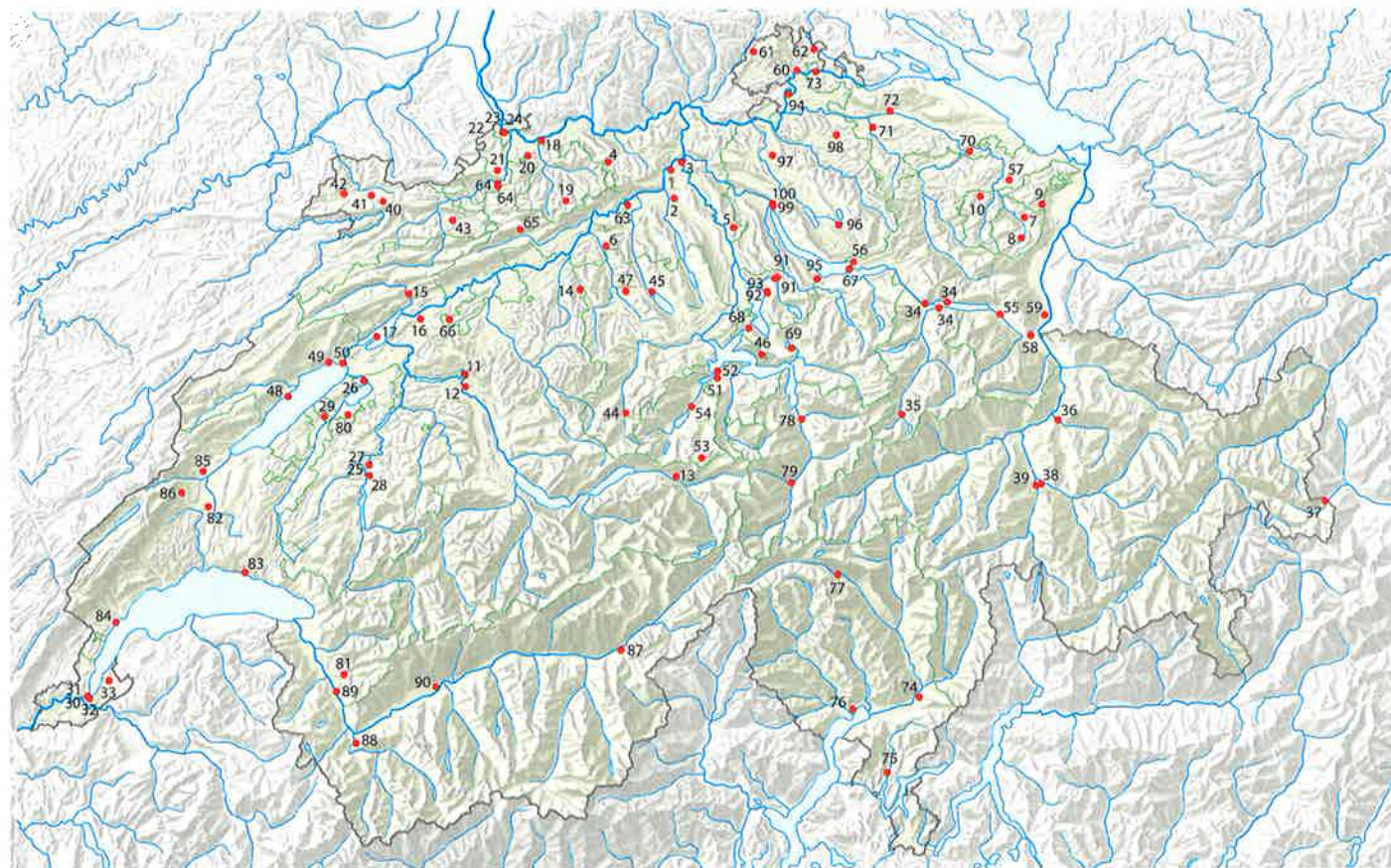
*Oiseaux aquatiques posés sur un peigne en bronze, provenant d'Aigle VD, 5<sup>e</sup> s. av. J.-C.  
Largeur: 9,5 cm.*

# Annexe

112	<b>Carte: localisation des sites</b>	<b>113</b>
	<b>Registre par périodes</b>	<b>114</b>
	<b>Registre par types de site</b>	<b>116</b>
	<b>Tableau chronologique</b>	<b>118</b>
	<b>Glossaire</b>	<b>120</b>
	<b>Bibliographie sélective et vidéos</b>	<b>122</b>
	<b>Abréviations</b>	<b>122</b>
	<b>Remerciements</b>	<b>123</b>
	<b>Crédit iconographique</b>	<b>126</b>



## Localisation des sites



# Registre par périodes

## 114 Préhistoire

AG\_003 Unterlunkhofen, Bärhau  
AG\_005 Wittnau, Wittnauer Horn  
AI\_008 Schwendi, Wildkirchli  
BE\_011 Bern, Engehalsinsel  
BE\_016 Studen, *Petinesca*  
BL\_021 Pfeffingen, Schalberg  
BS\_023 Basel, Münster  
BS\_024 Basel, Rittergasse  
FR\_025 Arconciel, La Souche  
FR\_026 Bas-Vully, Mont Vully  
GE\_031 Genève, Parc de la Grange  
GR\_038 Sils i.D., Carschenna  
JU\_040 Cornol, Mont Terri  
JU\_041 Courgenay, Pierre Percée  
JU\_042 Courtedoux  
LU\_045 Sursee, Altstadt mit Landzunge Zellmoos  
LU\_046 Vitznau, Steigelfadbalmhöhle  
LU\_047 Wauwilermoos  
NE\_048 Bevaix, Baie de Bevaix  
NE\_049 Hauterive, *Laténium*  
NE\_050 Marin-Epagnier, La Tène  
SG\_055 Flums, Gräpplang und St. Jakob  
SG\_059 Wartau, Burgruine Wartau und Ochsenberg  
SH\_062 Thayngen, Kesslerloch  
SO\_063 Eppenberg-Wöschnau, Buechholz  
SO\_064 Himmelried/BL Brislach, Heidenküche,  
Kastelhöhle und Kohlerhöhle  
SZ\_067 Freienbach, Hurden - Rosshorn  
TG\_071 Frauenfeld, Museum für Archäologie

TI\_074 Bellinzona, Castelgrande  
VD\_083 Lutry, La Possession  
VS\_090 Sion, St-Guérin et Petit Chasseur  
ZG\_091 Baar, Baarburg  
ZG\_093 Zug, Museum für Urgeschichte(n)  
ZH\_094 Rheinau, Keltenwall  
ZH\_096 Wetzikon-Robank, «Burg» (Grabhügel)  
ZH\_099 Zürich, Lindenhof  
ZH\_100 Zürich, Schweizerisches Landesmuseum

## Epoque romaine

AG\_002 Lenzburg, Theater  
AG\_004 Windisch, *Vindonissa*  
AG\_005 Wittnau, Wittnauer Horn  
AG\_006 Zofingen, Römerbad  
BE\_011 Bern, Engehalsinsel  
BE\_015 Péry, Toise de St-Martin  
BE\_016 Studen, *Petinesca*  
BE\_017 Twann, St. Peterinsel  
BL\_018 Augst/Kaiseraugst, *Augusta Raurica*  
BL\_020 Frenkendorf, Schauenburgerfluh  
BS\_023 Basel, Münster  
BS\_024 Basel, Rittergasse  
FR\_029 Vallon, Sur Dompierre  
GE\_030 Genève, Cathédrale St- Pierre  
GE\_031 Genève, Parc de la Grange  
GL\_034 Filzbach, Voremwald  
GL\_034 Amden SG, Stralegg  
GL\_034 Schänis SG, Biberlikopf

GR\_036 Chur, Welschdörfli  
JU\_040 Cornol, Mont Terri  
JU\_043 Vicques, Le Chaufour/Derie la Môtie  
LU\_045 Sursee, Altstadt mit Landzunge Zellmoos  
NE\_048 Bevaix, Baie de Bevaix  
NE\_049 Hauterive, *Laténium*  
NE\_050 Marin-Epagnier, La Tène  
SG\_056 Rapperswil-Jona, Kempratzen  
SG\_058 Sargans, *villa*  
SG\_059 Wartau, Burgruine Wartau und Ochsenberg  
SH\_061 Schleithem, *Vicus Iuliomagus*  
SZ\_067 Freienbach, Hurden - Rosshorn  
TG\_071 Frauenfeld, Museum für Archäologie  
TG\_072 Pfyn, Kastell  
TI\_075 Bioggio  
VD\_080 Avenches  
VD\_084 Nyon  
VD\_085 Orbe, Boscéaz  
VS\_088 Martigny, *Forum Claudii Vallensium*  
ZG\_091 Baar, Baarburg  
ZG\_093 Zug, Museum für Urgeschichte(n)  
ZH\_097 Winkel, Seeb  
ZH\_099 Zürich, Lindenhof  
ZH\_100 Zürich, Schweizerisches Landesmuseum

## Moyen Age

AG\_001 Habsburg, Burg  
AG\_005 Wittnau, Wittnauer Horn  
AI\_007 Schönenbuel, Schönenbuel

BE_012	Bern, Lenbrunnen	SZ_068	Küssnacht am Rigi, Gesslerburg	NE_049	Hauterive, <i>Laténium</i>
BE_013	Meiringen, Kirche	SZ_069	Lauerz, Insel Schwanau	NW_052	Stansstadt, Schnitzturm
BE_014	Melchnau, Grünenberg und Langenstein	TG_070	Bischofszell, Altstadt	OW_054	Sarnen, Dorfplatz
BE_017	Twann, St. Peterinsel	TI_074	Bellinzona, Castelgrande	SG_055	Flums, Gräpplang und St. Jakob
BL_019	Eptingen, Grottenburg Riedfluh	TI_075	Bioggio	SG_057	St. Gallen, Stiftsbezirk
BL_021	Pfeffingen, Schalberg	TI_076	Locarno, Piazza Castello	SG_058	Sargans, Bergwerk/Festung
BS_022	Basel, Leonhardsgraben	TI_077	Prato Leventina, Dazio Grande	SO_065	Laupersdorf, Faichlen
BS_023	Basel, Münster	UR_078	Attinghausen, Burgruine Attinghausen	SO_066	Schnottwil, Steigrüebli
BS_024	Basel, Rittergasse	VD_086	Romainmôtier	SZ_067	Freienbach, Hurden - Rosshorn
FR_027	Freiburg, Altstadt	VS_089	St-Maurice, Abbaye	SZ_069	Lauerz, Insel Schwanau
FR_028	Treyvaux, Vers St-Pierre	ZG_092	Zug, Burg Zug	TG_070	Bischofszell, Altstadt
GE_030	Genève, Cathédrale St- Pierre	ZG_093	Zug, Museum für Urgeschichte(n)	TG_071	Frauenfeld, Museum für Archäologie
GE_031	Genève, Parc de la Grange	ZH_094	Rheinau, Keltenwall	TG_073	Schlatt, Schaarenwald
GE_033	Meinier, Rouelbeau	ZH_098	Winterthur, Mörsburg	TI_074	Bellinzona, Castelgrande
GR_037	Müstair, Kloster St. Johann	ZH_099	Zürich, Lindenhof	TI_076	Locarno, Piazza Castello
GR_039	Sils i.D., Hohenrätien	ZH_100	Zürich, Schweizerisches Landesmuseum	TI_077	Prato Leventina, Dazio Grande
LU_045	Sursee, Altstadt mit Landzunge Zellmoos			UR_079	Wassen, Meienschanz
NE_048	Bevaix, Baie de Bevaix			VD_081	Bex, mines de sel
NE_049	Hauterive, <i>Laténium</i>		<i>Epoque moderne</i>	VD_082	Eclépens et Orny, Canal d'Enteroches
NE_050	Marin-Epagnier, La Tène	AI_008	Schwendi, Wildkirchli	VS_087	Brig und Simplon, Stockalperschloss und -weg
NW_051	Ennetmoos, Ruine Rotzberg	AR_009	Gais, Heidenhaus Ballmoos	ZG_092	Zug, Burg Zug
NW_052	Stansstadt, Schnitzturm	AR_010	Herisau, Schwarzes Haus	ZH_094	Rheinau, Keltenwall
OW_053	Kerns, Melchsee-Frutt	BE_013	Meiringen, Kirche	ZH_095	Richterswil, Samstagern
OW_054	Sarnen, Dorfplatz	BE_017	Twann, St. Peterinsel	ZH_098	Winterthur, Mörsburg
SG_055	Flums, Gräpplang und St. Jakob	BL_020	Frenkendorf, Schauenburgerfluh	ZH_100	Zürich, Schweizerisches Landesmuseum
SG_057	St. Gallen, Stiftsbezirk	FR_027	Freiburg, Altstadt		
SG_058	Sargans, Schloss/Siedlung	GE_032	Genève, Parking St-Antoine		
SG_059	Wartau, Burgruine Wartau und Ochsenberg	GL_035	Linthal, Pantenbrücke		
SH_060	Schaffhausen, Altstadt	LU_044	Flühli, Glasereipfad		
SO_066	Schnottwil, Steigrüebli	LU_045	Sursee, Altstadt mit Landzunge Zellmoos		
SZ_067	Freienbach, Hurden - Rosshorn				

# Registre par types de sites

116	<b>Habitat</b>	SH_060	Schaffhausen, Altstadt	SH_060	Schaffhausen, Altstadt	
	AG_002	Lenzburg, Theater	SH_061	Schleitheim, <i>Vicus Iuliomagus</i>	SO_063	Eppenber-Wöschnau, Buechholz
	AG_004	Windisch, <i>Vindonissa</i>	SH_062	Thayngen, Kesslerloch	TG_072	Pfyn, Kastell
	AG_005	Wittnau, Wittnauer Horn	SO_064	Himmelried/BL Brislach, Heidenküche, Kastelhöhle und Kohlerhöhle	TG_073	Schlatt, Schaarenwald
	AG_006	Zofingen, Römerbad	SZ_067	Freienbach, Hurden - Rosshorn	UR_079	Wassen, Meienschanz
	AI_007	Schönenbüel, Schönenbüel	SZ_069	Lauerz, Insel Schwanau	ZG_091	Baar, Chugelrüti
	AI_008	Schwendi, Wildkirchli	TG_070	Bischofszell, Altstadt	ZH_094	Rheinau, Keltenwall
	AR_009	Gais, Heidenhaus Ballmoos	TI_074	Bellinzona, Castelgrande	ZH_095	Richterswil, Samstagern
	BE_011	Bern, Engehalsinsel	TI_075	Bioggio	ZH_099	Zürich, Lindenhof
	BE_016	Studen, Petinesca	VD_080	Avenches		
	BL_018	Augst/Kaiseraugst, <i>Augusta Raurica</i>	VD_084	Nyon	<b>Château fort</b>	
	BL_021	Pfeffingen, Schalberg	VD_085	Orbe, Boscéaz	AG_001	Habsburg, Burg
	BS_023	Basel, Münster	VS_088	Martigny, <i>Forum Claudii Vallensium</i>	AI_007	Schönenbüel, Schönenbüel
	FR_025	Arconciel, La Souche	ZG_091	Baar, Baarburg	BE_014	Melchnau, Grünenberg und Langenstein
	FR_027	Freiburg, Altstadt	ZH_097	Winkel, Seeb	BL_019	Eptingen, Grottenburg Riedfluh
	FR_029	Vallon, Sur Dompierre	ZH_099	Zürich, Lindenhof	BL_021	Pfeffingen, Schalberg
	GE_031	Genève, Parc de la Grange			GE_033	Meinier, Rouelbeau
	GR_036	Chur, Welschdörfli	<b>Fortification</b>		GR_039	Sils i.D., Hohenrätien
	JU_040	Cornol, Mont Terri	AG_004	Windisch, <i>Vindonissa</i>	NW_051	Ennetmoos, Ruine Rotzberg
	JU_043	Vicques, Le Chaufour/Derie la Môtie	AG_005	Wittnau, Wittnauer Horn	NW_052	Stansstadt, Schnitzturm
	LU_045	Sursee, Altstadt mit Landzunge Zellmoos	BL_020	Frenkendorf, Schauenburgerfluh	SG_055	Flums, Gräpplang und St. Jakob
	LU_046	Vitznau, Steigelfadbalmhöhle	BS_022	Basel, Leonhardsgraben	SG_058	Sargans, Burg
	LU_047	Wauwilermoos	BS_024	Basel, Rittergasse	SG_059	Wartau, Burgruine Wartau
	NE_048	Bevaix, Bucht	FR_026	Bas-Vully, Mont Vully	SZ_068	Küssnacht am Rigi, Gesslerburg
	OW_053	Kerns, Melchsee-Frutt	GE_032	Genève, Parking St-Antoine	SZ_069	Lauerz, Insel Schwanau
	OW_054	Sarnen, Dorfplatz	GL_034	Filzbach, Voremwald;	TI_074	Bellinzona, Castelgrande
	SG_055	Flums, Gräpplang und St. Jakob		Amden SG, Stralegg;	TI_076	Locarno, Piazza Castello
	SG_056	Rapperswil-Jona, Kempraten		Schänis SG, Biberlikopf	UR_078	Attinghausen, Burgruine Attinghausen
	SG_057	St. Gallen, Stiftsbezirk	SG_058	Sargans, Festung	VS_087	Brig, Stockalperschloss
	SG_058	Sargans, Siedlung			ZG_092	Zug, Burg Zug
	SG_059	Wartau, Burgruine Wartau und Ochsenberg				



ZH\_098 Winterthur, Mörsburg  
ZH\_099 Zürich, Lindenhof

#### Lieu de culte

AI\_008 Schwendi, Wildkirchli  
BE\_013 Meiringen, Kirche  
BE\_016 Studen, *Petinesca*  
BE\_017 Twann, St. Peterinsel  
BL\_020 Frenkendorf, Schauenburgerfluh  
BS\_023 Basel, Münster  
FR\_028 Treyvaux, Vers St-Pierre  
GE\_030 Genève, Cathédrale St-Pierre  
GR\_037 Münstair, Kloster St. Johann  
GR\_038 Sils i.D., Carschenna  
GR\_039 Sils i.D., Hohenrätien  
LU\_045 ursee, Altstadt mit Landzunge Zellmoos  
NE\_048 Bevaix, Bucht  
NE\_050 Marin-Epagnier, La Tène  
SG\_055 Flums, Gräpplang und St. Jakob  
SG\_057 St. Gallen, Stiftsbezirk  
SG\_059 Wartau, Ochsenberg  
SH\_060 Schaffhausen, Altstadt  
SZ\_069 Lauerz, Insel Schwanau  
TI\_075 Bioggio  
VD\_080 Avenches  
VD\_083 Lutry, La Possession  
VD\_086 Romainmôtier  
VS\_088 Martigny, *Forum Claudii Vallensium*  
VS\_089 St-Maurice, Abbaye  
VS\_090 Sion, St-Guérin et Petit Chasseur

#### Nécropole

AG\_003 Unterlunkhofen, Bärhau  
BE\_017 Twann, St. Peterinsel  
BS\_023 Basel, Münster  
BS\_024 Basel, Rittergasse  
FR\_028 Treyvaux, Vers St-Pierre  
JU\_041 Courgenay, Pierre Percée  
NE\_048 Bevaix, Baie de Bevaix  
SG\_057 St. Gallen, Stiftsbezirk  
SG\_059 Wartau, Burgruine Wartau und Ochsenberg  
VS\_089 St-Maurice, Abbaye  
VS\_090 Sion, St-Guérin et Petit Chasseur  
ZH\_096 Wetzikon-Robank, «Burg» (Grabhügel)

#### Infrastructurea

BE\_012 Bern, Lenbrunnen  
BE\_015 Péry, Toise de St-Martin  
GL\_035 Linthal, Pantenbrücke  
NE\_050 Marin-Epagnier, La Tène  
SZ\_067 Freienbach, Hurden - Rosshorn  
TI\_076 Locarno, Piazza Castello  
TI\_077 Prato Leventina, Dazio Grande  
VD\_082 Eclépens et Orny, Canal d'Entreroches  
VS\_087 Brig und Simplon, Stockalperweg

#### Industrie

AR\_010 Herisau, Schwarzes Haus  
LU\_044 Flühli, Glasereipfad  
NE\_050 Marin-Epagnier, La Tène

SG\_058 Sargans, Industrieanlage  
SO\_065 Laupersdorf, Faichlen  
SO\_066 Schnottwil, Steigrüebli  
VD\_081 Bex, mines de sel

#### Autre

JU\_042 Courtedoux

#### Musée

FR\_029 Vallon, Sur Dompierre  
NE\_049 Hauterive, Laténium  
SH\_061 Schleithem, *Vicus Iuliomagus*  
TG\_071 Frauenfeld, Museum für Archäologie  
TI\_074 Bellinzona, Castelgrande  
TI\_075 Bioggio  
VD\_080 Avenches  
VD\_081 Bex, Saline de Bex  
VD\_084 Nyon  
VS\_088 Martigny, *Forum Claudii Vallensium*  
ZG\_092 Zug, Burg Zug  
ZG\_093 Zug, Museum für Urgeschichte(n)  
ZH\_100 Zürich, Schweizerisches Landesmuseum

Echelle chronologique		Epoques géologiques		Périodes préhistoriques et historiques		Urbanisation et développement de l'environnement	
après J.-C.	2 000			Temps modernes		Urbanisation intensive	
	1 900					Industrialisation	
	1 800			Moyen Âge		Agriculture intensive	
						Les villes sortent de leurs enceintes	
	1 500			Epoque romaine		Artisanat et proto-industrialisation	
						Multiplication de très petites exploitations agricoles	
						Naissance du réseau urbain actuel à travers la fondation d'une multitude de villes et de bourgs fortifiés	
	1 000			Epoque romaine		Défrichements intensifs	
						Grandes exploitations agricoles carolingiennes	
	450			Epoque romaine		Reboisement partiel	
0			Grandes exploitations agricoles (sog. <i>villae</i> )				
			Epoque romaine		Culture de la vigne		
avant J.-C.	- 20			Age du fer	La Tène Hallstatt	Premières villes ( <i>oppida</i> ; 2 <sup>e</sup> /1 <sup>er</sup> siècle)	
	- 800			Age du bronze		Paysage ouvert	
	- 2 200					Premiers grands défrichements	
						Villages	
	- 5 500					Agriculture	
	- 9 500	Holocène	Post-glaciaire			Paysage boisé	
	- 17 000	Pléistocène	Tardi-glaciaire			Début de la forêt (à partir de 12 000 av. J.-C. env.)	
						Grands troupeaux d'herbivores	
					Toundra		
- 100 000					Glaciers - Toundra		
					Paysage boisé en partie ouvert		

Peuples, économie et sociétés	Quelques événements-clés
Société post-industrielle Société industrielle Nouvelle Constitution et naissance de la Suisse moderne (1848)	Chute du Mur de Berlin (1989) Mise en place du réseau autoroutier et fouilles archéologiques de grande envergure Première et Deuxième guerres mondiales (1914-18; 1939-45): mobilisation
Apogée et fin de l'Ancien Régime en Suisse	Invasion française et proclamation de la République helvétique (1798) Berne et Fribourg s'emparent du Pays de Vaud (1536). Adoption de la Réforme par certaines parties de la Suisse (dès 1520) Bataille de Marignan (1515), fin de l'expansion vers le sud des cantons de Suisse centrale
Naissance d'un système d'alliance au nord des Alpes: la Confédération Féodalisée	Bellinzone passe en mains suisses (1500). Guerres de Bourgogne (1474-1477) Domination milanaise (Visconti, Sforza) de Bellinzone (1340-1499) Fondation de Berne (1191) et Fribourg (1157) par les Zähringen
Second royaume de Bourgogne (888-1033) Infiltration des Alamans en Suisse alémanique (dès 600). Conquête lombarde de la Lombardie et du Tessin (569). Les Mérovingiens fondent le royaume franc et règnent (dès 534) sur les territoires suisses situés au nord des Alpes.	Les Carolingiens conquièrent le royaume lombard (774). Fondation des couvents de St-Gall (719?) et Mûstair (dès 775) Conquête du premier royaume de Bourgogne par les Francs (534) Fondation du couvent de St-Maurice (515)
Premier royaume de Bourgogne (443-534) Romains, Gallo-romains, Germains	Fondation du couvent de Romainmôtier (ca. 450) Invasions des barbares, instabilité (3 <sup>e</sup> siècle) Campagne des Alpes (15 av. J.-C.): Rome conquiert le nord des Alpes.
Celtes (Helvètes, Rauriques, etc.) au nord des Alpes, Rhètes dans les Grisons, <b>Lépointiens</b> et Insubres au Tessin. Découverte et utilisation du fer	Défaite des Helvètes à Bibracte (-58) Migrations celtiques (4 <sup>e</sup> siècle)
Découverte et utilisation du bronze; hiérarchisation de la société	Fin des habitats lacustres (-800)
Agriculteurs - éleveurs, sédentaires	Habitats lacustres [dès la fin du 5 <sup>e</sup> millénaire]
Chasseurs-cueilleurs en milieu forestier	
Chasseurs-cueilleurs magdaléniens (Cro-Magnon)	Retrait des glaciers (à partir de -17 000)
Chasseurs-cueilleurs moustériens (Homme de Néandertal)	

# Glossaire

120

... il vous explique des termes spécifiques à l'archéologie, l'histoire d'art et l'histoire incontournables et utilisés dans les fiches.

## **abside, absidiole**

*abside*: partie terminale d'une église, de plan semi-circulaire ou polygonal, abritant le sanctuaire et situé derrière le chœur.

*absidiole*: petite abside en hémicycle de moindre dimension.

## **arc**

arc en plein cintre; arc brisé (ou en ogive); arc triomphal.

## **bailli**

châtelain et représentant du gouvernement, chargé d'administrer une région (= baillage).

## **baroque**

style d'art, issu de la Contre-Réforme, fleurit au 17<sup>e</sup> et à la 1<sup>re</sup> moitié du 18<sup>e</sup> siècle: plans grandioses, lignes courbes, décor exubérant, sculpture mouvementée.

## **bénédictin**

de l'ordre religieux fondé au 6<sup>e</sup> siècle par Saint Benoît de Nursie.

## **carbone 14**

isotope radioactif du carbone. Toute matière vivante contient du carbone et en accumule tant qu'elle

est vivante. Elle comprend aussi une proportion constante de son isotope radioactif (en abrégé <sup>14</sup>C ou C14). L'accumulation du Carbone 14 cesse à la mort des organismes et diminue lentement pour disparaître enfin complètement après près de 50 000 ans. La moitié de la radioactivité est perdue en une «période» de 5730 ans. Le pourcentage de C14 encore dans la matière correspond à l'âge de celle-ci.

## **castrum**

site fortifiée du Bas-Empire romain (p.ex. Pfyn).

## **chœur**

partie d'une église, au Moyen-Âge réservée au clergé.

## **clunisien**

ordre religieux, fidèle à la règle de l'ordre bénédictin revue à l'abbaye de Cluny en Bourgogne au onzième siècle; l'abbatiale de Cluny, chef-d'œuvre de l'art roman construit autour de l'an 1100, sera pour longtemps le plus grand monument de l'Occident.

## **dendrochronologie**

méthode de datation basée sur la mesure des cernes de croissance des arbres (un cerne par année). Ces anneaux varient selon la température et l'humidité régnant lors de leur formation. Les arbres d'une région, donc soumis à un climat identique, présentant pour une période donnée la même série de

cernes de croissance. La comparaison et le regroupement de ces séries ont permis, par exemple pour le chêne, l'établissement d'une séquence dendrochronologique ininterrompue de plus de 10 000 ans! Certains sites archéologiques contenant du bois de chêne sont donc datables à l'année, et même à la saison près.

## **gothique**

style d'art, né au 12<sup>e</sup> siècle en France, fleurit jusqu'au 15<sup>e</sup> voire jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle: élan vertical, piliers en faisceaux, voûte sur croisée d'ogives à arcs brisés, murs minces et percés de multiples ouvertures. Au style gothique tardif ou flamboyant, les contours des ornements sont souvent lancéolés imitant les flammes. Ce dernier a été introduit dans la région jurassienne et seelandaise par des maîtres franc-comtois.

## **mégalithe**

du grec «megas» (grand) et «lithos» (pierre): grande(s) pierre(s) dressée(s) par l'Homme, principalement au Néolithique, parfois travaillée en forme humaine («menhir»); lieux de rassemblement à vocation socio-religieuse (alignement de menhirs) ou élément d'architecture tombale («dolmen»).

## **menhir**

voir mégalithe.



**narthex**

vestibule de l'église, distinct du porche car compris sous la même couverture que la nef, souvent surmonté d'une tribune; courant dans l'architecture romane.

**nef**

partie d'une église s'étendant depuis le chœur jusqu'à la porte principale; souvent, plusieurs nefs, normalement en nombre impair, sont disposées l'une à côté de l'autre, séparées par des piliers.

**oppidum**

agglomération fortifiée de la fin du 2<sup>e</sup> Age du Fer (2<sup>e</sup>/1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.), comportant rempart et fossé, implantée à un endroit stratégique. Premières villes de l'Europe tempérée; la surface pouvait atteindre plusieurs centaines d'hectares.

**palafitte**

Habitat situé en bordure de lac ou de marais construit avec des pilotis (en italien, palafitta = pieux enfoncés) à cause des changements fréquents des niveaux des lacs (été-hiver); fréquent au Néolithique et à l'Age du Bronze (voir tableau chronologique p. 118/119). La conservation des matériaux organiques en milieu humide a permis de gagner des informations inépuisables sur l'environnement, l'élevage, l'agriculture et les méthodes de construction de ces époques. En outre

les bois conservés sont les éléments primordiaux permettant la datation par dendrochronologie.

**prieuré**

communauté religieuse placée sous la conduite d'un ou d'une prieur; maison ou église d'une telle communauté.

**roman**

style d'art, fleurit surtout aux 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles : bâtiments d'aspect relativement lourd, à pierres appareillées, voûtes en berceau ou voûtes d'arête, éclairés de baies en plein cintre.

**toise**

mesure de longueur correspondant à 6, 8 ou 10 pieds; le pied mesure 29,3 cm à Berne, à Neuchâtel, à Soleure et dans la partie méridionale de l'évêché de Bâle.

**transept**

nef transversale qui coupe la nef principale d'une église et lui donne la forme symbolique d'une croix.

**tumulus**

tertre funéraire de l'Age du Bronze Moyen (15<sup>e</sup> au 13<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ou du 1<sup>er</sup> Age du Fer (8<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

**vicus**

bourgade non fortifié à l'époque romaine, souvent centre régional.

**villa**

exploitation agricole d'époque romaine comprenant une partie résidentielle (*pars urbana*), réservée au logement du maître, et des bâtiments ruraux (*pars rustica*): logements du personnel, granges, étables, ateliers etc.

# Découvrir l'histoire de la Suisse et ses témoignages

## Abréviations

122

### Bibliographie sélective

Ouvrages disponibles auprès d'Archéologie Suisse, Case Postale 1864, 4001 Bâle, [www.archaeologie-schweiz.ch](http://www.archaeologie-schweiz.ch) ou en librairie.

### Visiter des ruines et des monuments

#### Guides archéologiques de la Suisse:

A ce jour, 35 guides sont déjà parus, présentant des monuments suisses à visiter, datant en particulier de l'époque romaine (de A comme Avenches à Z comme Zurzach: Baden la romaine, le camp militaire de Vindonissa, Coire-Welschdörfli, Schleithelm, le Mont Vully, la Lausanne antique, Martigny, etc.). Liste complète sous: [www.archaeologie-schweiz.ch](http://www.archaeologie-schweiz.ch) > publications.

**Le livre à remonter le temps.** Guide archéologique et historique de la région des Trois Lacs et du Jura.

Présentation de plus de 160 sites et objets particuliers des Trois Lacs (lacs de Morat, de Neuchâtel, de Biègne), et de l'arc jurassien, du Canton de Vaud au Canton de Jura. ISBN 3-908006-64-3.

#### Version allemande: Das Zeit-Reise-Buch.

Archäologische und historische Ausflüge in der Dreiseenregion und im Jura. ISBN 3-908006-65-1.

### Ouvrages de synthèse

*SPM – Die Schweiz vom Paläolithikum bis zum frühen Mittelalter/La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age/La Svizzera dal Paleolitico all'Alto Medioevo*

I Paläolithikum und Mesolithikum/Paléolithique et Mésolithique/Paleolitico e Mesolitico. Basel 1993. ISBN 3-908006-50-3.

II Neolithikum/Néolithique/Neolitico. Basel 1995. ISBN 3-908006-51-1.

III Bronzezeit/Ège du Bronze/Ètà del Bronzo. Basel 1998. ISBN 3-908006-52-x.

IV Eisenzeit/Ège du Fer/Ètà del Ferro. Basel 1999. ISBN 3-908006-53-8.

V Èpoque romaine/Època romana. Bâle 2002. ISBN 3-908006-55-4.

VI Römische Zeit/Època romana. Basel 2002. ISBN 3-908006-54-6.

VII Frühmittelalter/Haut Moyen-Age/Alto Medioevo. Basel 2004. ISBN 3-908006-56-2.

### Images de la vie quotidienne et matériel pédagogique

*Christian Foppa, Urs Niffeler, Peter Raimann, Urgeschichte. Leben in ur- und frühgeschichtlicher Zeit.* 2004. ISBN 3-908006-76-7.

Documents didactiques pour les enfants de 9 à 14 ans. En allemand.

### Vidéos

Informations: Didaktische Ausstellung Urgeschichte, Coire, 081/284 72 05. – Vidéos en allemand. Prähistorisches Handwerk – studiert und ausprobiert (Steinbearbeitung, Textil, Bronzeguss). Durée: 25 min.

Pfeil und Bogen / Faustkeil und Pfeilspitze / Die Speerschleuder. Experimentelle Archäologie. Durée: 15–20 min. chacune.

### Abréviations

- AS** Archäologie Schweiz – Archéologie Suisse – Archeologia Svizzera
- as.** archäologie der schweiz – archéologie suisse – archeologia svizzera
- ASSPA** Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie – Anuario della Società Svizzera di Preistoria e di Archeologia
- CN** Carte Nationale – Carta Nazionale
- GSK** Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
- JbSGU(F)** Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- (und Früh)geschichte
- KA** Kantonsarchäologie
- LK** Landeskarte
- SA** Service archéologique
- SAC** Service archéologique cantonal
- SCA** Service cantonal d'archéologie
- SHAS** Société d'histoire de l'art en Suisse
- SSAS** Società di Storia dell'Arte in Svizzera

# Remerciements

Le présent guide est le fruit de la collaboration d'un grand nombre de personnes et institutions. Nous remercions notamment pour leur engagement, leurs contributions et leur soutien:

## Auteurs des textes introductifs

Philippe Biéler, Président de Patrimoine Suisse

Hansjörg Brem, Président d'Archéologie Suisse

## Auteurs des descriptions de sites et des indications pratiques

AG\_001 Habsburg, Burg

Peter Frey, Kantonsarchäologie Aargau

AG\_002 Lenzburg, Theater

Urs Niffeler

AG\_003 Unterlunkhofen, Bärhau

Andrea Schär, Kantonsarchäologie Aargau

AG\_004 Windisch, Vindonissa

Thomas Pauli, Kantonsarchäologie Aargau

AG\_005 Wittnau, Wittnauer Horn

Andrea Schär, Kantonsarchäologie Aargau

AG\_006 Zofingen, Römberbad

Christine Meyer-Freuler, Kantonsarchäologie Aargau

AI\_007 Schönenbühl, Schönenbühl

Hermann Bischofberger und Urs Niffeler

AI\_008 Schwendi, Wildkirchli

Hermann Bischofberger und Urs Niffeler

AR\_009 Gais, «Heidenhaus» Ballmoos

Peter Witschi, Staatsarchiv AR

AR\_010 Herisau, Schwarzes Haus

Peter Witschi

BE\_011 Bern, Engehälbinsel

Peter J. Suter, Archäologischer Dienst Bern

BE\_012 Bern, sog. Lenbrunnen

Daniel Gutscher, Archäologischer Dienst Bern

BE\_013 Meiringen, Kirche

Daniel Gutscher, Archäologischer Dienst Bern

BE\_014 Melchnau, Burgruinen Grünenberg und Langenstein

Daniel Gutscher, Archäologischer Dienst Bern

BE\_015 Péry, Toise de Saint-Martin

Christophe Gerber, Service archéologique du canton de Berne

BE\_016 Studen, Petinesca

Peter J. Suter, Archäologischer Dienst Bern

BE\_017 Twann, St. Peterinsel

Daniel Gutscher, Archäologischer Dienst Bern

BL\_018 Augst/Kaiseraugst, Augusta Raurica

Alex R. Furger, Römerstadt Augusta Raurica

BL\_019 Eptingen, Grottenburg Riedfluh

Jürg Tauber, Archäologie Baselland

BL\_020 Frenkendorf, Schauenburgerfluh

Reto Marti, Archäologie Baselland

BL\_021 Pfeffingen, Schalberg

Jürg Tauber, Archäologie Baselland

BS\_022 Basel, Leonhardsgraben

Dagmar Bargetzi, Archäologische Bodenforschung  
Basel-Stadt

BS\_023 Basel, Münster

Dagmar Bargetzi, Archäologische Bodenforschung  
Basel-Stadt

BS\_024 Basel, Rittergasse

Dagmar Bargetzi, Archäologische Bodenforschung  
Basel-Stadt

FR\_025 Arconciel, La Souche

Michel Mauvilly, Service archéologique de l'Etat de Fribourg

FR\_026 Bas-Vully, Mont Vully

Michel Mauvilly, Service archéologique de l'Etat de Fribourg

FR\_027 Freiburg, Altstadt

Gilles Bourgarel, Service archéologique de l'Etat de Fribourg

FR\_028 Treyvaux, Vers St-Pierre

Gabriele Graener, Amt für Archäologie des Kantons Freiburg

FR\_029 Vallon, Sur Dompierre

Michel Fuchs, Service archéologique de l'Etat de Fribourg

GE\_030 Genève, Cathédrale St-Pierre

Jean Terrier, Service archéologique cantonal, Genève

GE\_031 Genève, Parc de la Grange

Jean Terrier, Service archéologique cantonal, Genève

GE\_032 Genève, Parking St-Antoine

Jean Terrier, Service archéologique cantonal, Genève

GE\_033 Meinier, Rouelbeau

Jean Terrier, Service archéologique cantonal, Genève

GL\_034 Filzbach, Voremwald; SG Amden, Stralegg;

SG Schänis, Biberlikopf, Martin Peter Schindler

GL\_035 Linthal, Pantenbrücke

Urs Niffeler

GR\_036 Chur, Welschdörfli

Jürg Rageth, Archäologischer Dienst Graubünden

GR\_037 Müstair, Kloster St. Johann

Jürg Goll, Bauforschung Müstair

GR\_038 Sils i.D., Carschenna

Jürg Rageth, Archäologischer Dienst Graubünden

GR\_039 Sils i.D., Hohenrätien

Jürg Rageth, Archäologischer Dienst Graubünden

124	JU_040	Cornol, Mont Terri François Schifferdecker, Office de la culture de la République et Canton du Jura, Section d'archéologie et paléontologie, Porrentruy	NW_051	Ennetmoos, Ruine Rotzburg Hansjakob Achermann, Staatsarchiv Nidwalden	SO_064	Himmelried/BL Brislach, Heidenküche Hanspeter Spycher
	JU_041	Courgenay, Pierre Percée François Schifferdecker, Office de la culture de la République et Canton du Jura, Section d'archéologie et paléontologie, Porrentruy	NW_052	Stansstadt, Schnitzturm Hansjakob Achermann, Staatsarchiv Nidwalden	SO_065	Laupersdorf, Faichlen, Bachtalen und Schadboden Hanspeter Spycher
	JU_042	Courtedoux Daniel Marty, Jacques Ayer, Damien Becker, Jean-Paul Billon-Bruyat et Wolfgang A. Hug, Office de la culture de la République et Canton du Jura, Section d'archéologie et paléontologie, Porrentruy; Paléontologie A16	OW_053	Kerns, Melchsee-Frutt Rita Widmer, Fachstelle für Kultur- und Denkmalpflege Obwalden	SO_066	Schnottwil, Steigrüebli Hanspeter Spycher
	JU_043	Vicques, Le Chaufour/Derie la Môtie François Schifferdecker, Office de la culture de la République et Canton du Jura, Section d'archéologie et paléontologie, Porrentruy	OW_054	Sarnen, Dorfplatz Rita Widmer, Fachstelle für Kultur- und Denkmalpflege Obwalden	SZ_067	Freienbach, Hurden - Rosshorn Thomas Reitmaier, Amt für Städtebau Zürich, Unterwasserarchäologie
	LU_044	Flühli, Glasereipfad Ebbe Nielsen, Kantonsarchäologie Luzern	SG_055	Flums, Gräpplang und St. Jakob Regula Steinhauser-Zimmermann, Kantonsarchäologie St. Gallen	SZ_068	Küssnacht am Rigi, Gesslerburg Valentin Kessler, Amt für Kulturpflege Schwyz
	LU_045	Sursee, Altstadt mit Landzunge Zellmoos Jürg Manser, Kantonsarchäologie Luzern	SG_056	Rapperswil-Jona, Kempratén Martin Peter Schindler, Kantonsarchäologie St. Gallen	SZ_069	Lauerz, Insel Schwanau Kaspar Michel, Amt für Kulturpflege Schwyz
	LU_046	Vitznau, Steigelfadbalmhöhle Ebbe Nielsen, Kantonsarchäologie Luzern	SG_057	St. Gallen, Stiftsbezirk Regula Steinhauser-Zimmermann, Kantonsarchäologie St. Gallen	TG_070	Bischofszell, Altstadt Urs Leuzinger, Amt für Archäologie Thurgau
	LU_047	Wauwilermoos, Ebbe Nielsen, Kantonsarchäologie Luzern	SG_058	Sargans, Gutshof, Schloss, Bergwerk, Festung Regula Steinhauser-Zimmermann, Kantonsarchäologie St. Gallen	TG_071	Frauenfeld, Museum für Archäologie des Kantons Thurgau Urs Leuzinger, Amt für Archäologie Thurgau
	NE_048	Bevaix, Baie de Bevaix Béat Arnold, Office et Musée d'Archéologie de Neuchâtel	SG_059	Wartau, Burgruine Wartau und Ochsenberg Martin Peter Schindler, Kantonsarchäologie St. Gallen	TG_072	Pfyn, Kastell Urs Leuzinger, Amt für Archäologie Thurgau
	NE_049	Hauterive, Laténium Béat Arnold, Office et Musée d'Archéologie de Neuchâtel	SH_060	Schaffhausen, Altstadt Kurt Bänтели, Kantonsarchäologie Schaffhausen	TG_073	Schlatt, Schaaenwald Urs Leuzinger, Amt für Archäologie Thurgau
	NE_050	Marin-Epagnier, La Tène Béat Arnold, Office et Musée d'Archéologie de Neuchâtel	SH_061	Schleitheim, vicus Iuliomagus Markus Höneisen, Kantonsarchäologie Schaffhausen	TI_074	Bellinzona, Castelgrande Moira Morinini Pè, Ufficio beni culturali Ticino
			SH_062	Thayngen, Kesslerloch Markus Höneisen, Kantonsarchäologie Schaffhausen	TI_075	Bioggio Moira Morinini Pè, Ufficio beni culturali Ticino
			SO_063	Eppenberg-Wöschnau, Buechholz Hanspeter Spycher	TI_076	Locarno, Piazza Castello e Castello visconteo Moira Morinini Pè, Ufficio beni culturali Ticino
					TI_077	Prato Leventina / Oscio, Dazio Grande, Dazio Vecchio et Via storica del Piottino Moira Morinini Pè, Ufficio beni culturali Ticino



UR_078	Attinghausen, Burgruine Attinghausen Justin Blunschli, Kulturpflege, Heimatschutz, Statistik Uri	ZG_091	Baar, Baarburg Stefan Hochuli, Kantonsarchäologie Zug	Homogénéisation et relecture des contributions francophones	125
UR_079	Wassen, Meienschanz Justin Blunschli, Kulturpflege, Heimatschutz, Statistik Uri	ZG_092	Zug, Burg Zug Eva Roth Heege, Kantonsarchäologie Zug	Homogénéisation et relecture des contributions italo-phones	
VD_080	Avenches Marie-France Meylan Krause, Site et Musée romain Avenches	ZG_093	Zug, Museum für Urgeschichte(n) Dorothea Hintermann, Museum für Urgeschichte(n) Zug	Simonetta Biaggio Simona	
VD_081	Bex, mines de sel Sandrine Reymond, Archéologie cantonale Vaud	ZH_094	Rheinau, Keltenwall Patrick Nagy, Kantonsarchäologie Zürich	Homogénéisation et relecture des contributions germanophones	
VD_082	Eclépens et Orny, Canal d'Entreroches Catherine May Castella, Archéologie cantonale Vaud	ZH_095	Richterswil, Samstagern Patrick Nagy, Kantonsarchäologie Zürich	Traductions françaises	
VD_083	Lutry, La Possession Catherine May Castella, Archéologie cantonale Vaud	ZH_096	Wetzikon, Robank, «Burg» (Grabhügel) Markus Graf, Kantonsarchäologie Zürich	Catherine Leuzinger, Dominique Bugnon (textes descriptifs), Catherine May Castella (informations pratiques), Marie-Claire Crelier	
VD_084	Nyon Sandrine Reymond, Archéologie cantonale Vaud	ZH_097	Winkel, Seeb Beat Horisberger, Kantonsarchäologie Zürich	Traductions italiennes	
VD_085	Orbe, Boscéaz Catherine May Castella, Archéologie cantonale Vaud	ZH_098	Winterthur, Mörsburg Werner Wild, Kantonsarchäologie Zürich	Luisa Bertolaccini, Tessa Nerini, Laurence Neuffer	
VD_086	Romainmôtier Catherine May Castella, Archéologie cantonale Vaud	ZH_099	Zürich, Lindenhof Andreas Motschi, Amt für Städtebau Zürich, Archäologie	Traductions allemandes	
VS_087	Brig und Simplon, Stockalperschloss und Stockalperweg Benoit Coppey, Dienststelle für Hochbau, Denkmalpflege und Archäologie Wallis	ZH_100	Zürich, Schweizerisches Landesmuseum Heidi Amrein, Schweizerisches Landesmuseum	Mise en forme finale des textes	
VS_088	Martigny, Forum Claudii Vallensium François Wiblé, Office de recherches archéologiques Valais			Design	
VS_089	Saint-Maurice, Abbaye François Wiblé, Office de recherches archéologiques Valais			Martine Waltzer, Cully	
VS_090	Sion, Saint-Guérin et «Petit-Chasseur» François Wiblé, Office de recherches archéologiques Valais			Photolithographie	
				Datatype, Lausanne	
				Impression	
				Reinhardt AG, Basel	

# Crédit iconographique

126	AG_001	Habsburg, Burg Kantonsarchäologie Aargau	BE_015	Péry, Toise de Saint-Martin Archäologischer Dienst des Kantons Bern	FR_028	Treyvaux, Vers St-Pierre Charles Berset	JU_043	Vicques, Le Chaufour/Derie la Môtie Office de la culture, Porrentruy
	AG_002	Lenzburg, Theater Kantonsarchäologie Aargau	BE_016	Studen, Petinesca Archäologischer Dienst des Kantons Bern	FR_029	Vallon, Sur Dompierre Dessin Brigitte Gubler	LU_044	Flühli, Glasereipfad Kantonsarchäologie Luzern
	AG_003	Unterlunkhofen, Bärhau Schweizerisches Landesmuseum, Zürich	BE_017	Twann, St. Peterinsel Archäologischer Dienst des Kantons Bern	GE_030	Genève, Cathédrale St-Pierre Monique Delley	LU_045	Sursee, Altstadt mit Landzunge Zellmoos Kantonsarchäologie Luzern
	AG_004	Windisch, Vindonissa Kantonsarchäologie Aargau	BL_018	Augst/Kaiseraugst, Augusta Raurica Römerstadt Augusta Raurica	GE_031	Genève, Parc de la Grange Monique Delley	LU_046	Vitznau, Steigelfadalmhöhle Kantonsarchäologie Luzern
	AG_005	Witnau, Wittnauer Horn Werner Brogli, Möhlin	BL_019	Eptingen, Grottenburg Riedfluh Heinz Stettler, Archäologie Baselland	GE_032	Genève, Parking St-Antoine Jean-Baptiste Sevette	LU_047	Wauwilermoos, Kantonsarchäologie Luzern
	AG_006	Zofingen, Römerbad Béla A. Polyvás, Kantonsarchäologie Aargau	BL_020	Frenkendorf, Schauenburgerfluh Theodor Strübin, Archiv Archäologie Baselland	GE_033	Meinier, Rouelbeau Monique Delley	NE_048	Bevaix, Baie de Bevaix Marc Juillard, Office et musée d'archéologie de Neuchâtel
	AI_007	Schönenbüel, Schönenbüel Kantonsarchäologie Zürich	BL_021	Pfiffingen, Schalberg Ulrike Mayr, Mauren FL	GL_034	Filzbach, Voremwald Archäologie Schweiz, Martine Waltzer	NE_049	Hauterive, Laténium Yves André, Office et musée d'archéologie de Neuchâtel
	AI_008	Schwendi, Wildkirchli M. Hutter, Appenzell AI	BS_022	Basel, Leonhardsgraben Thomas Kneubühler, Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt	GL_035	Linthal, Pantenbrücke Archäologie Schweiz, Martine Waltzer	NE_050	Marin-Epagnier, La Tène swissimage, reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie (BA071199)
	AR_009	Gais, «Heidenhaus» Ballmoos Staatsarchiv Appenzell A.Rh., Isabell Herrmann	BS_023	Basel, Münster Philippe Saurbeck, Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt	GR_036	Chur, Welschdörfli Archäologischer Dienst Graubünden	NW_051	Ennetmoos, Ruine Rotzburg Staatsarchiv Nidwalden
	AR_010	Herisau, Schwarzes Haus Staatsarchiv Appenzell A.Rh.	BS_024	Basel, Rittergasse Thomas Kneubühler, Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt	GR_037	Müstair, Kloster St. Johann Stiftung Pro Kloster Müstair	NW_052	Stansstadt, Schnitzturm Staatsarchiv Nidwalden
	BE_011	Bern, Engehalbinsel Archäologischer Dienst des Kantons Bern	FR_025	Arconciel, La Souche Service archéologique de l'Etat de Fribourg	GR_038	Sils i.D., Carschenna Archäologischer Dienst Graubünden	OW_053	Kerns, Melchsee-Fruyt Fachstelle für Kultur- und Denkmalpflege Obwalden
	BE_012	Bern, sog. Lenbrunnen Archäologischer Dienst des Kantons Bern	FR_026	Bas-Vully, Mont Vully Service archéologique de l'Etat de Fribourg	JU_040	Cornol, Mont Terri Office de la culture, Porrentruy	OW_054	Sarnen, Dorfplatz Fachstelle für Kultur- und Denkmalpflege Obwalden
	BE_013	Meiringen, Kirche Archäologischer Dienst des Kantons Bern	FR_027	Fribourg, Vieille Ville Service archéologique de l'Etat de Fribourg	JU_041	Courgenay, Pierre Percée Office de la culture, Porrentruy		
	BE_014	Melchnau, Burgruinen Grünenberg und Langenstein Archäologischer Dienst des Kantons Bern			JU_042	Courtedoux Office de la culture, Porrentruy		

SG_055	Flums, Gräpplang und St. Jakob Archäologie Schweiz, Martine Waltzer	SZ_069	Lauerz, Insel Schwanau Staatsarchiv Schwyz	VD_083	Lutry, La Possession Archives AS, M. Waltzer, Cully	ZH_097	Winkel, Seeb Kantonsarchäologie Zürich	127
SG_056	Rapperswil-Jona, Kempraten Kantonsarchäologie St. Gallen	TG_070	Bischofszell, Altstadt Amt für Archäologie Thurgau	VD_084	Nyon Musée romain de Nyon	ZH_098	Winterthur, Mörsburg Kantonsarchäologie, Zürich	
SG_057	St. Gallen, Stiftsbezirk Kantonsarchäologie St. Gallen	TG_071	Frauenfeld, Museum für Archäologie des Kantons Thurgau	VD_085	Orbe, Boscéaz Fibbi-Aeppli, Grandson VD	ZH_099	Zürich, Lindenhof Amt für Städtebau Zürich, Archäologie	
SG_058	Sargans, Gutshof, Schloss, Bergwerk, Festung Foto Gemeinde Sargans	TG_072	Pfyn, Kastell Amt für Archäologie Thurgau	VD_086	Romainmôtier Archives AS, M. Waltzer, Cully	ZH_100	Zürich, Schweizerisches Landesmuseum Schweizerisches Landesmuseum	
SG_059	Wartau, Burgruine Wartau und Ochsenberg Kantonsarchäologie St. Gallen	TG_073	Schlatt, Schaarenwald Amt für Archäologie Thurgau	VS_087	Brig und Simplon, Stockalperschloss und Stockalperweg Thomas Andenmatten, Brig	Carte		
SH_060	Schaffhausen, Altstadt Kantonsarchäologie Schaffhausen	TI_074	Bellinzona, Castelgrande Archivio Ufficio Beni Culturali, Bellinzona	VS_088	Martigny, Forum Claudii Vallensium Archéologie cantonale, Martigny	Page 113	Service archéologique du canton Berne, <i>Max Stöckli</i>	
SH_061	Schleitheim, vicus Iuliomagus Kantonsarchäologie Schaffhausen	TI_075	Bioggio Archivio Ufficio Beni Culturali, Bellinzona	VS_089	Saint-Maurice, Abbaye Bureau d'archéologie TERA sàrl, Sion			
SH_062	Thayngen, Kesslerloch Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen	TI_076	Locarno, Piazza Castello e Castello visconteo Archivio Ufficio Beni Culturali, Bellinzona	VS_090	Sion, Saint-Guérin et «Petit-Chasseur» Robert Barradi, Musées cantonaux du Valais, Sion	<b>Objets isolés</b> Page 2	Photo: Bernisches Historisches Museum, Berne, <i>S. Rebsamen</i>	
SO_063	Eppenber-Wöschsnau, Buechholz ürg Stauffer, Langenthal	TI_077	Prato Leventina/Osco, Dazio Grande, Dazio Vecchio et Via storica del Piottino	ZG_091	Baar, Baarburg Peter Raimann, Zug ZG	Page 8	Photo: Kantonsarchäologie ZG, <i>R. Eichenberger</i>	
SO_064	Himmelried/BL Brislach, Heidenküche Jürg Stauffer, Langenthal	UR_078	Attinghausen, Burgruine Attinghausen Kulturpflege Uri, Justin Blunshi	ZG_092	Zug, Burg Zug Kantonale Denkmalpflege Zug	Page 9	Photo: Musée national suisse, Zurich, <i>COL 14269</i> .	
SO_065	Laupersdorf, Faichlen, Bachtalen und Schadboden Jürg Stauffer, Langenthal	UR_079	Wassen, Meienschanz Kulturpflege Uri, Thomas Brunner	ZG_093	Zug, Museum für Urgeschichte(n) Res Eichenberger, Museum für Urgeschichte(n) Zug	Page 110 Page 111	Photo: Archäologischer Dienst GR, Photo: Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne	
SO_066	Schnottwil, Steigrüebli Jürg Stauffer, Langenthal	VD_080	Avenches Archives AS, M. Waltzer, Cully	ZH_094	Rheinau, Keltenwall Kantonsarchäologie Zürich	Page 128	Photo: Kantonsarchäologie Zürich, M. Bachmann	
SZ_067	Freienbach, Hurdn - Rosshorn Gemeinde Freienbach SZ	VD_081	Bex, mines de sel Salines de Bex	ZH_095	Richterswil, Samstagem Kantonsarchäologie Zürich			
SZ_068	Küssnacht am Rigi, Gesslerburg Staatsarchiv Schwyz	VD_082	Eclépens et Orny, Canal d'Entreanches Archives AS, M. Waltzer, Cully	ZH_096	Wetzikon, Robank, «Burg» (Grabhügel) Kantonsarchäologie Zürich			

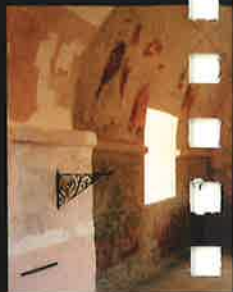


*Personnages en manteaux de capucins, statuettes en terre cuite  
provenant de Winterthur-Wülflingen ZH, 15<sup>e</sup> s.*

*Hauteur de la statuette avant: 5,5 cm.*







ISBN 978-3-908006-70-1